

EXPÉDITION SPÉLÉOLOGIQUE EN TURQUIE

MANAUGAT 92



FÉDÉRATION FRANÇAISE SPÉLÉOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPÉDITIONS INTERNATIONALES
49, rue de la République - F-69004 LYON
Tél. 78 28 57 99 Fax 32 07 90 73

SOCIÉTÉ CÉVENOLE DE SPÉLÉOLOGIE ET DE PRÉHISTOIRE
SPÉLEO CLUB DE L'ÉCOLE DES MINES D'ALÈS
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE
CÉLADON

n° 10/92

n° 10 - 1992

FEDERATION FRANÇAISE SPELEOLOGIE
COMMISSION DES RELATIONS
EXPEDITIONS INTERNATIONALES
23, Rue de Nuits - F - 69004 LYON
Tél. 78 28 57 63 - Fax 72 07 90 74

MANAVGAT 92

EXPEDITION SPELEOLOGIQUE

EN

TURQUIE

Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire

Spéléo Club de l'Ecole des Mines d'Alès

Céladon

Fédération Française de Spéléologie

Imprimé à l'Ecole des Mines d'Alès

INTRODUCTION "MANAVGAT 92"

"MANAVGAT 92" n'est pas qu'une expédition à la recherche de grands gouffres ; c'est aussi et surtout un voyage en Turquie qui a rassemblé 15 "motivés" de 4 départements différents, partis sur deux mois.

La spéléo en expédition c'est la prospection, l'exploration, la topographie ; Manavgat 92 c'était aussi la plongée...

... au total 108 cavités découvertes dont la plus profonde atteint la cote -345 m, environ 3000 m de topographie ou de croquis...

... et l'exploration du plus grand puits connu de Turquie : une verticale de 305m.

Ce rapport est un compte-rendu de l'expédition ; l'équipe a également souhaité exposer toutes les informations qu'elle a pu rassembler sur le secteur :

- description des cavités par massifs,
- modalités et conseils d'organisation pour une expédition en Turquie,
- contacts possibles,
- cartographie, géologie,
- etc...

... ceci afin que ce document soit un outil le plus utile possible, destiné aux futurs spéléos qui auront la chance de se laisser envoûter par les montagnes du Taurus !

A la recherche d'un réseau si vaste, "que le courant d'air déplacé par sa rivière aurait éteint nos électriques", nous avons rencontré les paysages grandioses du Taurus et l'accueil inoubliable de ses habitants.

Ce rapport est aussi le récit de notre découverte des bergers turcs, et si le détail de nos discussions à coup de dictionnaire n'y apparaît pas, le souvenir ému que nous conservons de leur gentillesse et de leur simplicité doit y être bien sensible.

SUR QUELQUES REGLES DE SAVOIR-VIVRE

Partir à l'étranger c'est super, à condition d'avoir à l'esprit que l'on va côtoyer des hommes, avec des coutumes, des mœurs différents et des niveaux de vie parfois moins élevés.

Outre le dépaysement et les contraintes de la vie de groupe, cela implique certaines dispositions à prendre tant pour le bon déroulement de l'expédition que le développement d'enrichissants contacts avec les autochtones.

Aussi, en pays musulman les adeptes du string léopard, de la mini-jupe ou du monokini s'abstiendront à voiler un tantinet leur belle anatomie. Les Turcs sont des gens tolérants, mais n'abusons pas !

De même, on ne peut envisager de communiquer sans connaître un minimum de vocabulaire dans la langue. La capacité d'ouverture et d'accueil des turcs est étonnante, parfois déconcertante pour les occidentaux, et il est relativement aisé de converser en "petit nègre turc" pour le plus grand plaisir de ces derniers.

Pratiquer la spéléo à l'étranger, parcourir les massifs et en dévoiler les entrailles c'est toucher au patrimoine, parfois aux légendes du pays.

Aussi la première chose à faire une fois sur le site est d'aller à la rencontre des autochtones, se faire connaître, exposer les buts et motivations de sa présence et démystifier les croyances induites par l'activité. Le mythe d'Ali Baba est encore tenace et l'imagination va bon train dès lors que l'on s'intéresse à une cavité.

A l'arrivée dans un village, on cherchera le responsable (il y en a toujours un quelque soit le nombre d'habitants) afin de respecter les hiérarchies établies et ne froisser aucune susceptibilité.

On se renseignera alors sur le karst, ses réactions aux intempéries, les entrées connues, voire les explorations antérieures au cas où les résultats auraient été communiqués.

On a tout à gagner de ce premier contact et la confiance accordée, l'hospitalité offerte, seront les meilleurs gages d'efficacité et de communication.

De plus, les risques de vol seront annihilés si l'on est accueilli par un village, car le matériel peut éveiller des convoitises dans un pays où l'on vit parfois avec le minimum de commodités, limitées aux besoins essentiels.

Plus tard, une information régulière sur l'avancement et l'état des découvertes permettra d'approfondir les relations et d'intéresser les habitants dont l'enthousiasme est souvent spontané.

De retour en France, une fois le rapport rédigé, il conviendra d'en envoyer plusieurs exemplaires sur les régions couvertes lors de l'expé, afin que les informations soient transmises aux autochtones (juste retour des choses), donc disponibles sur place pour d'éventuels successeurs qui ne disposeront pas toujours des résultats d'expéditions antérieures.

Ainsi détiennent le rapport de "YORÜK 91":

Hasan BAGLAN-AKSEKI

Mustafa AKDEMIR-IBRADI

Huseyin KURTEL-BUCAKALAN

Muharrem UNAL-URUNLU

Mustafa ARICI-KUYU

Un exemplaire a également été transmis au village d'Alibeyer (Gündogmus) ainsi qu'au club spéléo Bumak d'Istanbul qui synthétise les informations spéléologiques.

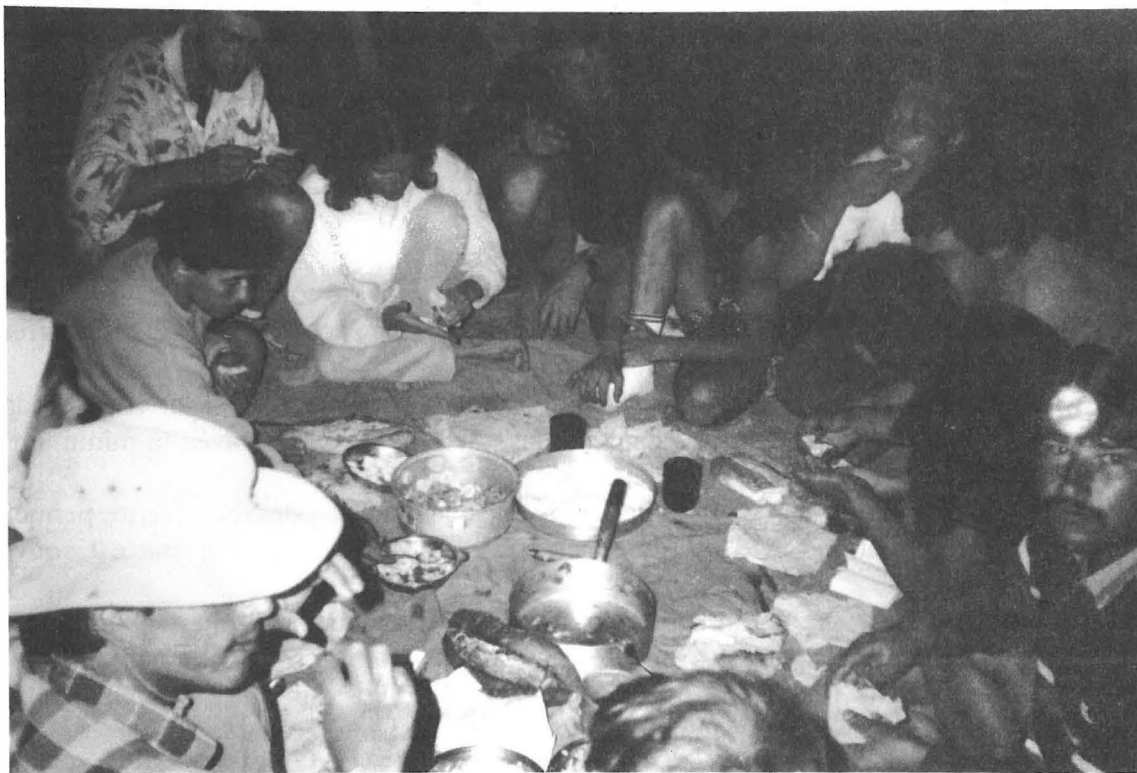
Le présent rapport sera également communiqué aux personnes sus-nommés.

Dans le même esprit, si tout travail de prospection sérieux passe par un marquage nécessaire des entrées, on évitera le taggage tant discracieux qu'inutile des cavités connues, et tout particulièrement de celles portant auparavant un nom.

A ce sujet, une recherche préalable est nécessaire avant de rebaptiser une cavité peut-être connue depuis longtemps, mais ignorée des explorateurs persuadés d'évoluer en terrain vierge. Ainsi nous avons, par ignorance, abusivement rebaptisé dans notre rapport précédent (Yorük 91) ORUC DUDENI (aven Gelin P.105) et RUZGARLI DUDEN (çok çok guzel magara P.106-107) explorées dès 1966 par une expédition Turco-Française (S.C.Paris).

Ces quelques recommandations respectées ne pourront qu'être bénéfiques à tous, pour le plus grand plaisir des autochtones qui suivent avec intérêt le déroulement des explorations et une meilleure transmission des informations concernant les recherches sur le terrain.

Bonnes expés.



Repas avec les Turcs

LA SPELEOLOGIE EN TURQUIE

Depuis longtemps les grottes du pays reçurent des visites et furent des refuges durant les phases mouvementées de l'Histoire Turque. Mais les explorations spéléologiques à proprement parler ont été assez tardives.

L'étude systématique des karsts turcs débute vers 1950 sous l'impulsion de Temuçin AYGEN, le père de la spéléo turque. Entre 1955 et 1964, il visite une centaine de cavités dans tout le pays et réalise un premier inventaire de l'énorme potentiel spéléologique de la Turquie.

Puis, 1964 voit la création de la société spéléologique de Turquie, toujours à l'initiative de Temuçin AYGEN qui mènera pendant plus de 20 ans la spéléo dans ce pays. Cette année-là marque aussi le début d'une série d'expéditions Franco-Anglo-Turque qui conduisent aux premières explorations des grandes cavités turques comme Altinbesik (1966) ou Dudencik (1967) qui restera pendant 22 ans la plus profonde cavité turque.

Durant les années suivantes, les études relatives à la construction du barrage d'Oymapinar seront l'objet de recherches sur les cavités du Taurus et de la vallée de la Manavgat.

Tilkiler Dudeni, dont l'entrée est découverte lors du creusement d'un tunnel, est parcourue sur plus de 6 km. Les colorations effectuées démontrent l'étendue du bassin d'alimentation des résurgences situées dans la vallée de la Manavgat. A ces recherches participent le Spéléo Club de Paris et Claude CHABERT qui deviendra le grand spécialiste Français de la Turquie. Parallèlement sont menées des explorations dans la région de Zonguldak et à la résurgence de Pinargozu (près de Beysehir) qui est alors reconnue jusqu'à +248 m en 1972.

En 1975 est créé le Spéléo Club d'Istanbul (Bumak) ; pendant 10 ans, il réalisera de grandes explorations dans plusieurs massifs du pays (région d'Istanbul, de Kastamonu, d'Izmir, Taurus ...).

En 1981, 25 cavités de plus de 100 m de profondeur et 13 de plus d'un kilomètre de développement sont reconnues.

A partir de 1987, la Turquie est l'objet d'un regain d'intérêt de la part des clubs étrangers. Les équipes qui ont parcouru la Turquie ces 5 dernières années sont italiennes, françaises, tchèques, bulgares, allemandes, anglaises.

Les spéléos du CAF d'Aix en Provence trouvent la suite de Pinargozu qu'ils explorent jusqu'à +680 m en 1989. L'ADEKS (Grenoble) découvre post siphon 4 km de galeries dans Ikigoz (région d'Istanbul). De nouvelles explorations sont réalisées dans le Taurus dont celle de Bucakalan magara (-345 m) par une expé française (MANAVGAT 92).

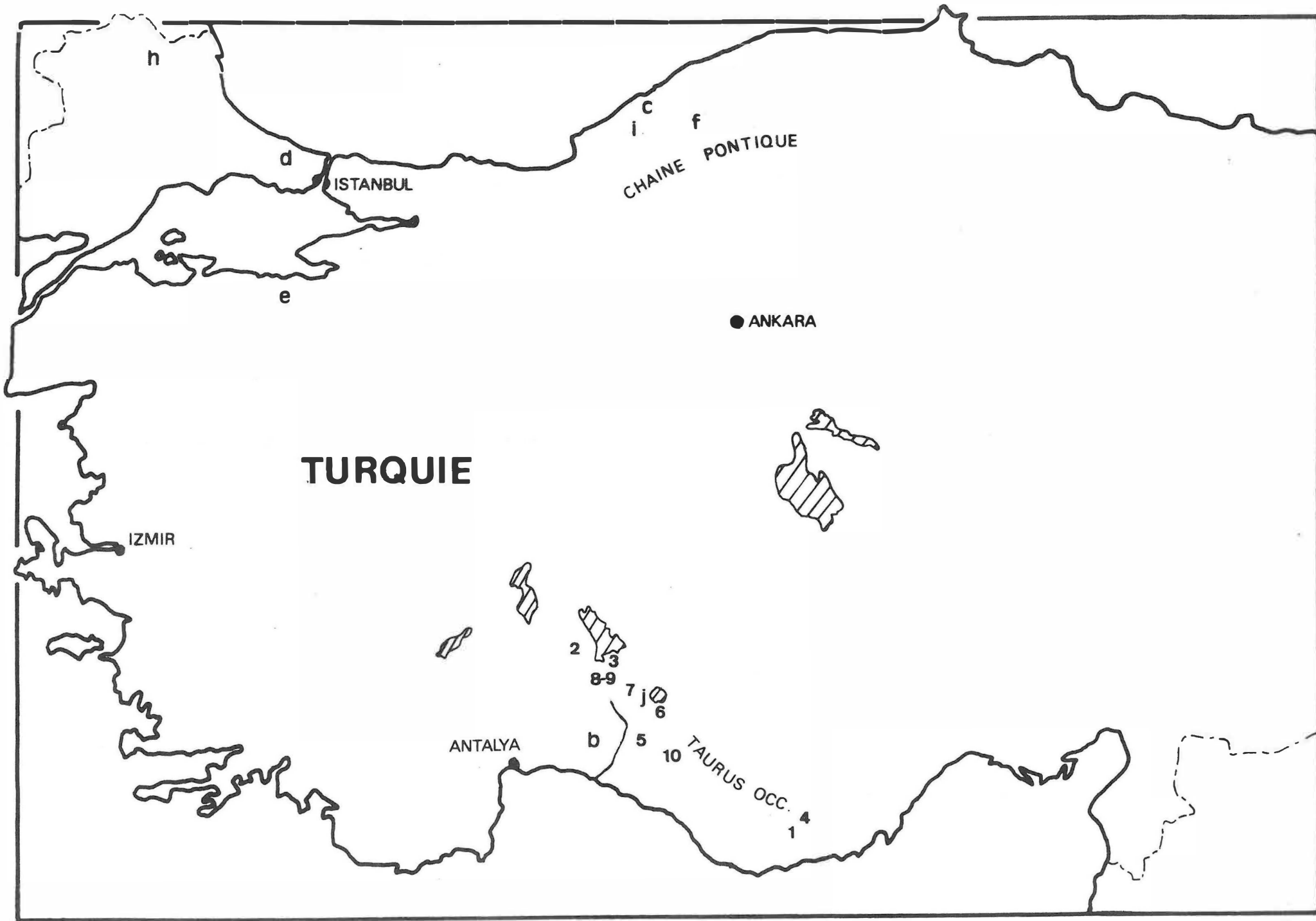
Pendant ce temps, au Bumak se constitue une nouvelle équipe qui réalise entre 1989 et 1992 l'exploration de Cukurpinar Dudeni (-1190 m) dans la région d'Anamur, premier -1000 m turc en 1991.

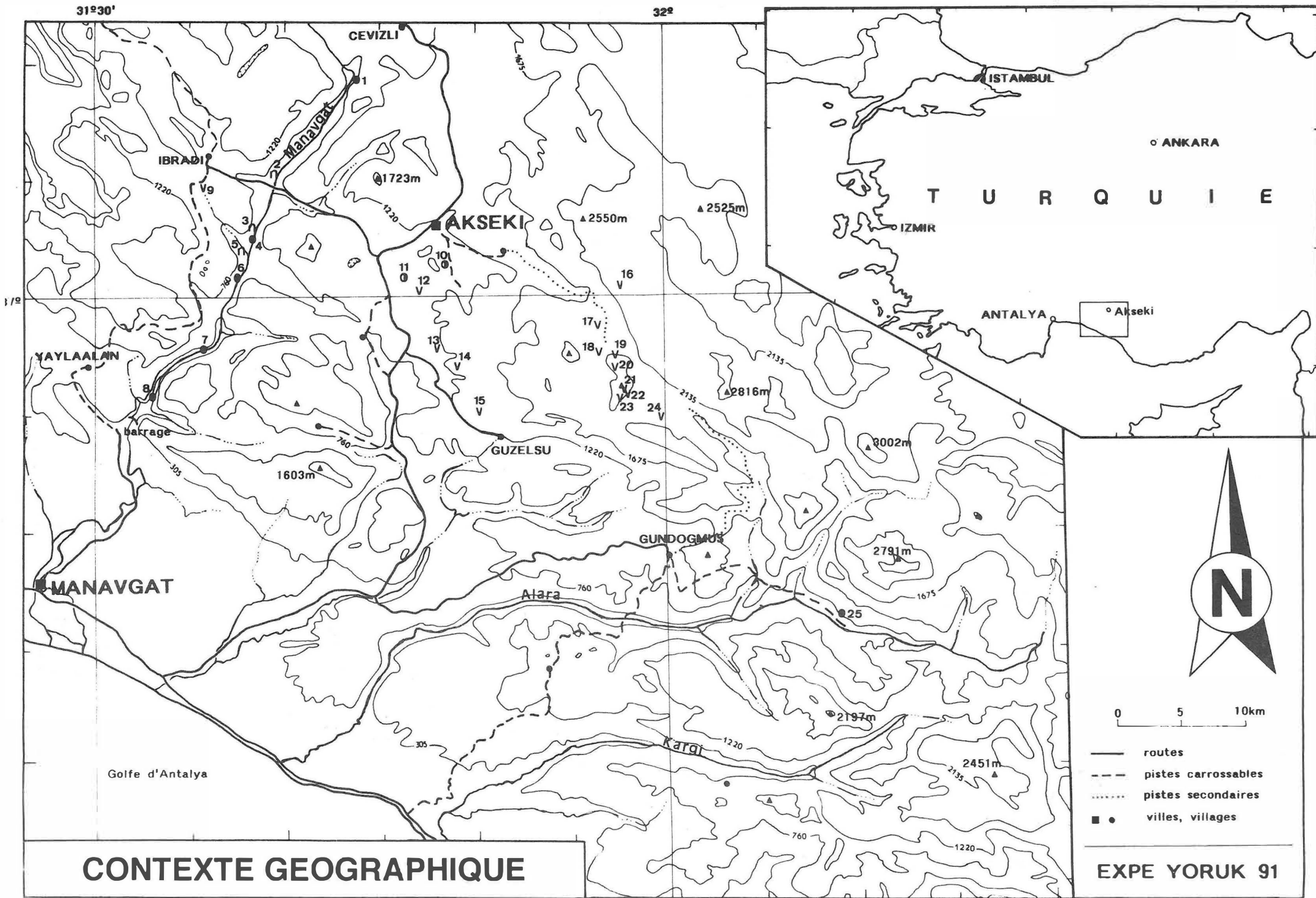
En 1992, plus de 50 cavités dépassant 100 m de profondeur sont connues et l'avenir s'annonce riche en découvertes.

LES GRANDES CAVITES DE TUROUIE

Les plus profondes cavités turques (août 92)	Profondeur	Repère
CUKURPINAR DÜDENI Olucak, Anamur	-1190 m	1
PINARGÖZÜ Yenisarbadelmi, Isparta	+680 m	2
DÜDENYAYLA Beysehir	-400 m	3
CAMLIKÖY DUDENI Anamur	-378 m	4
BUCAKALAN MAGARASI Akseki, Antalya	-345 m	5
TÖTER HUND Seydisehir, Konya	-340 m	6
DUDENCİK Cevizli, Antalya	-330 m	7
SAKAL TUTAN DÜDENI Seydisehir, Antalya	-303 m	8
SAKAL TUTAN DELİGI Seydisehir, Antalya	-302 m	9
KALP KAPO OBRUGU Akseki, Antalya	-261 m	10

Les plus longues cavités turques (août 92)	Développement	Repère
PINARGÖZÜ Yenisarbadelmi, Isparta	10000 m	2
TILKILER DÜDENI Manavgat, Antalya	6600 m	b
KIZILELMA MAGARASI Karadon, Zonguldak	6250 m	c
İKİGÖZ MAGARASI Pınarca, İstanbul	5500 m	d
AYVA İNİ Bursa	5500 m	e
MENCİCİS MAGARASI Bulak, Zonguldak	5250 m	f
CUKURPINAR DÜDENI Olucak, Anamur	3500 m	1
DUPNİSA MAGARASI Demirköy, Kirklardı	3150 m	h
GÖLGÖL MAGARASI Zonguldak	2970 m	i
GUVERCİNLİK MAGARASI Seydisehir	2303 m	i





LE VOYAGE ALLER

Nous avons quitté Alès le samedi 27 juin et nous sommes arrivés sur notre zone de prospection cinq jours plus tard. L'itinéraire emprunté est différent de celui de l'an dernier car, en raison des troubles persistants en Yougoslavie, nous devons cette année à regret, renoncer à passer par ce pays.

Deux solutions s'offraient à nous.

La première consistait à contourner la Yougoslavie par le nord et à rejoindre la Turquie en passant par l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. Mais, cet itinéraire impliquait des démarches administratives plus importantes et beaucoup de kilomètres.

La seconde, celle que nous avons choisie, nous a d'abord fait descendre jusqu'à Brindisi au sud de l'Italie. De là nous avons pris le bateau jusqu'à Igoumenitsa sur la côte occidentale de la Grèce. Puis nous avons traversé ce pays intégralement d'ouest en est pour atteindre la frontière turque. Et enfin, pour gagner la région d'Akseki, nous sommes passés par le détroit des Dardanelles, Izmir, Denizli et Antalya.

1. UN DÉPART PLEIN D'INCERTITUDES

Vendredi, veille du départ, les billets de bateau pour la traversée Brindisi (Italie)-Igoumenitsa (Grèce) ne sont toujours pas arrivés. En effet, non seulement l'agence de voyage a vraiment tardé à nous les envoyer mais, en plus, le courrier marche mal. Et nous n'avons, au moment du départ, qu'un fax d'une photocopie des billets. L'agence de voyage nous rassure ; elle les envoie par télex au bureau de la compagnie maritime à Brindisi et il n'y aura pas de problèmes.

Toujours le vendredi, 18 h à Nîmes à l'agence de location, le minibus est bien là mais pas la carte grise et il faudra attendre plus d'une heure pour arriver à la récupérer.

Sept heures du matin, samedi 27 juin, c'est chez Quichou, à l'heure prévue, le départ pour six des treize membres de l'expé : Claude, Dominique, Ghislaine, Jack, Laurent et Marc se sont dévoués pour convoier véhicules et matériel jusqu'à notre zone de prospection. Les autres nous rejoindront une semaine plus tard en Turquie par avion.

Huit heures du matin, ce même samedi 27 juin à Nîmes, première péripétie de la journée : nous nous apercevons que nous avons oublié le dossier avec tous les papiers du minibus et du bateau chez Quichou. Celui-ci, tout content de nous revoir une dernière fois, nous l'apporte à l'entrée de l'autoroute.

Treize heures, toujours ce même samedi 27 juin 1992, à Monaco, le minibus commence à vouloir se mettre en pièces détachées, clés et tournevis sont sérieusement mis à contribution. Nous nous mettons à appréhender un peu l'avenir sur les pistes turques.

Seize heures, toujours et encore ce même samedi 27 juin 1992, à Gênes (Italie, mais oui nous avançons tout de même), nous perdons le 4x4 avec Claude et Laurent sur un échangeur d'autoroute. Il n'y a pas moyen de les retrouver. Qu'ont-ils donc fait, se seraient ils encore trompés et auraient-ils pris la direction de Milan ? Nous attendons encore une heure en essayant de joindre notre point contact en France et finalement décidons de continuer en espérant les rejoindre plus loin.

Il va falloir rattraper le temps perdu et nous roulons jusqu'à une heure avancée de la nuit, dans l'espoir de retrouver les deux disparus. Tous les parkings de l'autoroute sont

systematiquement visités. Jack alias Hibernatus est bien toujours avec nous, seulement il dort, normal !... Il n'a donc pas participé à nos élucubrations nocturnes.

Quatre heures du matin, Domi et Ghislaine ont dû conjuguer leurs efforts pour venir à bout de la persévérance de Marc et arriver enfin à le faire s'arrêter. Ce sera un "superbe" premier bivouac dans un non moins "superbe" parking d'autoroute italien par une nuit tout aussi splendide : six heures, nous sommes réveillés par la pluie et nous finissons la nuit en chassé-croisé dans le minibus et Jack dort toujours !

Après un copieux petit déjeuner pris les pieds dans l'eau nous arrivons à rejoindre Quichou. Claude et Laurent lui ont téléphoné, ils filent sur Brindisi mais par la côte adriatique. Rassurés, nous reprenons donc la route et passons pour la première fois à coté d'une aire de service sans nous y arrêter.

2. BRINDISI : ARRIVERONS NOUS À QUITTER L'ITALIE ET AU COMPLET ?

Tôt dans l'après-midi, nous arrivons à Brindisi. Mais, il faut attendre seize heures l'ouverture du bureau de la compagnie maritime et toujours pas de traces de Claude et Laurent.

Seize heures, le télex n'est pas là mais peut-être arrivera-t-il avec le bateau. Pour le savoir il faut encore attendre jusqu'à 17 h 30. Entre temps, nous arrivons quand même à retrouver le 4x4 et ses deux occupants.

Dix-sept heures trente, ouf ! Le télex est bien arrivé. L'agence de voyages l'avait envoyé au bureau d'Igoumenitza. Les formalités faites, il ne nous reste plus qu'à attendre l'embarquement. Et après toutes ces péripéties, c'est avec soulagement que nous quittons l'Italie.

3. LA GRÈCE : DEUX JOURS D'ACCALMIE

La mauvaise série se serait-elle arrêtée ? Certes Claude s'est fait plomber les bouteilles de plongée à la douane, mais là, rien d'anormal, la plongée sous-marine étant interdite dans ce pays. Cependant, il ne décolèrera pas des deux jours passés en Grèce.

Nous traversons les Montagnes du Pinde où nous avons largement le temps d'admirer les paysages grandioses qui s'offrent à nous grâce aux innombrables virages qui s'enchainent et nous interdisent de dépasser les 40 km/h.

En fin d'après-midi, nous jouons aux touristes et nous nous arrêtons visiter le célèbre site des Météores. Que de confort ce jour-là puisque le soir, autour d'un bon feu, nous dînons d'un délicieux riz aux cèpes ramassés dans la montagne. Le lendemain matin nous sommes réveillés par une agréable odeur de café que Laurent a préparé et qu'il nous sert alors que nous sommes encore douillettement couchés dans nos duvets.

Nous rejoignons des routes plus droites et filons jusqu'à la frontière gréco-turque passée sans problèmes dans la soirée. Claude n'a pas manqué de déplomber ses bouteilles entre les deux frontières et a retrouvé le sourire.

4. LA TURQUIE. ENFIN. OUEL PLAISIR OUE DE LA RETROUVER !

Trop heureux de retrouver la Turquie et pour mieux nous replonger dans l'ambiance, nous nous sentons "obligés" de prendre un premier repas au restaurant où c'est avec délice que nous renouons avec les saveurs de la cuisine turque.

Notre premier bivouac en terre turque se fera "à l'ombre" des noyers. Le matin Laurent nous réveillera encore avec le café. Mais quelle idée ai-je donc eu de lui dire que ce serait encore mieux avec les croissants. Nous n'aurons plus droit au café servi au "lit".

Le bac pour Canakkale est pris en début de matinée. Après une courte traversée, nous sommes en Asie et allons visiter, culture oblige, le site de Troie bien décevant. On sera quand même monté dans le cheval et on aura acheté des cartes postales !

Malgré tous nos efforts et les promesses optimistes de Marc, le soleil boude. Heureusement, les Turcs, toujours aussi conviviaux, sont là.

Nous nous proposons même de téléphoner à Quichou pour lui dire de laisser short et crème solaire et d'amener ciré et parapluie.

En effet, nous roulons sous des pluies diluviennes qui nous obligent parfois à nous arrêter, la visibilité devenant insuffisante. Les rivières en crue nous contraignent même à faire des détours.

Jeudi 2 juillet, dernier jour de voyage, il nous faut rejoindre Antalya pour y récupérer Frank à l'aéroport dans la soirée.

Le soleil est revenu et nous en profitons pour nous baigner dans un lac de montagne. Les paysages sont magnifiques et nous retrouvons non sans quelque émotion la Turquie du sud. Au marché de Karamani, nous replongeons complètement dans l'ambiance Turquie.

L'avion a, bien sûr, quelque retard mais sans plus. C'est avec plaisir que nous retrouvons Frank, sa vitalité et sa bonne humeur. Après un voyage pas toujours facile, ça redonne un coup de fouet. Nous repartons aussitôt vers l'Alara, via Gündogmus, pour trois jours de prospection, avant de revenir à Antalya chercher le reste de l'équipe.

Chapitre 1

ALARA



L'ALARA

"Massif du Karakislidag".

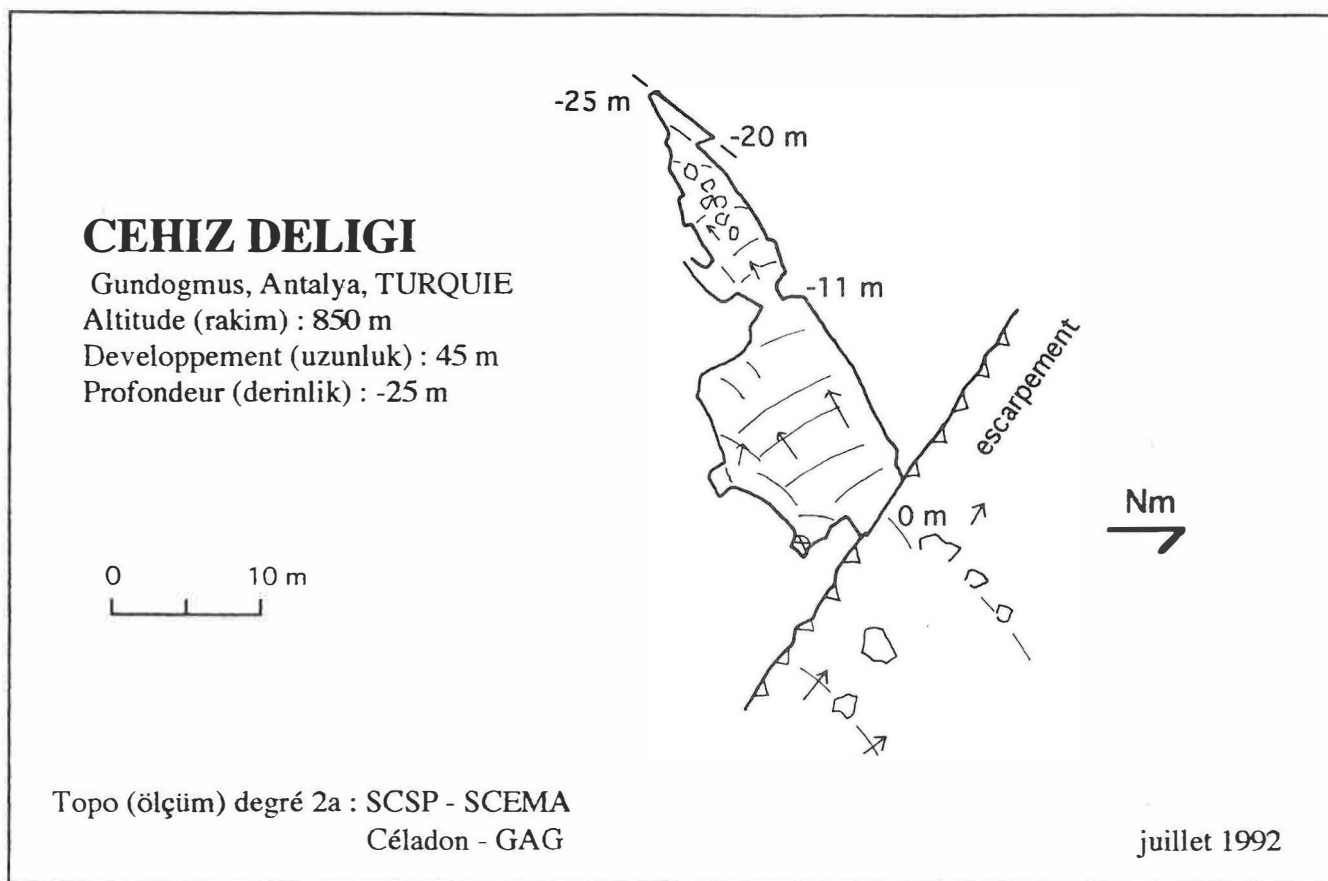
Du 3 au 5 juillet nous avons brièvement exploré le massif situé entre Gundogmus et Alanya.

1. SITUATION GEOGRAPHIQUE

L'objectif de la prospection était le massif du Karakislidag culminant à 2197m et délimité au nord par l'Alara, cours d'eau au débit important, et au sud par la rivière Selale au débit beaucoup plus modeste. Notre prospection nous a conduits depuis Gundogmus jusqu'à Alanya en faisant des incursions dans les deux vallées précitées. Du point de vue spéléologique, ce massif a déjà été entrevu en 1987 par une équipe du Groupe Spéléologique Piémontais (Italie).

2. REGION DE GUNDOGMUS

La région de Gundogmus renferme, d'après les habitants, de nombreuses petites grottes. Faute de temps, seule Cehiz Deligi a été visitée. Elle se situe à 10 minutes du village sur un escarpement rocheux. La cavité est composée d'une grande salle suivie d'une petite diaclase.



3. L'ALARA

Nous avons tout d'abord remonté l'Alara en rive droite. Peu avant Koprulu, au fond des gorges, se déversent depuis une vasque suspendue les eaux tumultueuses d'Ushan su. Il s'agit d'une très belle résurgence vaclusienne dont le bassin d'alimentation n'est pas défini, mais la prospection plus haut dans la montagne reste complètement à faire.

4. USHAN SU

Trois kilomètres avant Koprulu en remontant la vallée, au sortir d'un étroit défilé, une vasque perchée à 30 m de hauteur déverse d'impressionnantes cataractes dans la rivière jusque-là paisible.

Nous avons apprécié la fraîcheur de cette exurgence lors d'un repérage en début d'expédition, que nous n'avions pu plonger pour des questions de coordination.

Patrick Maniez plonge cette vasque rapidement impénétrable en septembre 1992, puis accède à un plan d'eau par une entrée supérieure (Puits de 30 m). Ce siphon est exploré sur 70 m dans une eau trouble, arrêt à -26 m sur colmatage de blocs.

Ce dernier publie cette exploration en rebaptisant la cavité "résurgence du Selale" dans Spelunca n°50, juin 1993, P.19.

Cela commence à faire beaucoup de "rebaptêmes" abusifs pour une source connue des autochtones sous le patronyme d'Ushan Su, déjà publiée sous un autre nom par une récente expédition Italienne (information communiquée par un Turc du hameau voisin).

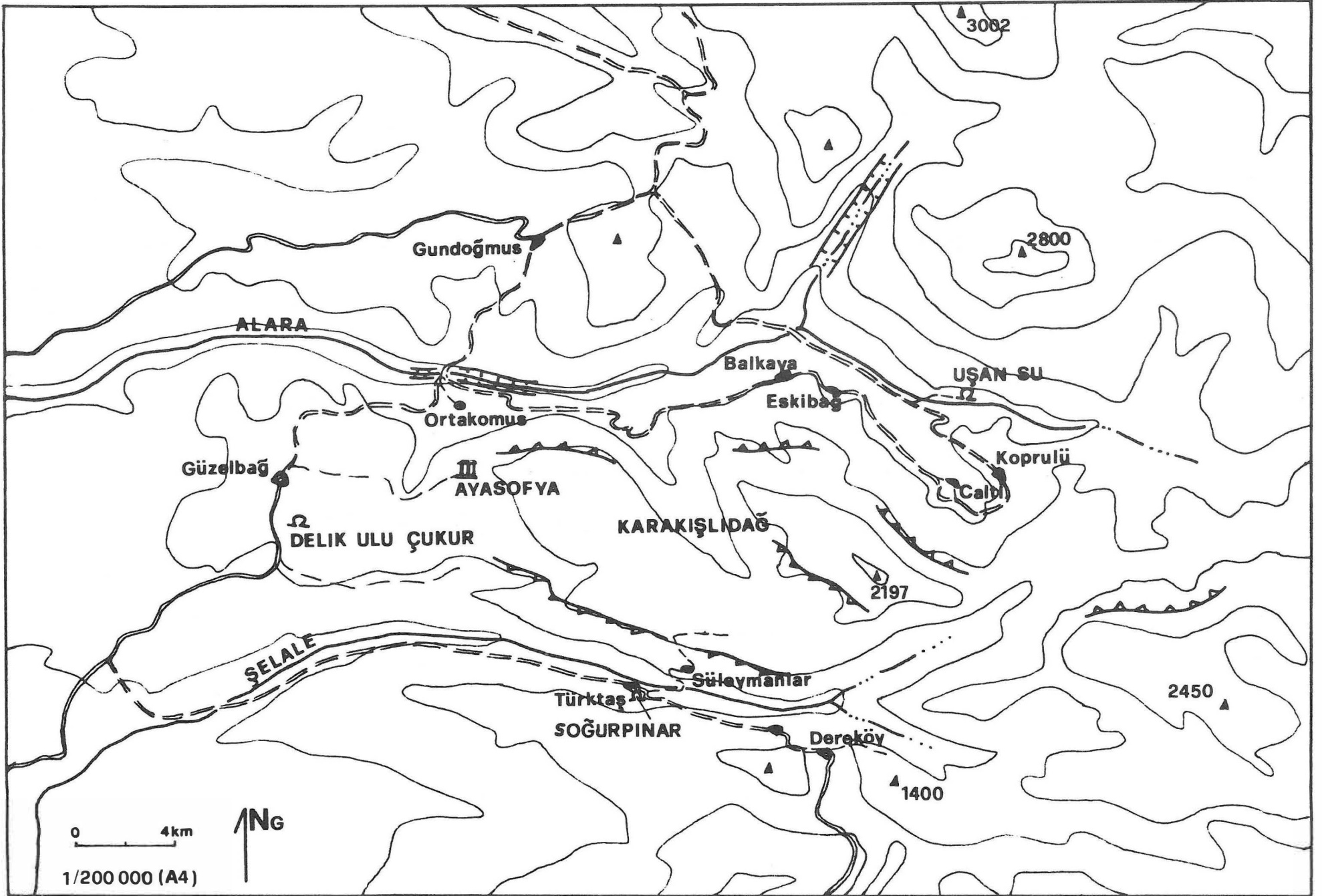
Après un bon bain, nous avons rejoint Koprulu puis suivi la rive gauche de l'Alara vers l'aval. La piste suit les flancs du Karakizlidag à environ 800 m d'altitude et traverse les villages de Calti, Eskibag et Balkaya. A cette altitude, se trouvent de nombreuses petites sources diffuses. Plus en aval, on rejoint au niveau de magnifiques gorges la piste reliant Gundogmus à Guzelbag. Ce dernier est relié à Alanya par une route goudronnée sur la partie ouest du massif du Karakizlidag. A 4 km au sud du village nous explorons Delik Ulu Cukur (perte d'un petit poljé) sur une cinquantaine de mètres, arrêt sur un laminoir, ça continue. Guzelbag est aussi un point de départ vers le coeur du massif, l'accès y est cependant réservé aux véhicules tout terrain. On peut alors rejoindre à environ 5 km à l'est du village, le sanctuaire romain d'Ayasofya.

5. LA VALLEE DE SELALE

La suite de notre programme nous a amenés dans cette vallée qui a apparemment un intérêt spéléologique réduit. Seule une petite résurgence s'ouvrant pratiquement dans le village de Tuktos est explorée sur 50 m : Sogurpinar.

6. CONCLUSION

Deux zones semblent demander plus d'attention, la partie est du Karakizlidag que l'on peut rejoindre depuis Guselbag et l'amont de l'Alara à la recherche des eaux de Ushan Su. Bonne expés ...



Chapitre 2

YORUK



RESUME YORUK

La montagne Yorük se trouve en transition entre la plaine d'Akseki (1000 m) et l'Akdag (3000 m), dans la partie centrale du Taurus occidental.

Située entre 1800 m et 2500 m d'altitude, il s'agit d'une zone de montagnes dénudées, composées essentiellement de calcaire du crétacé inférieur intensément karstifié.

Cette région apparaît comme un amont du bassin d'alimentation de la résurgence de Dumanli située à 30 km de distance dans les gorges de la Manavgat.

Le modelé est principalement d'origine glaciaire et s'alternent karsts à dolines jointives parfois recouvert de dépôts morainiques, très larges vallons d'altitude et grandes dépressions. Les gouffres de type alpin y sont extrêmement nombreux et répartis sur les différentes zones prospectées.

Les explorations de l'expédition Manavgat 92 s'y sont déroulées dans la continuation de celles de l'expédition Yorük 91 (SCSP et SCEMA ; Alès, France) principalement sur le Chatal Yorük en juillet et sur le Toprakepe et Karasay en août.

Sur la partie sommitale du Chatal Yorük, lors d'un camp en altitude, une cinquantaine de cavités ont été explorées.

Parmi celles-ci se distinguent le Kalp Kapo Obrügü (-261 m), Sen Sen Obrügü (-204 m) et Cum Cum Sinek Obrügü (-147 m).

Autour de Cimiayla, d'autres avens plus modestes ont été parcourus.

Ces explorations n'ont pas permis d'atteindre les profondeurs escomptées par le potentiel du massif (2300 m) mais restent limitées au regard de l'étendue du karst.

Elles furent ponctuées de nombreuses anecdotes vécues avec les bergers turcs et d'épisodes "aventureux" pour notre équipe perdue sur les cîmes du Taurus.

ABSTRACT YORUK

Yorük mountain is situated between the valleys of Akseki (1000 m) and Akdag (3000 m), in the central part of the western Taurus.

Situated between 1800 m and 2500 m high, it is a bare mountain, made mainly of lower crataceous limestone which is strongly karstified.

The area seems to be an upstream of the feeding reservoir of the Dumanli resurgence which is at 30 km in the Manavgat gorges.

The shaping of the hills dates principally from the glacier period. You can see sinkhole karsts, wide valleys of some altitude, and wide depressions close together. There are many alpine type holes, spread over the different prospected areas.

The explorations of MANAVGAT 92 expedition took place in the Yorük mountains, continuing the Yorük expedition of 91 (S.C.S.P., and S.C.E.M.A., from Alès in France), mainly, on Yorük Chatal in july, and on Toprak Tepe and Karasay in august.

Approximatly 50 caves have been explored on the summit part of Chatal Yorük during an altitude camp.

Among these mountains : Kapo Obrüğü (-261 m), Sen Sen Obrüğü (-204 m), Cum Cum Sinek Obrüğü (-147 m) are the most remarkable.

More cavities were looked at, around Cimiayla but they were less impressive.

These explorations didn't allow us to reach the depth we had hoped according to the potentiability of the mountain body (2300 m). There are still lots of possibilities regarding the extent of the karst area.

The explorations have been marked by lots of anecdotes with Turkish shepherds and adventurous events such as getting lost in the heights of Taurus.

LA MONTAGNE YORUK

Dans le prolongement de nos recherches effectuées en 1991, nous nous sommes encore cette année intéressés à une partie des immenses étendues montagneuses du Taurus...

1. PRESENTATION

1.1. CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE.

Notre zone de prospection est située autour de la Montagne Yorük. Il s'agit d'un étage montagneux intermédiaire (1500-2400 m) compris entre la plaine d'Akseki (environ 1000 m) et l'axe culminant du Taurus (Akdag, 3000 m)

Le relief est globalement orienté NO-SE dans la partie centrale et OE au sud. En son sein, se développent deux grands vallons d'altitude : Cimiayla et le vallon d'Alibeyer prolongé par la plaine de Morca. Ils ont un rôle prédominant au niveau de l'exploitation humaine et sont les principaux accès au cœur du massif.

L'ensemble du massif est entièrement composé de calcaires karstifiés et la roche affleure pratiquement partout. Le climat lui, quoique essentiellement méditerranéen, prend un caractère montagnard de plus en plus marqué avec l'altitude. Les étés sont chauds et secs, mais l'hiver une épaisseur de deux à trois mètres de neige recouvre les massifs, les précipitations atteignant en effet 1600 mm par an sur les sommets.

La végétation est la résultante de ces deux caractères précités. Jusqu'à 1900 m environ, sur certains versants, le lapiaz est recouvert d'une forêt très clairsemée de pins mais où la roche est cependant pratiquement à nue. Plus en altitude, la végétation devient très rare : quelques arbustes et une flore malgré tout assez développée. Vue de loin, la montagne exempte de végétation apparaît de la couleur du calcaire. Le nom Akdag est d'ailleurs la traduction littérale de montagne blanche.

Les vallons d'altitude, au fond morainique, forment de maigres pâturages pour le bétail.

Ces éléments réunis forment un paysage grandiose, austère, mais aussi attachant par l'accueil et le caractère de ses habitants.

1.2. L'IMPLANTATION HUMAINE.

L'implantation humaine peut sembler paradoxale à la description que l'on a pu faire du paysage et de la végétation. Jusqu'à ces zones les plus reculées et arides, la montagne est en effet habitée et exploitée. Ces implantations humaines sont cependant limitées entre deux et six mois par an selon les zones.

Les principaux villages et hameaux sont :

- Au nord-ouest et autour du poljé de Cimiyacla :

Kuyu regroupant pour six mois en été jusqu'à deux cents personnes.

Ametler Kuyusu proche de la crête entre Cimiyacla et Alevada.

- Depuis le vallon d'Alibeyer :

Alibeyer, le plus gros village de ces montagnes où une petite partie de la population vit à l'année. Alibeyer est située vers 1600 m d'altitude.

Plus au cœur du massif, se trouve Morca, occupé deux à cinq mois par an par quelques familles regroupées autour de structures patriarcales.

- Au sud du massif :

Sur les flancs sud du Yumru Dinken s'étagent trois petits hameaux.

Légèrement plus à l'ouest, le petit village de Salamut est situé à la "porte" sud du massif sur le chemin reliant Morca à Dinken dans la vallée.

Ses habitants vivent principalement de l'élevage des chèvres, pour le poil qui servira ensuite à la fabrication des tapis et couvertures, pour le lait, et de la production du miel de montagne.

Pour le pâturage des animaux, la montagne est très clairement divisée entre les villages et familles.

Dans les villages, la vie est très simple, l'eau est soit puisée dans la nappe superficielle du poljé comme à Kuyu, soit issue des petites sources comme à Alibeyer et Salamut, soit produite à partir des névés pour les villages plus reculés. La nourriture est en partie portée au début de la saison depuis la vallée (blé, légumes, fruits, sel), l'autre part est fournie par l'élevage.

A la fin de l'été, les villages se vident en attente de la saison suivante, les habitants de Morca rejoindront Dinken dans la proche vallée avec leurs troupeaux, ceux de Kuyu rejoindront la ville de Manavgat (70 000 habitants, située à soixante kilomètres au sud en bordure de la côte) où ils vivront modiquement dans des HLM avec télévision. Seuls quelques jeunes, payés par le reste du village, resteront dans les vallées voisines à garder les troupeaux, quelques 500 bêtes pour Kuyu.

Ces montagnes sont restées à l'écart des grandes voies de communication du Taurus et les échanges sont ceux liés à la transhumance.

1.3. LES ACCÈS.

Aujourd'hui, les accès carrossables au coeur du massif sont au nombre de deux.

Au NO, de Cimikoy situé à six kilomètres d'Akseki, démarre une piste qui au bout de vingt-deux kilomètres permet de rejoindre Cimiyaıyla et à son terme Kuyu. En mauvais état, elle est empruntée par le véhicule du village de Kuyu et surtout à pied.

Au SE, de Gundogmus part une piste en relativement bon état menant, après environ vingt kilomètres, à Alibeyer. Son terminus est situé un kilomètre après le village.

Ces deux accès ne sont cependant pas les seuls utilisés et de nombreux sentiers muletiers, parfois entièrement empierrés, permettent de rejoindre les hameaux d'altitude. L'un relie Dinken à Salamut puis Morca. D'autres rattachent Kuyu à Alevada et Sadiklar. Il s'agit pour ces derniers des antiques chemins de transhumance.

Les sentiers à l'intérieur du massif relient les trois accès principaux : Alibeyer, Salamut et Cimiyaıyla, en entourant dans ce triangle la montagne Yorük. Les communications internes sont cependant limitées, les villages d'altitude sont en effet rattachés seulement à leur vallée respective.

Ces accès difficiles ont préservé, dans cette région habitée de très longue date, un mode de vie ancestral pratiquement intact dans les hameaux les plus reculés.

1.4. HISTORIQUE DES EXPLORATIONS.

Les spéléologues ont été les premiers à s'être intéressés à cette zone reculée de montagne et jusqu'à présent, les seuls à l'avoir décrite.

Après de nombreuses explorations dans les parties basses de la Manavgat réalisées dans les années 60 et 70, ce n'est qu'en 1979 qu'une équipe mixte du Bumak d'Istanbul et de l'Imperial College J.D. (UK) rejoint pour la première fois Cimiyaıyla au nord du massif. Ils réalisent, grâce aux indications des bergers les premières explorations spéléologiques depuis ce camp de base. Les cavités, essentiellement verticales, n'avaient pu en effet être explorées par les bergers et habitants de la montagne.

Les principaux résultats de ce camp sont l'exploration de Dunekdibi Obrügü (-192 m) et alors plus grand puits de Turquie et Urtuken I Obrügü (-243 m). Ceux-ci ont été consignés dans un rapport publié par le Bumak en 1980 "Cimiyaıyla Arastırma Raporu".

Le massif est alors oublié pendant dix ans et en 1989, une expédition organisée par le SGT (Grenoble) et la SCSP (Alès), explore à partir du même camp de base une quinzaine d'avens dont le TU 33 (-203 m) et le TU 40 (-196 m). Rapport "Expédition Spéléo Turquie 89" publié par l'ADEKS.

L'histoire spéléologique de ce petit bout de montagne s'accélère alors et en 1991, l'expédition Yorük 91 du SCEMA et de la SCSP (Alès) explore une cinquantaine de gouffres depuis Kuyu et Alibeyer où sont réalisées les premières explorations. Les résultats les plus marquants sont le Kalp Kapo Obrügü (-196 m), Nashu Obrügü (-208 m) et Yosun Magara (-100 m). Un rapport est publié en 1992 par la SCSP et le SCEMA : "Expédition Spéléologique en Turquie Yorük 91".

1.5. LA SPÉLÉOLOGIE.

La spéléologie dans ces zones est avant tout un repérage du paysage, de la géographie et une intense prospection de surface. Elle est fortement liée à la population ; les bergers connaissent extrêmement bien la montagne et sont les meilleurs guides. En revanche, ils n'ont pu avoir l'occasion de descendre ces très nombreux puits et le monde souterrain leur est familier par sa proximité, mais mystérieux en son intérieur. Le spéléologue apporte les premières informations.

Les avens sont en nombre considérable sur ces montagnes.

L'ensemble du massif est composé de calcaire du crétacé intensément karstifié et partout, à l'exception des vallons occupés par des dépôts morainiques, la concentration des entrées est importante à exceptionnelle. Les champs de dolines jointives sont une grande part du relief de surface et les dolines en baquet jointives sont caractéristiques de certaines zones (voir carte ci-contre).

Mais parmi cette profusion de puits, nombreux sont ceux bouchés par une trémie, un névé ou spéléologiquement terminés devant une fissure impénétrable entre vingt et soixante mètres de profondeur. Et la spéléologie dans les montagnes du Taurus est une descente systématique de ces puits, tous aux très belles formes, à la recherche du gouffre qui conduira plus bas encore. Après un parcours encore inconnu, l'eau infiltrée par les entrailles de la montagne revoit le jour quelques deux milles mètres plus bas à trente kilomètres de distance...

2. CHRONOLOGIE ET CAVITES EXPLORÉES. (Marc raconte)

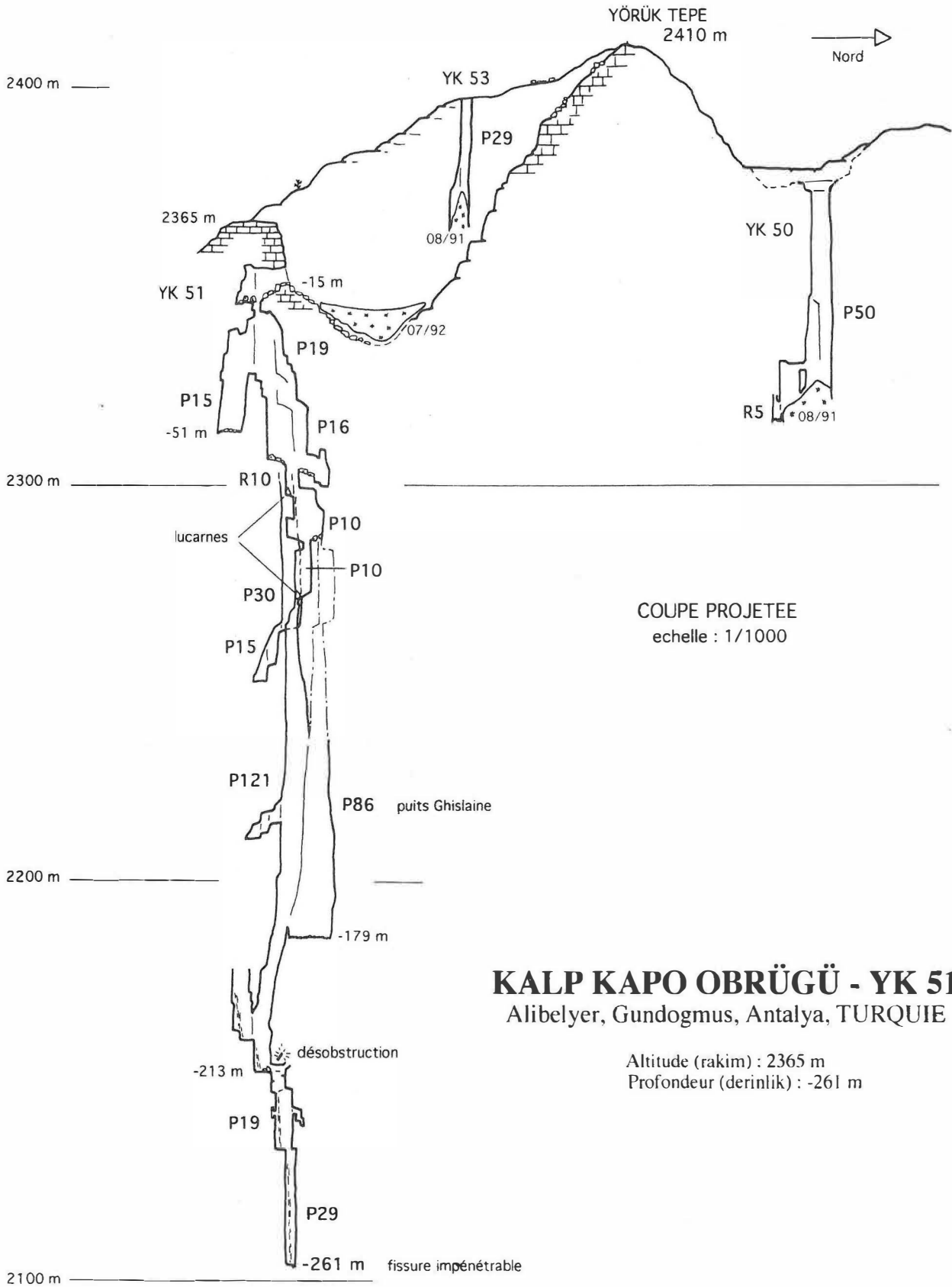
Mercredi 8 Juillet 1992

Après de lourds préparatifs et déjà cinq jours de Turquie, nous partons rejoindre la montagne Yorük. Nous y monterons depuis Alibeyer, l'accès carrossable au coeur du massif le plus praticable. Nous avons abandonné les "tétards" aux eaux tumultueuses de la Manavgat et nous sommes donc neuf pour cette première montée.

La sirène est toujours aussi belle et moins d'une heure après le départ, Christophe, en tête du peloton, coupe tout droit à travers le lapiaz en direction des sommets. Cet itinéraire peu conventionnel et quelque peu escarpé est l'occasion d'un repérage du petit massif situé entre Alibeyer et le Chatal Yorük. Quelques puits, non encore descendus, sont repérés. Seul Yener Obrügü est exploré.

CARTE MORPHOLOGIQUE SCHEMATIQUE DE LA PARTIE SOMMITALE DU CHATAL YORÜK Taurus occidental, Turquie





KALP KAPO OBRÜĞÜ - YK 51

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2365 m
 Profondeur (derinlik) : -261 m

Topo (ölçüm) : 1991 : SCSP, SCEMA
 1992 : SCSP, SCEMA, Céladon, GAG
 degré 4b

Reprenant la route avec l'arrivée de la chaleur, qui malgré l'altitude rend laborieux tout portage dès dix heures du matin, nous atteignons péniblement une petite doline qui nous servira alors de camp d'altitude sur la partie sommitale de la Yorük à 4h30 d'Alibeyer.

L'éparpillement a alors lieu, "Yorük nous voilà", Charles et Christophe partent équiper le YK 51. Ghislaine et Laurent prospectent à l'Ouest du camp et explorent le YK 56 (voir page 31).

Anne jardine et aménage le camp, Hibernatus hiberne, et avec Alain et Domi nous repartent vers Alibeyer pour une navette de matériel.

Jeudi 9 Juillet 1992

En altitude, les efforts sont concentrés sur le YK 51, Jack et Ghislaine terminent l'équipement de la cavité qui est, cette année, très humide. Charles et Christophe suivent et réalisent un tir maison avec "chlorate de soude" dans la fissure terminale. A leur retour, la conversation va bon train: "Ce n'est pas 80 m derrière, il y'a au moins 100 m... ça résonne comme dans une cathédrale..."

YK 51

Le YK 51, ou Kalp Kapo Obrügü, fut découvert et exploré jusqu'à -213 m en 1991, une étroiture ventilée nous avait alors arrêtés et son franchissement est l'un des objectifs de cette année. C'est un gouffre vertical comme la plupart des cavités de la montagne Yorük.

La large fissure d'entrée est située quinze mètres sous le déversoir de la doline sommitale de la montagne. Au fond de celle-ci, débute une grande diaclase orientée à 80° que l'on descend par deux crans de dix-neuf et seize mètres.

De -70 m à -100 m, la cavité est plus complexe, deux puits de dix et douze mètres mènent au sommet des grandes verticales (-92 m). Parallèlement, s'ouvrent d'un côté un puits de 30 m suivi d'un autre de 15 m et aboutissant à une fissure impénétrable à -114 m, et de l'autre un puits d'une quinzaine de mètres conduisant au sommet du puits Ghislaine.

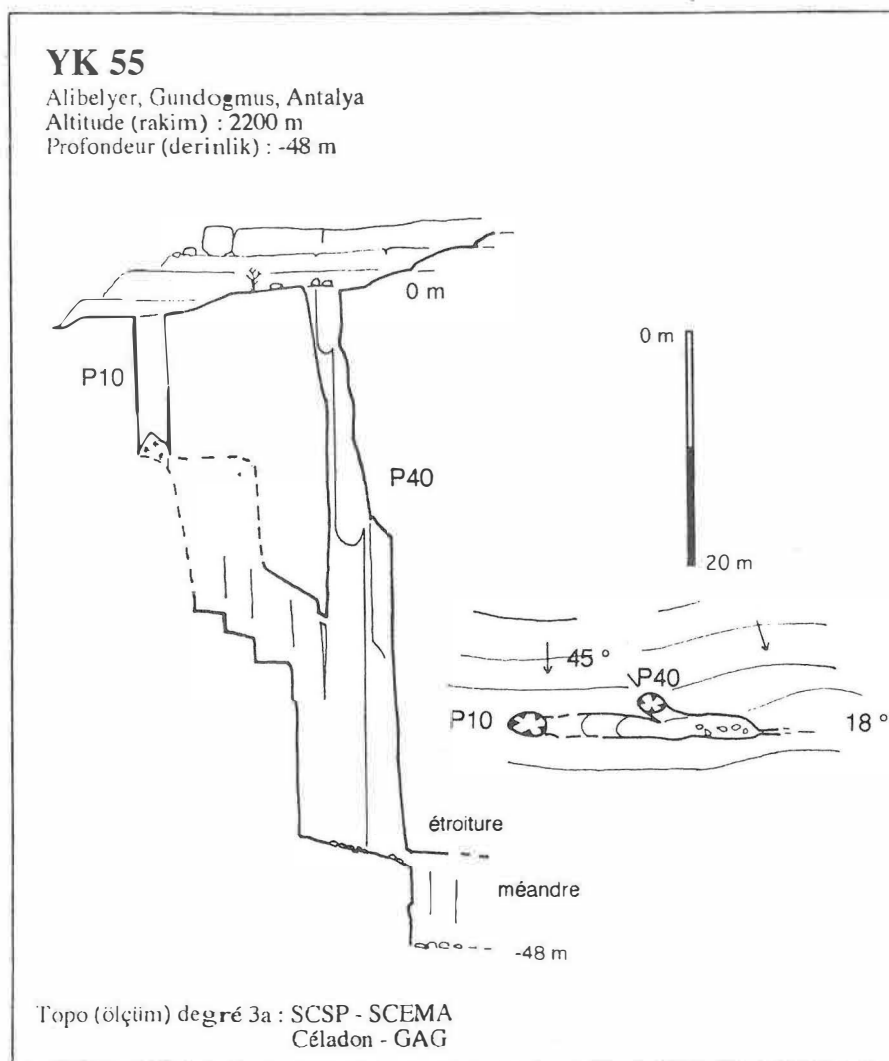
De -92 m à -213 m: à la base du P12 s'ouvre un grand puits faille qui se dédouble 40 m plus bas, au moment où il reçoit l'arrivée du puits Ghislaine; un côté mène à un palier à -179 m, l'autre permet une descente de 121 m. A -213 m, on arrive alors sur une fissure étroite défendant la suite de la cavité...

Anne et Laurent sont eux en prospection dans un grand alignement de dolines descendant du sommet. Vers la cime, ils y explorent les YK 57 et YK 58. L'YK 57 est un large puits de 25 m non topographié.

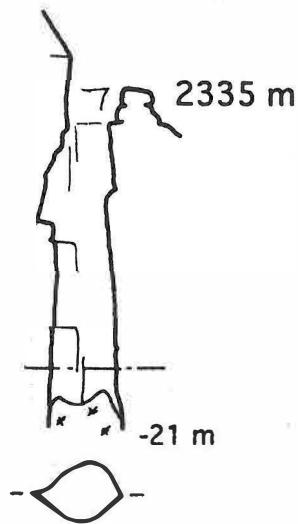
En bas (l'équipe navette), pour éviter la chaleur, nous larguons les amarres avec les premiers rayons du soleil à six heures du matin. Deux heures plus tard, nous atteignons Morca en bordure d'une grande dépression circonscrite par les falaises du Chatal Yortük. Les bergers nous guident alors à leur trou Morca Alana Kiloru Tintin (topo p. 58) situé sur une écaille rocheuse dépassant des terres de la dépression de Morca.

De retour vers le camp, nous explorons le YK 55, repéré lors de notre descente, à -48 m nous sommes alors arrêtés devant un méandre légèrement ventilé.

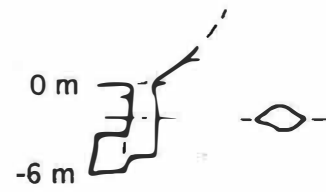
Ghislaine et Laurent descendent de leur côté les YK 59 et YK 60, sans suites évidentes.



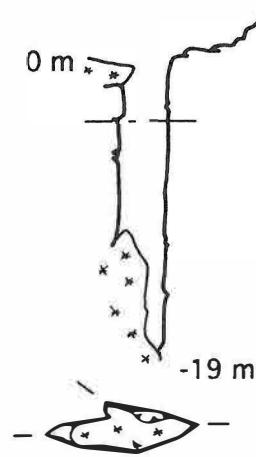
YK 58



YK 67

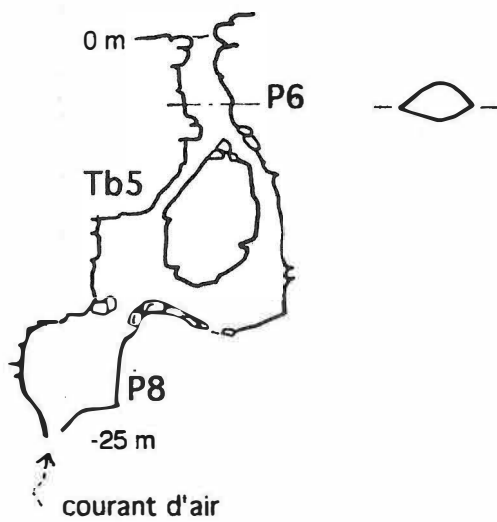


YK 60

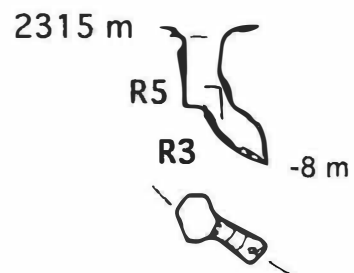


Altitude (rakim) : 2295 m

YK 56



YK 59



echelle : 1/500

Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

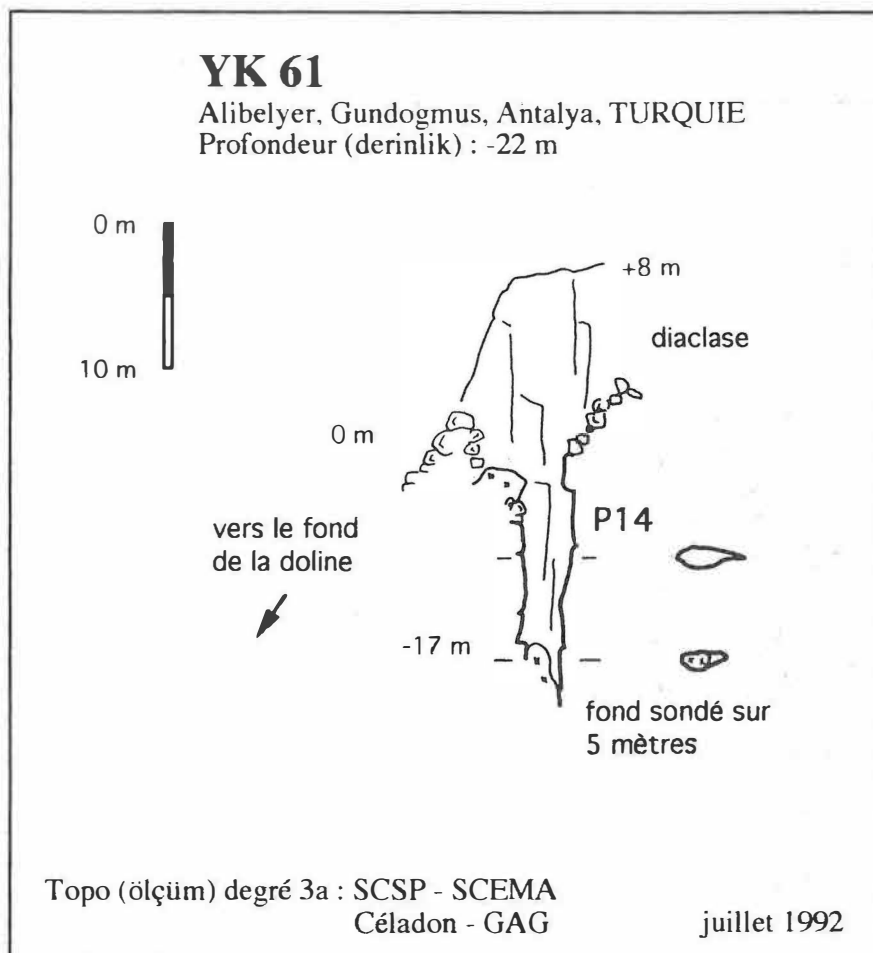
juillet 1992

Vendredi 10 Juillet 1992

Toujours le YK 51, nous partons, avec Domi, terminer la désobstruction, le tir est bien parti, mais deux heures sont encore nécessaires pour élargir ce dernier passage. La voie est ouverte, Anne et Laurent en relais partent alors vers la suite...

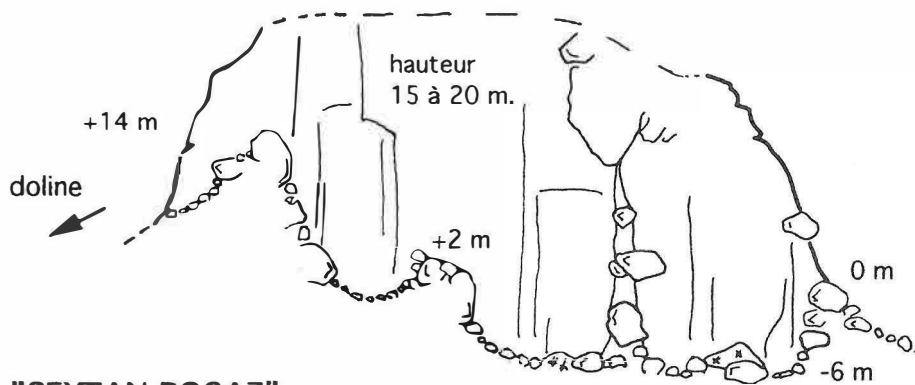
A leur retour, au contraire du plaisir que l'on peut prendre à retarder des bonnes nouvelles, ils nous disent de suite "50 m plus bas, c'est la "queue" complète sur une fissure vraiment trop impénétrable". La désobstruction peut être ingrate, même en Turquie ! D'un autre côté, Charles, Christophe, Alain et Jack ont descendu huit nouveaux avens, les YK 61 à YK 66 et YK 68, mais là aussi aucune continuation ne se dessine. Ceux-ci s'ouvrent néanmoins sur la limite est du sommet autour d'un très beau canyon de surface.

Seul l'YK 69 apportera un peu plus de satisfaction avec son beau puits de 70 m.

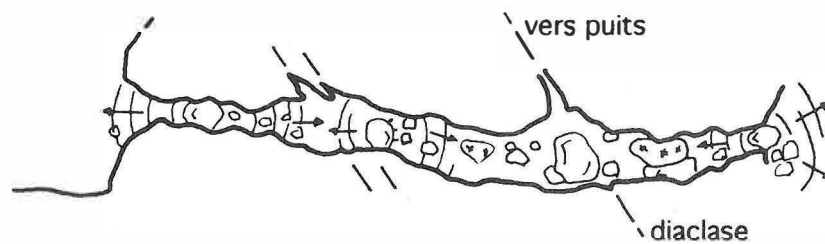


"SEYTAN BOGAZ" et YK 62

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

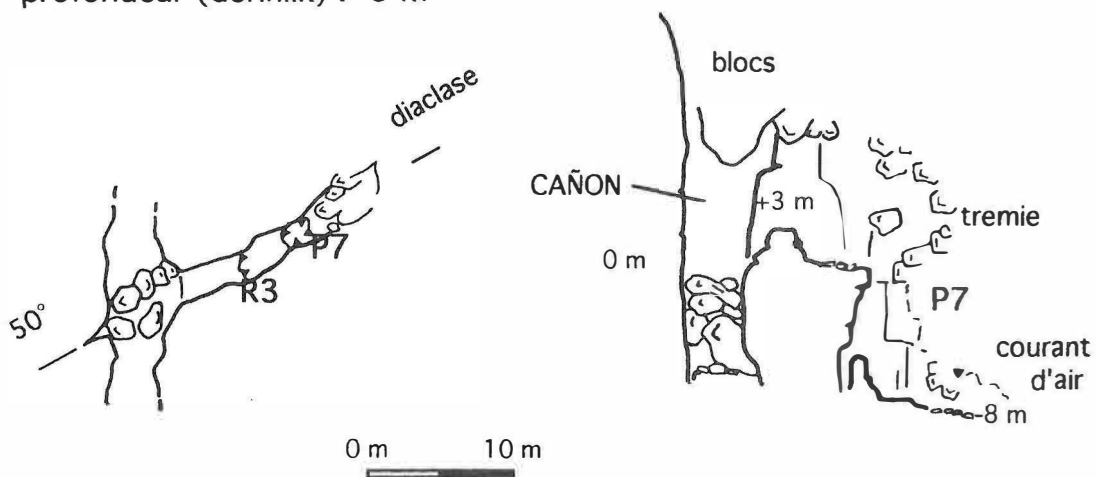


CAÑON "SEYTAN BOGAZ"



YK 62

profondeur (derinlik) : -8 m

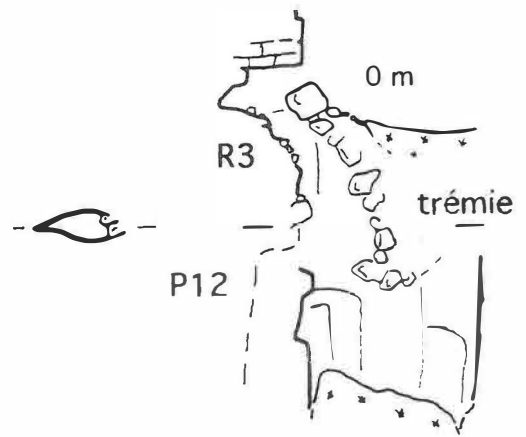
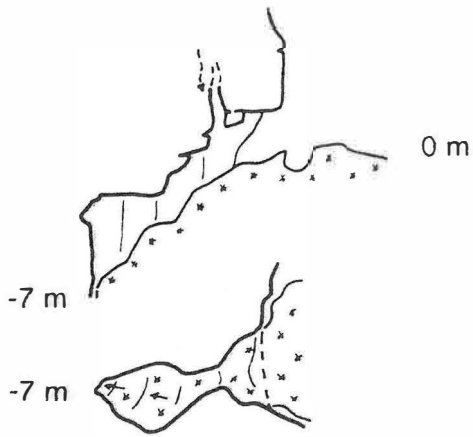


Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

YK 63

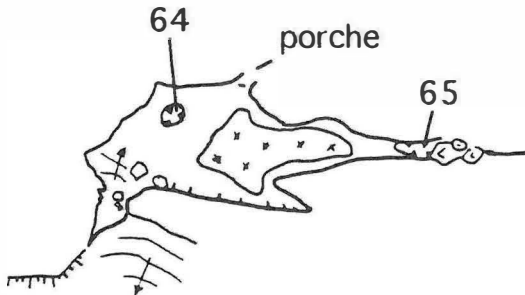
Profondeur (derinlik) : -7 m



YK 64

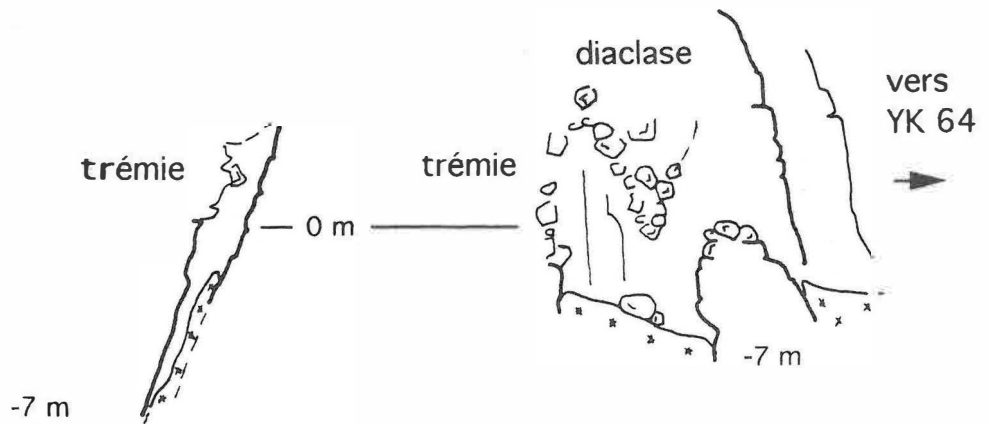
Profondeur (derinlik) : -20 m

PLAN DE LA DOLINE : YK 64 et 65

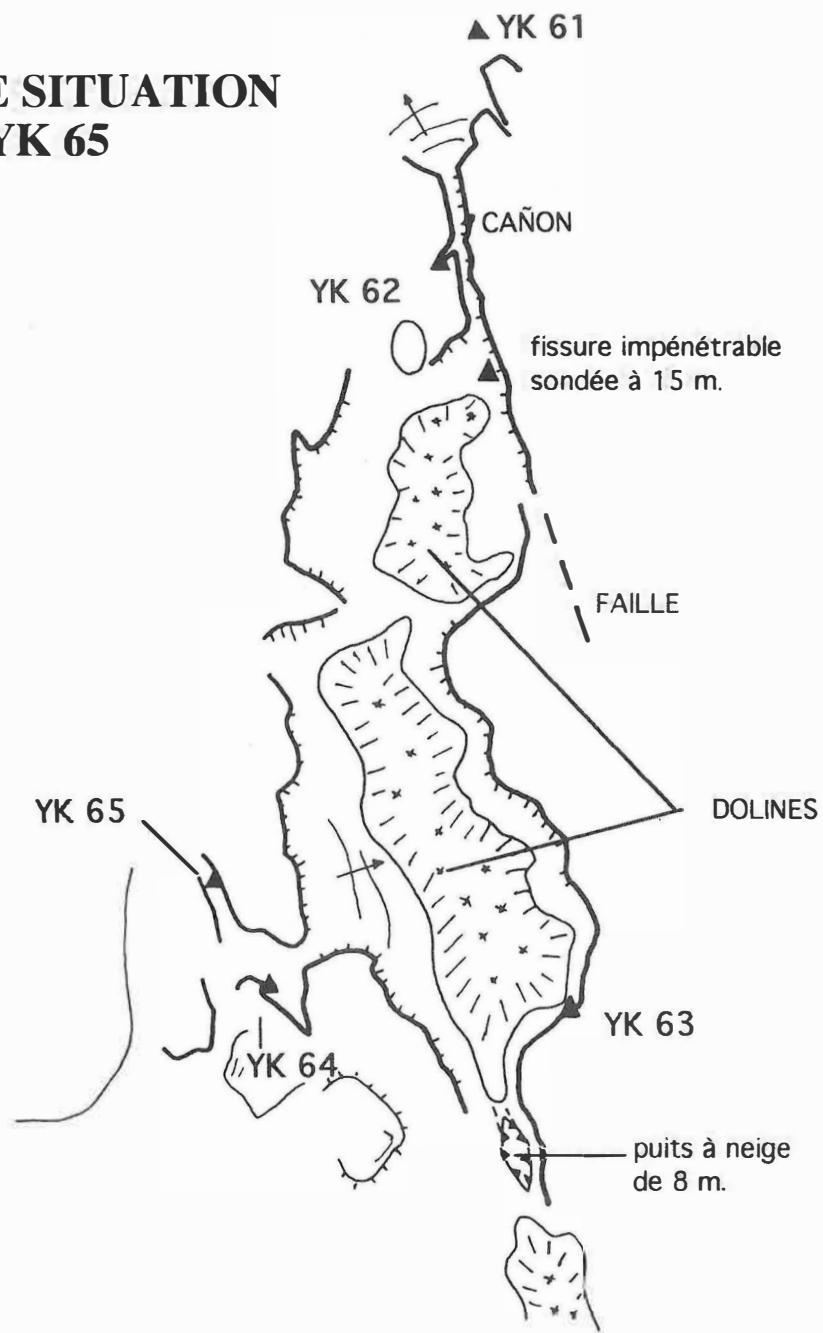


YK 65

Profondeur (derinlik) : -7 m



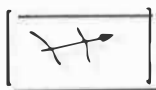
PLAN DE SITUATION YK 62 à YK 65



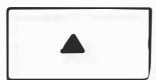
névé



escarpement



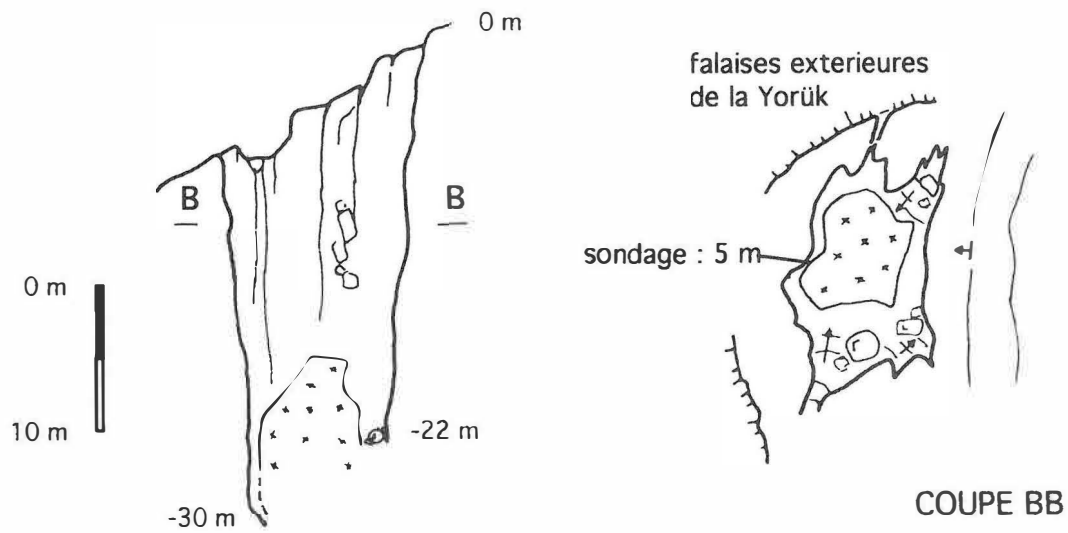
éboulis avec sens de la pente



cavité

YK 66

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE
Profondeur (derinlik) : -30 m

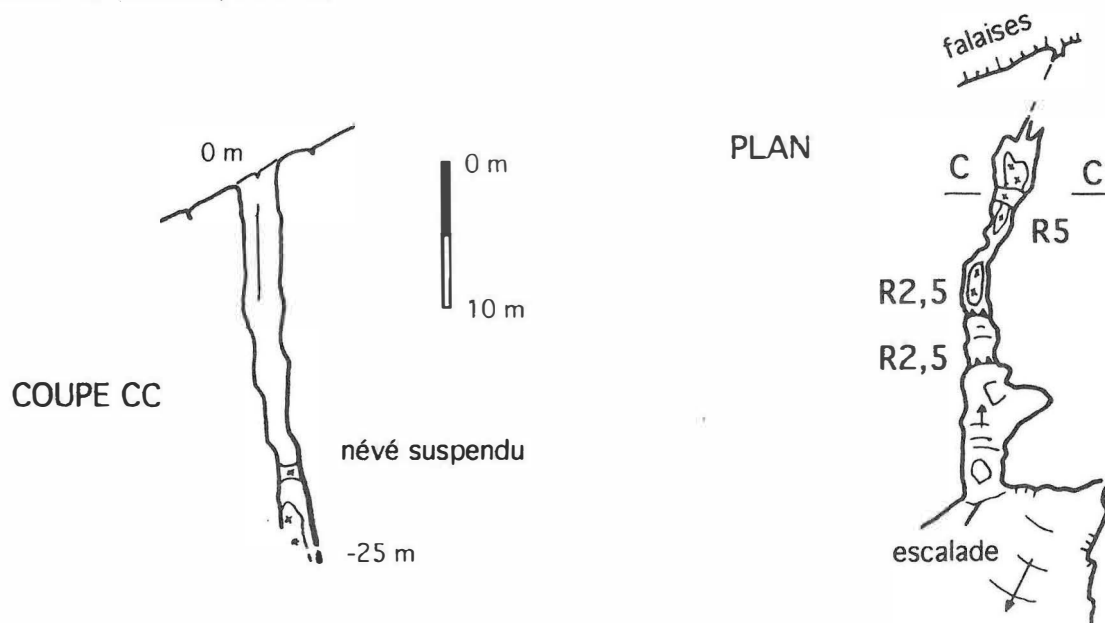


Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

YK 68

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE
Profondeur (derinlik) : -25 m



Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

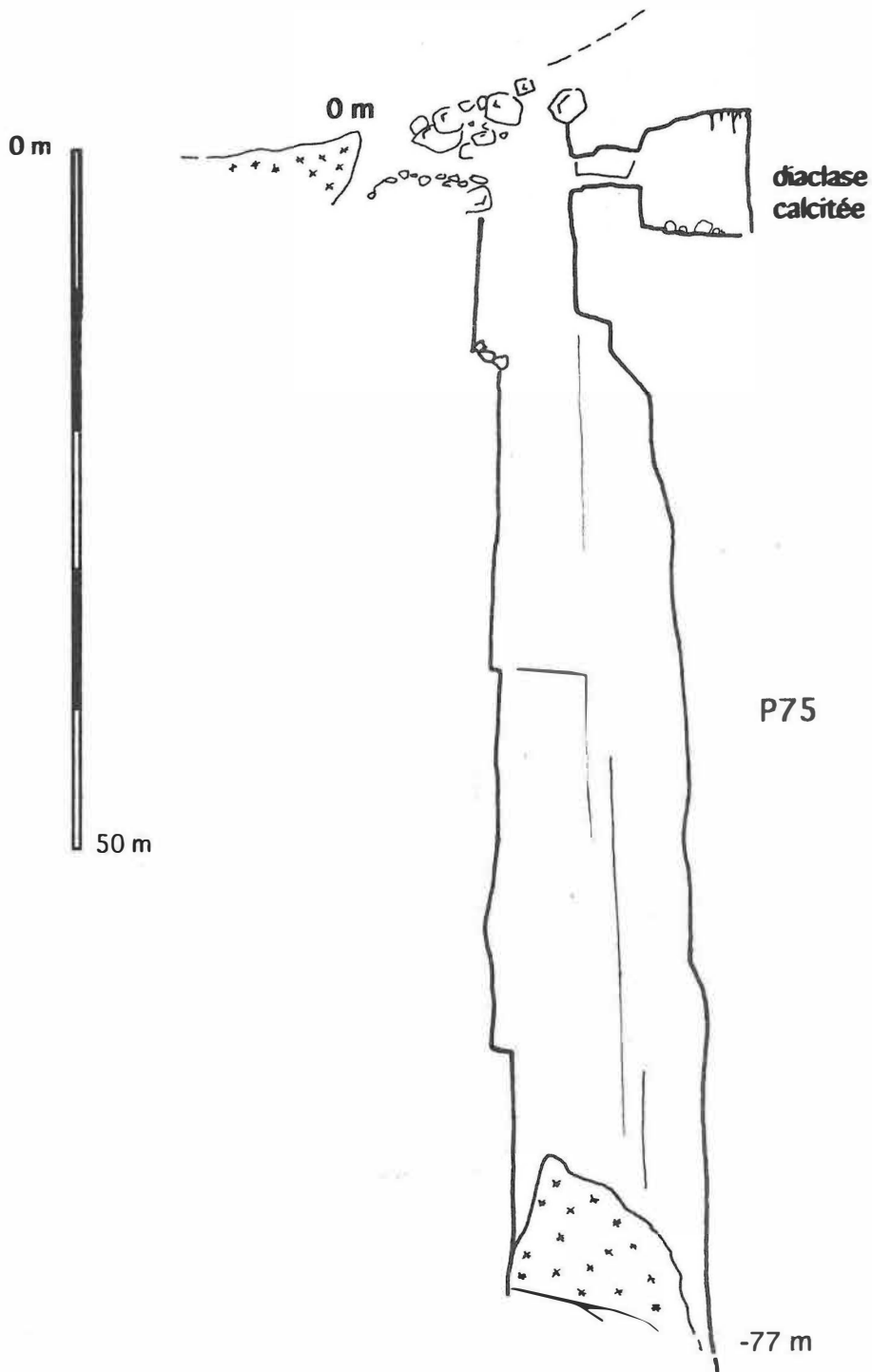
juillet 1992

YK 69

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2300 m

Profondeur (derinlik) : -77 m

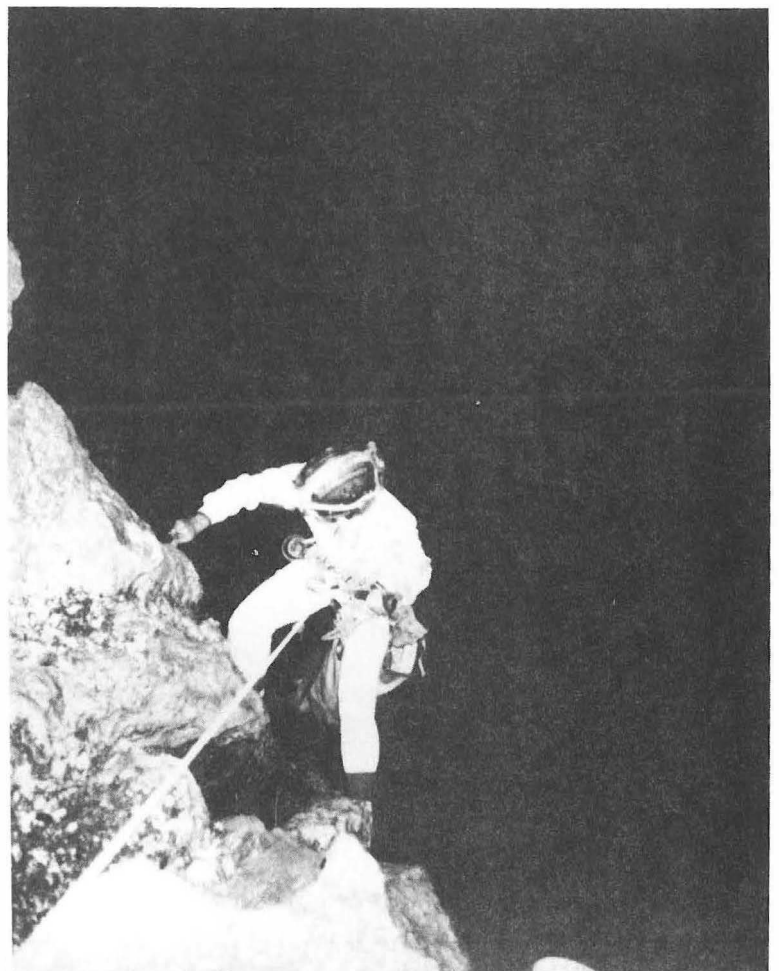


Topo (ölçüm) degré 2a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992



Vers les profondeurs de la Yoruk



Samedi 11 Juillet 1992

Au matin, Jack et Christophe quittent la Yorük pour rejoindre à pied la Manavgat, réalisant aussi un plus ample repérage géologique de la zone.

Avec Ghislaine et Alain, nous effectuons une dernière descente au YK 51, sans grande motivation. Au programme : photos, topographie du fond et déséquipement. Les deux derniers puits ont des formes superbes, l'eau commence à apparaître sous l'aspect d'une douche froide baignant la roche à nu. Cette zone fait rêver à la beauté sauvage que pourraient révéler les profondeurs de la Yorük. Pendant cette dernière descente, Alain, avec ses yeux neufs, découvre un ultime puits dans le YK 51 correspondant à l'accès direct au P122.

Dehors, le soleil tape fort et, entre deux prospections, les découvertes se font de plus en plus intéressantes. Anne et Laurent poursuivent la descente du "grand vallon". En bordure de la dernière grande doline avant de plonger vers Morca, s'ouvre par une petite entrée entre les blocs : l'YK 75, la première incursion y est stoppée vers -40 m sur manque de corde. Dans cette même doline, s'ouvre aussi, par un beau puits de 15 m colmaté par un névé, le YK 77 (-15 m, pas de topo). Vingt mètres plus en hauteur du YK 75, est également descendu le YK 79 (-40 m, pas de topo) dont la petite entrée se trouve au milieu de belles dalles comme celles formant généralement les crêtes de séparation des innombrables dolines du Chatal Yorük.

Charles et Domi sont partis explorer la zone du sud-est de la doline camp. Entre des blocs instables, ils y découvrent le YK 74. La cavité, après un nettoyage systématique des paliers est vite et bien équipée. Dix mètres de désescalade permettent d'atteindre un beau P. 30 circulaire et large de plus de cinq mètres de diamètre. A sa base, commence un second puits exploré en deux temps, après un rapide ravitaillement en corde au camp.

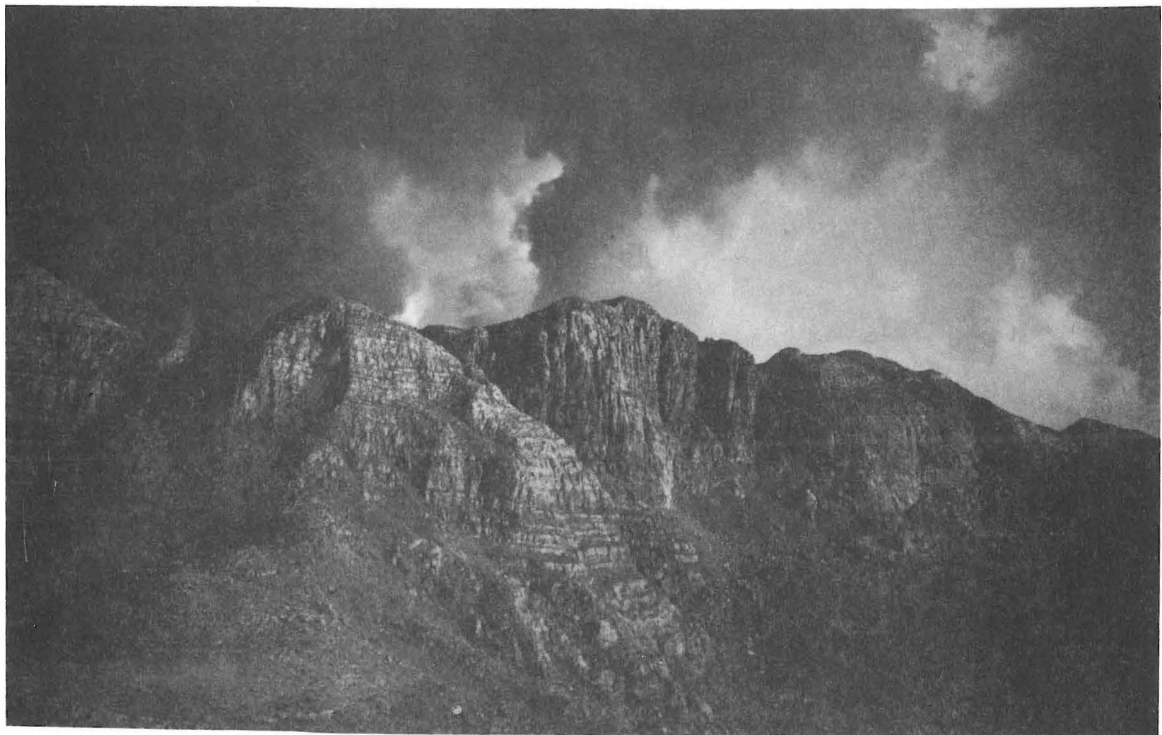
YK 74

Découvert par Charles et Dominique, le gouffre du "Moustique Coum Coum", avec ses -147 m, est le deuxième aven le plus profond descendu cette année au sommet de la Yorük. N'ayant pas de "Bon Turc" sous le jumar, nous nous sommes permis de baptiser cet aven. Sa toponymie restera à jamais inexpliquée.

Lors de sa découverte, Dominique descend le premier ressaut avant d'arriver au sommet du puits de 30 mètres où un peu de purge s'avère nécessaire. En bas, sur un palier créé par la précédente purge, un caillou, lancé entre quelques blocs coincés au sommet du puits, laisse l'espoir de dépasser allègrement la côte -100 m, au bas de la grande verticale de cette cavité.

Une brève désobstruction permet de dégager la cime du puits. Le temps de planter deux spits et Charles continue la première. Trente mètres plus bas, il s'arrête en bout de cordé. Nous remontons chercher du matériel et nous voilà de retour avec Marc en renfort. Dominique s'engage en premier dans le grand puits. Ca y est, le passage de noeud est installé, et c'est parti pour un jet de 80 mètres.

Superbe descente qui mène dans un belle diaclase. On peut y faire quelques mètres sur un parterre de graviers en montagnes russes entre deux parois luisant sous l'effet de l'eau s'écoulant en myriades de gouttelettes scintillantes que nous retrouverons quelques jours plus tard dans le bleu profond de la Manavgat. Mais hélas, aucun espoir de continuation spéléologique ne nous est laissé.



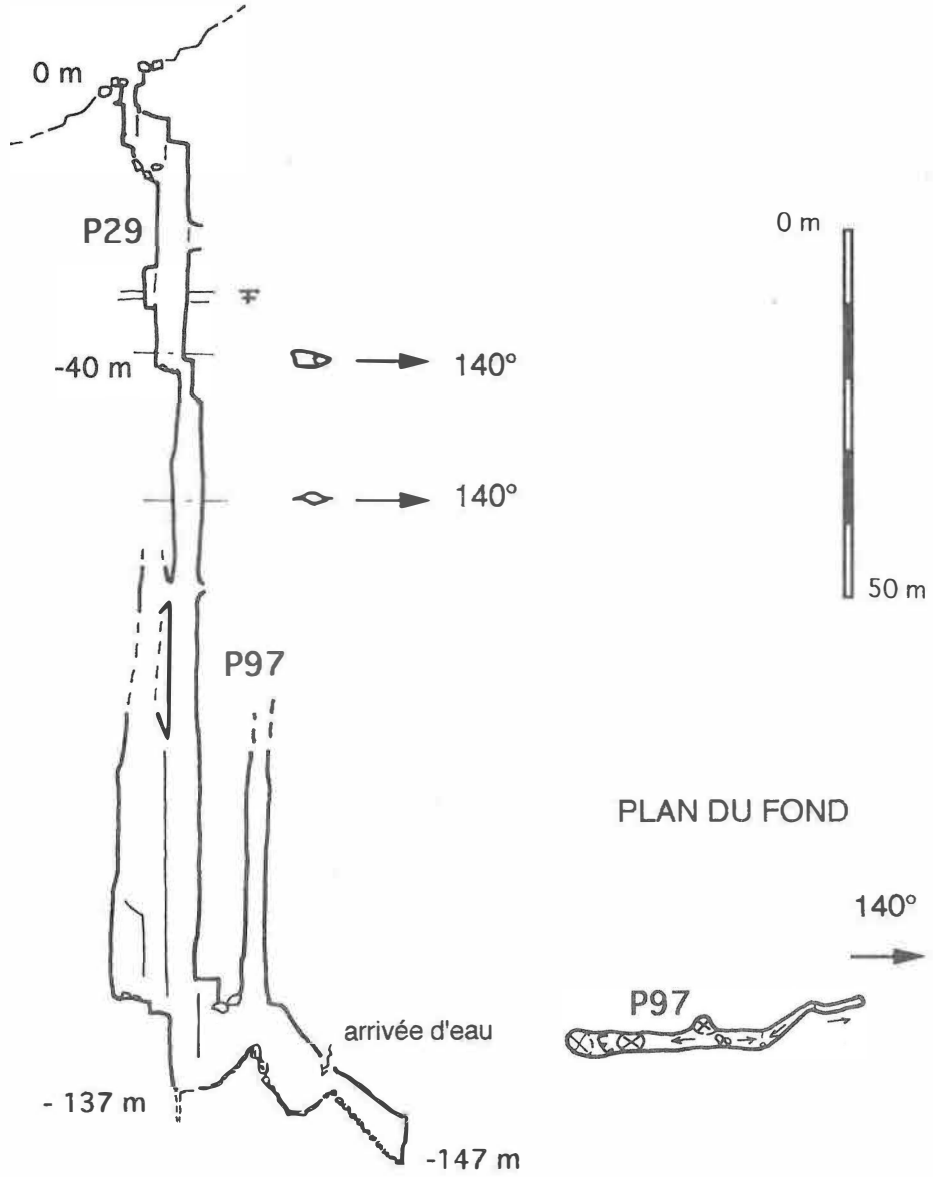
La montagne Yoruk

CUM CUM SINEK OBRÜGÜ - YK 74

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2315 m

Profondeur (derinlik) : -147 m

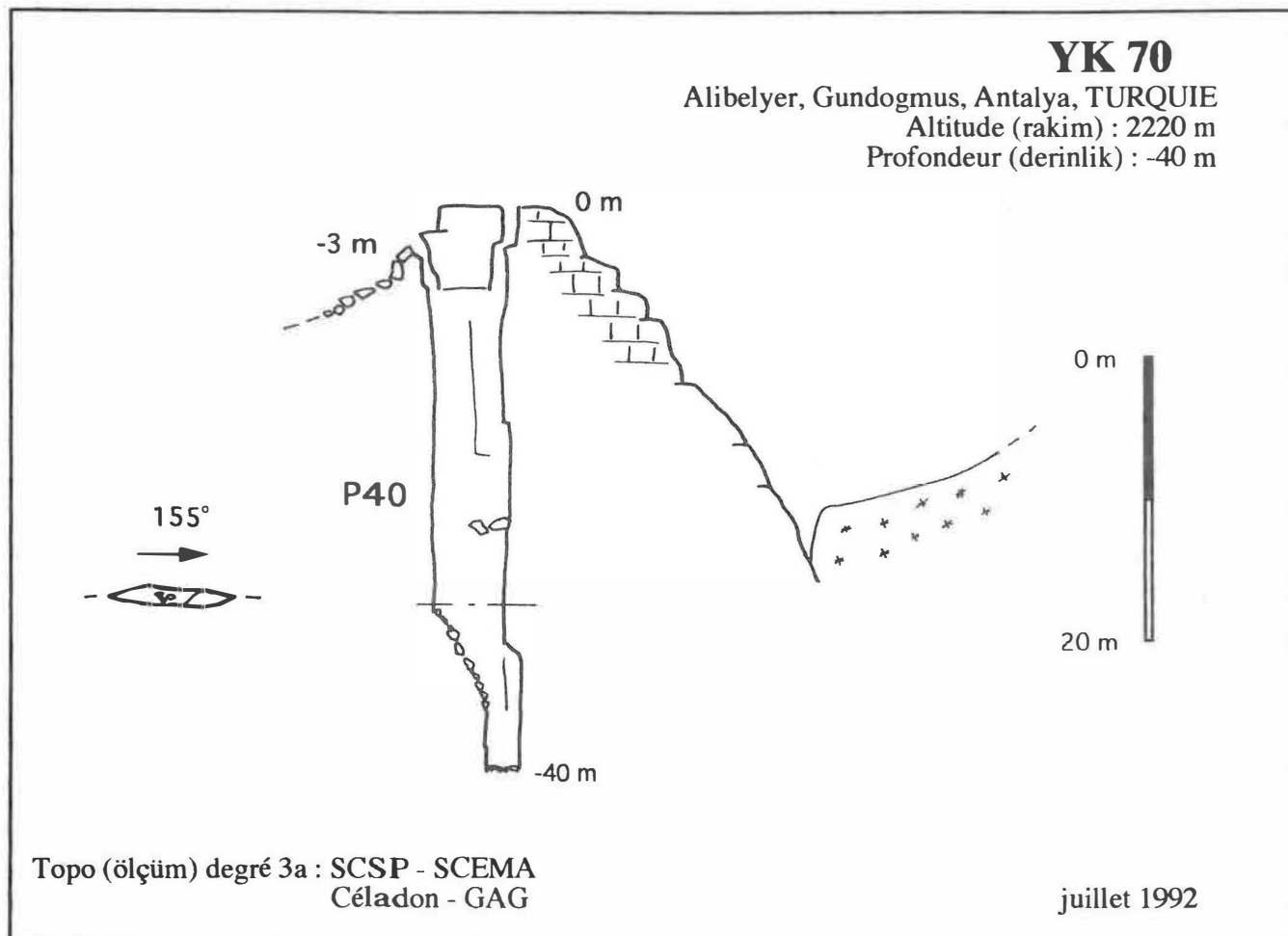


Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

Dimanche 12 Juillet 1992

Le premier séjour d'altitude voit son terme. Charles et Alain partent dès la matinée pour Alibeyer, pendant que pour le reste de l'équipe se poursuit l'exploration du YK 75, stoppée sur un nouveau puits vers -140 m. Les YK 70 et YK 71 sont aussi explorés dans cette matinée.



Dans l'après-midi, nous levons le camp pour Alibeyer, seuls Ghislaine et Laurent assurent la continuité sur les sommets, évitant ainsi la chaleur étouffante de la Manavgat. Pour nous, cette descente à vide sera surtout l'occasion de faire plus ample connaissance avec les habitants de Morca, un groupe de familles installées pour deux mois d'été dans un hameau au pied du Yumru Dinken et accessible après deux heures de marche depuis Alibeyer

D'Alibeyer, des moyens de locomotion plus modernes nous permettent de rejoindre les plongeurs et les moustiques à la Manavgat.

Trois jours en "ermite" à deux sur la montagne. (Ghislaine raconte)

Peu à peu, le camp s'est vidé. Arrivés à neuf sur la Yorük le mercredi 8 Juillet, nous retrouvons à deux le dimanche suivant. A seize heures, nos derniers compagnons quittent le camp pour rejoindre le minibus à Alibeyer.

Je vais donc rester seule avec Laurent pendant trois jours, les autres devant revenir le mercredi avec le ravitaillement. Il nous reste juste ce qu'il faut de nourriture pour tenir jusque là et j'ai rarement eu l'impression d'avoir aussi faim, faim psychologique sans doute, sachant qu'il nous fallait mesurer nos rations journalières.

Nous ferons le tour du cadran cette nuit là et prendrons notre premier petit déjeuner rationné, sans café, au thé et au pain bien dur trempé dans du lait.

D'un commun accord, nous décidons de marquer une pause, brin de toilette après avoir fait chauffer au soleil l'eau de fonte du névé, lessive à la cendre, perfectionnement du turc, tenue du cahier de bord.

A midi, mini catastrophe, la pointe du névé casse. La seule casserole du camp était dessous pour récupérer l'eau de fonte. Laurent la ressort toute cabossée et percée, moment d'inquiétude. Finalement, le marteau à spiter ayant sévi, elle redevient fonctionnelle.

Mardi 14 Juillet 1992 (Marc raconte)

De retour à la Manavgat, nous nous retrouvons presque au complet pour deux jours plus calmes. Régis nous y a rejoint depuis la France et seuls Laurent et Ghislaine, encore et toujours en prospection sur le sommet du Chatal Yorük, manquent à l'appel.

Nous consacrons en partie ces journées à la préparation de la logistique pour un deuxième camp en altitude. Tout est calculé et pesé jusqu'à la mise de la confiture en bouteilles plastiques pour éviter le poids du contenant !

Le 14 dans l'après-midi nous reprenons la route des cimes.

Au sommet, en plus d'une température extérieure déjà plus humaine, nous avons la joie de découvrir un nouveau camp-doline grand confort qu'ont aménagé Ghislaine et Laurent. La vie y est assez simple, mais rien n'y manque.

Notre "maison" est une grande doline ; en bordure du fond plus plat ont été terrassées des banquettes pour dormir. Le centre est le coin-cuisine et les multiples recoins qu'offre la roche seront les armoires et penderies. Mais l'essentiel est un gros névé fondant au rythme des jours en fournissant un filet d'eau courante. Ce gros névé partiellement creux au contact de la roche est aussi notre frigo et ira jusqu'à être utilisé comme toit pour se protéger de la pluie.

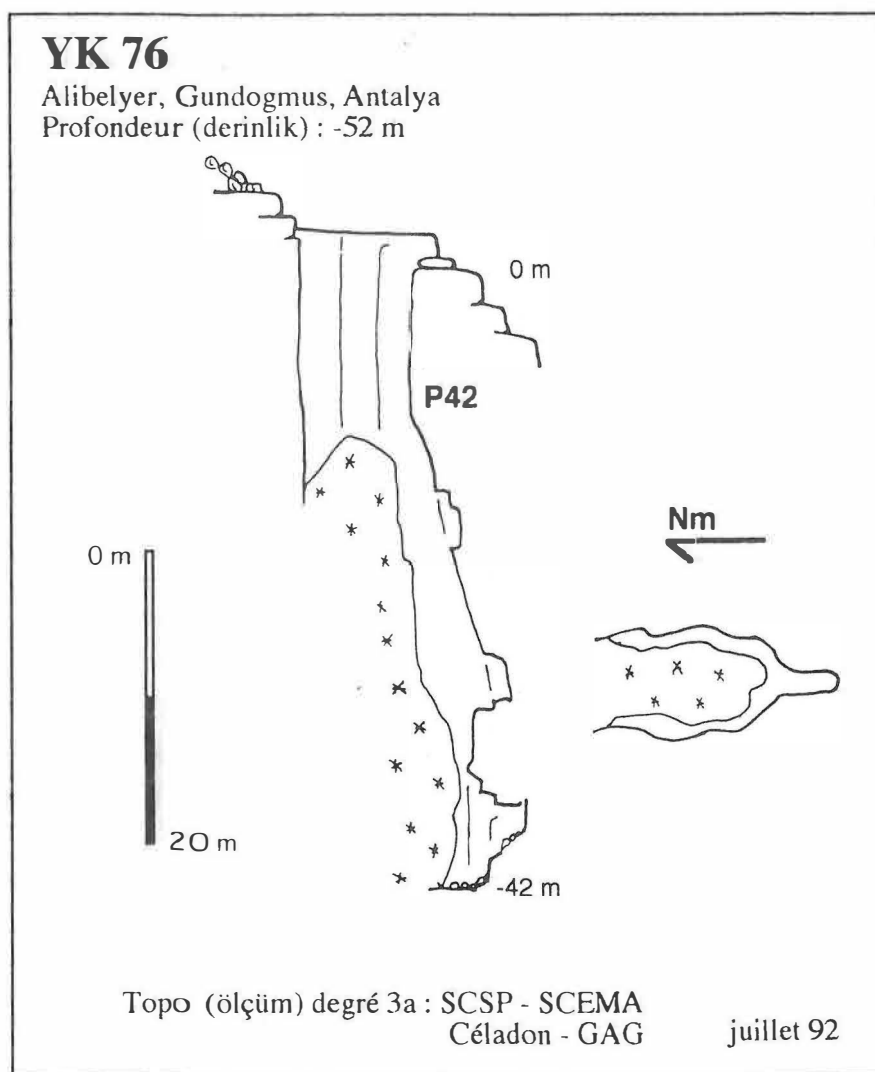
L'accès au camp depuis Alibeyer demande cinq heures de marche mais, de celui-ci, nous avons pu réaliser toutes nos explorations à moins d'un quart d'heure de crapahut, et nous avons eu jusqu'au privilège d'explorer deux avens dans notre "maison".

Mercredi 15 Juillet 1992

Ghislaine et Laurent, avides d'explorations souterraines après deux jours de prospection au soleil descendent les YK 80, YK 81 et YK 82 (topo p. 48).

Avec Domi, Régis et Quichou, nous explorons le YK 73 dont la large entrée (2 x 5 m) avait été repérée en fin du premier camp. Le premier puits descend de 55 m et à sa base partent, d'une part un ressaut de 6 m menant au point bas de la cavité et d'autre part un méandre entrecoupé de ressauts. Nous le suivons sur une vingtaine de mètres jusqu'à une petite étroiture bloquant la progression.

De retour vers le camp, nous explorons alors le YK 76, estimé à dix mètres par Quichou ! Il présente quinze mètres de descente suivis de 25 mètres entre le névé et la roche. A -42 m, le passage est bouché par la neige.

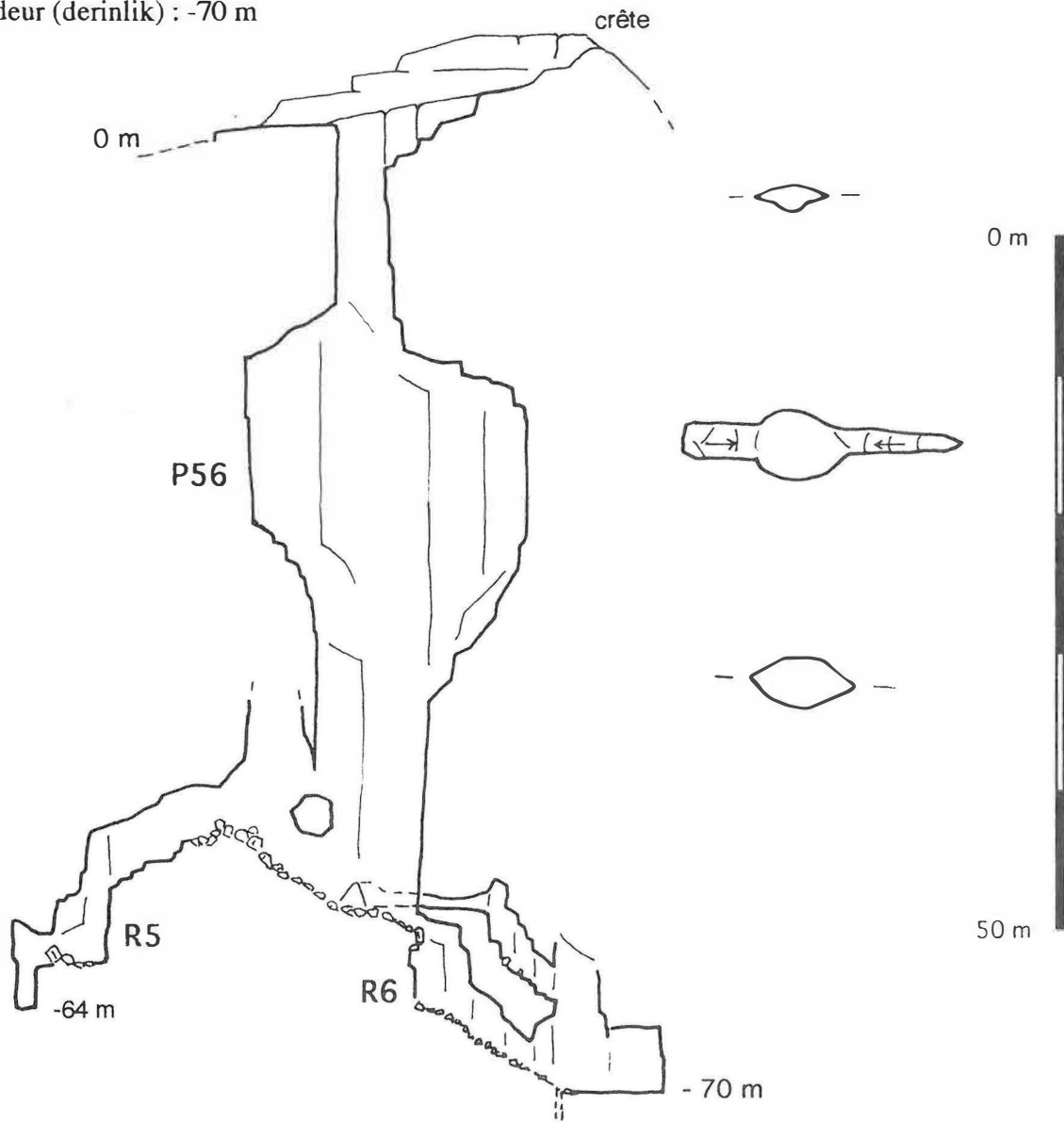


YK 73

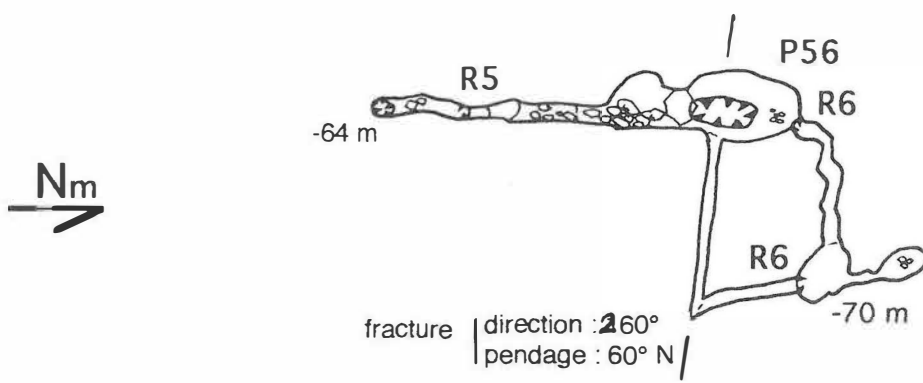
Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2340 m

Profondeur (derinlik) : -70 m



PLAN

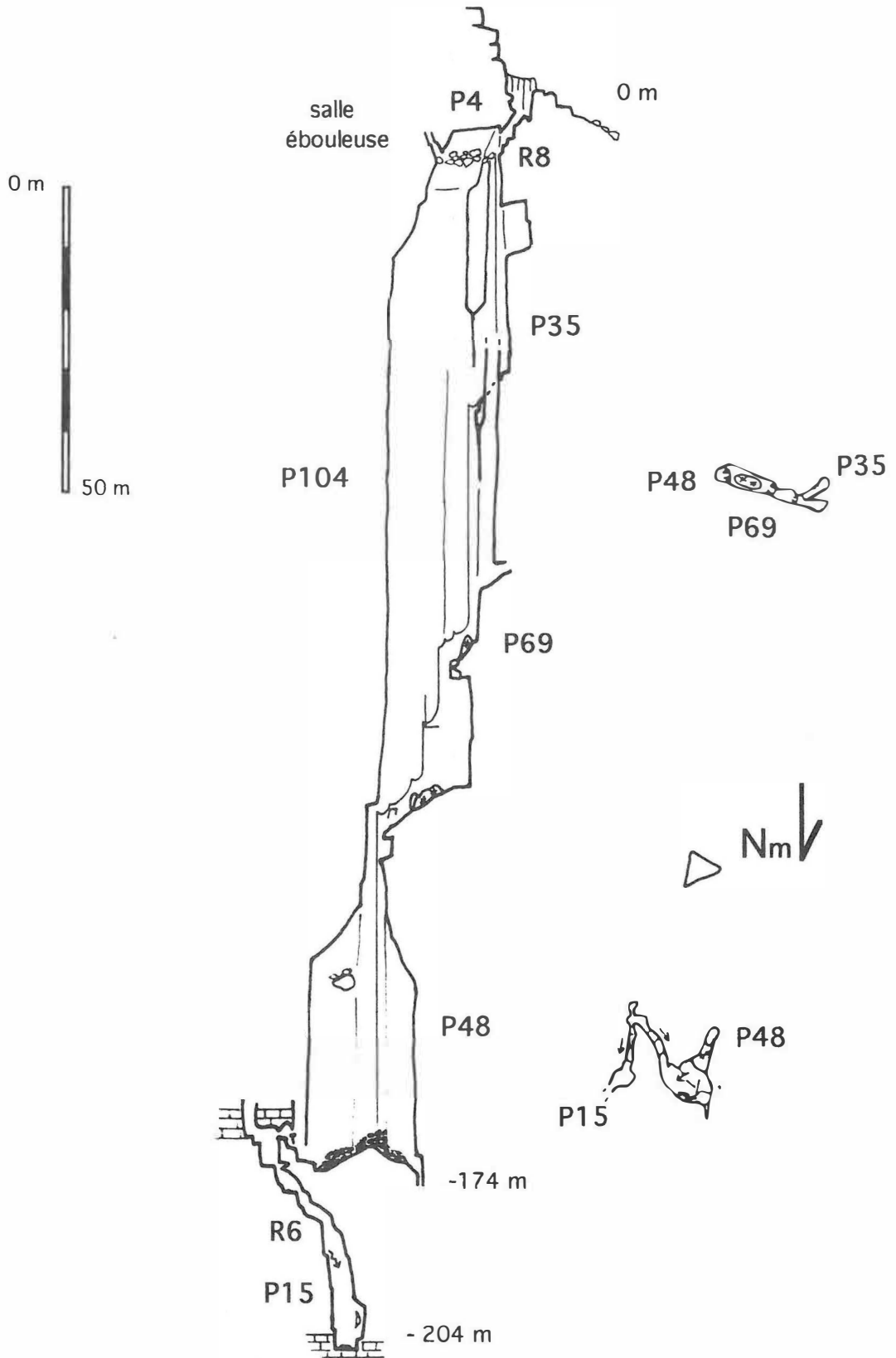


SEN SEN OBRÜGÜ - YK 75

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2310 m

Profondeur (derinlik) : -204 m



Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

Jeudi 16 Juillet 1992

Le YK 75, arrêté à -120 m sur puits depuis la dernière exploration est repris. A -120 m, débute un superbe puits de 45m plein vide débouchant sur un éboulis pentu finissant cette partie de la cavité à -170 m, où une courte désobstruction permettra de gagner 4m dans un méandre étroit. La suite est trouvée après une courte escalade par la seconde équipe qui ne voulait surtout pas voir "leur trou" finir ainsi. La morphologie de ce réseau est différente, les dimensions sont plus humaines et apparaît par endroit la calcite. Il permet de rejoindre -204 m, le point bas de la cavité.

YK 75

Sa découverte a lieu le même jour que celle du YK 74, par Anne et Laurent. La première descente mène Anne à quelques dizaines de millimètres du premier palier d'un puits majestueux qui semble très prometteur.

Le lendemain matin, pour les deux mêmes plus Dominique, c'est reparti, avec quelques mètres de corde en plus. La suite du grand puits est superbe. La progression est très aérienne, pas seulement à cause de la morphologie du puits, mais également afin d'éviter de poser les pieds sur les paliers ébouleux et instables.

A la base de ce puits, on prend pied sur un névé qui se déverse dans un puits sondé à une quarantaine de mètres. Le manque de corde nous fait renoncer. Le lendemain, la place est laissée à Quichou et Marc qui s'arrêteront au bas du puits de 45 m à la côte -176 m.

Ce sont Anne et Dominique qui trouveront la suite après une petite escalade, une étroiture élargie par nos petites mains fragiles, un méandre franchi par nos corps frêles, un puits descendu sans peur. Au bas de ce puits de 15 m, une fissure pénétrable sur un mètre termine la cavité (-204 m).

Vendredi 17 Juillet 1992

Avec Domi et Anne, nous explorons tranquillement la zone du YK 75 et les avens YK 86 et YK 87. A mi-journée, après mon abandon, ils descendent le YK 84 occupé à sa base par un plan d'eau croupie. Ghislaine, Régis et Quichou réalisent l'exploration du YK 83 et Laurent continue imperturbable la topographie extérieure des montagnes russes de la Yorük.

YK 86

Cet aven est colmaté d'un côté par un névé et de l'autre, une fissure très étroite empêche de s'engager dans un puits sondé à 50 m. L'éminent Dominique n'avait pas encore touché le fond que le non moins éminent Marco avait déjà réalisé la topo, la karsto, la morpho, ... de la cavité.

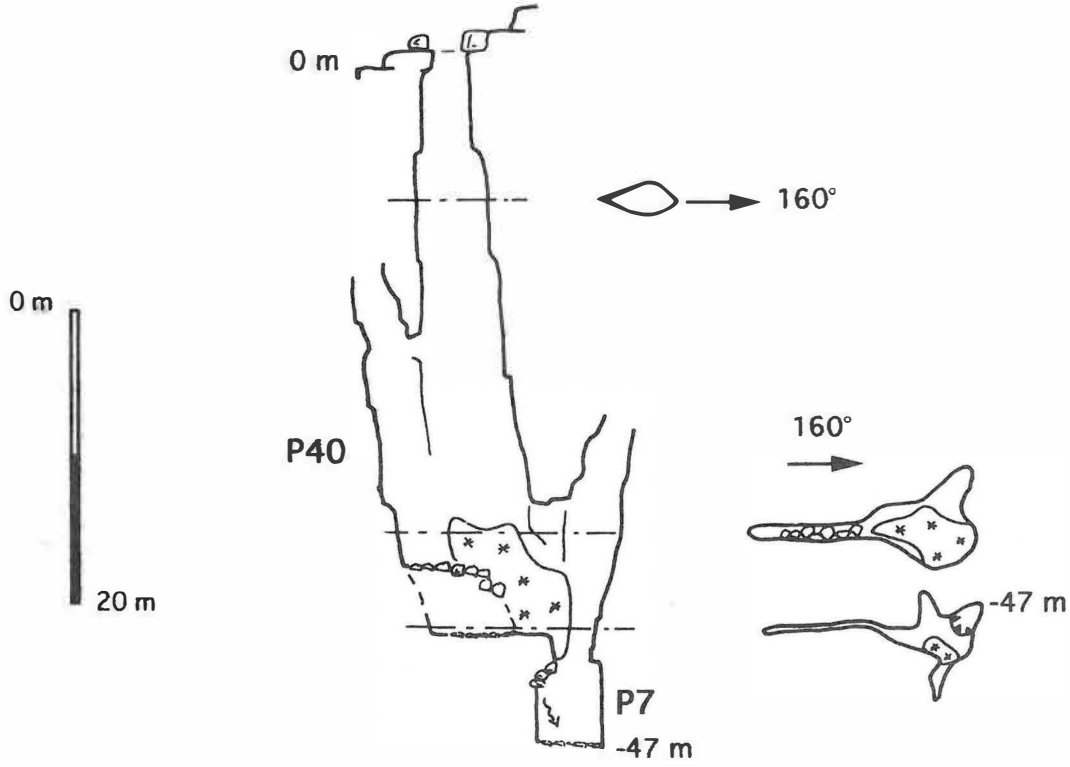
Mais déjà en fin d'après-midi, Quichou doit quitter la Yorük et d'ici peu la Turquie. Ghislaine l'accompagne pour rejoindre la Manavgat.

YK 81

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2200 m

Profondeur (derinlik) : -47 m



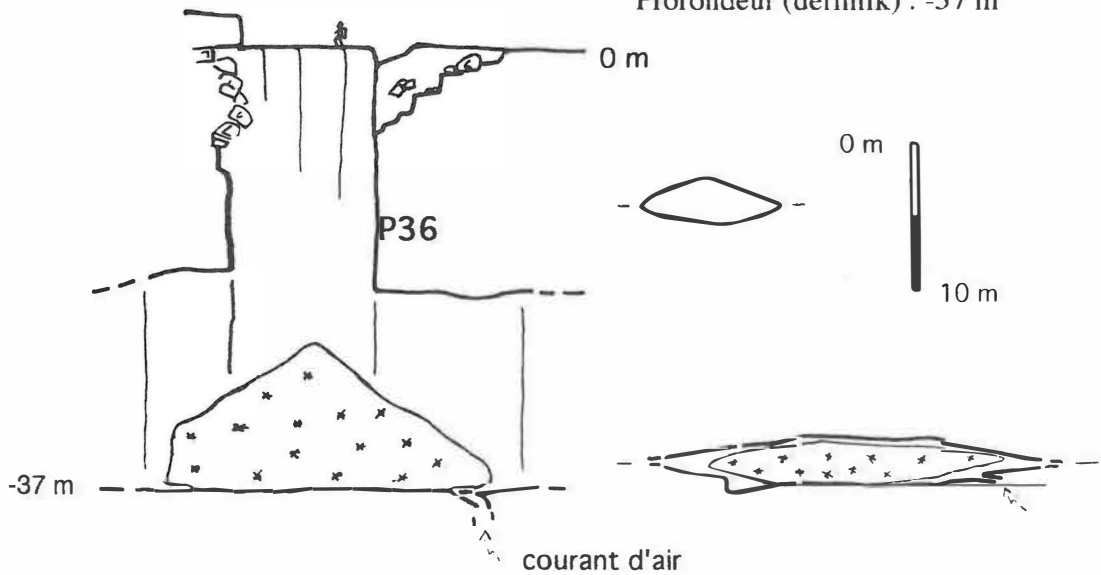
Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

YK 82

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Profondeur (derinlik) : -37 m

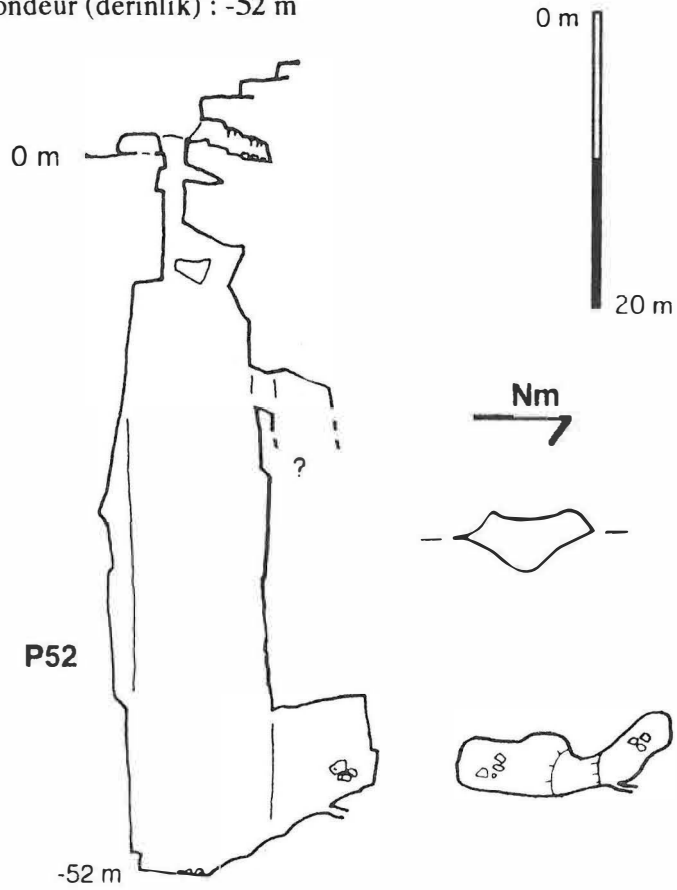


Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

YK 83

Alibelyer, Gundogmus, Antalya
Profondeur (derinlik) : -52 m

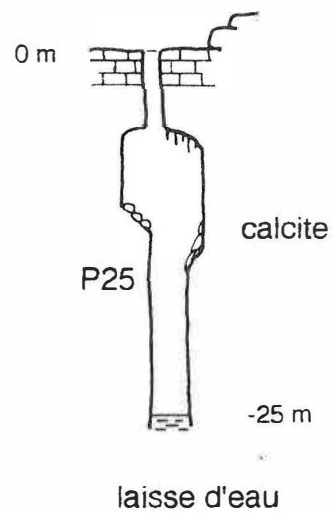


Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 92

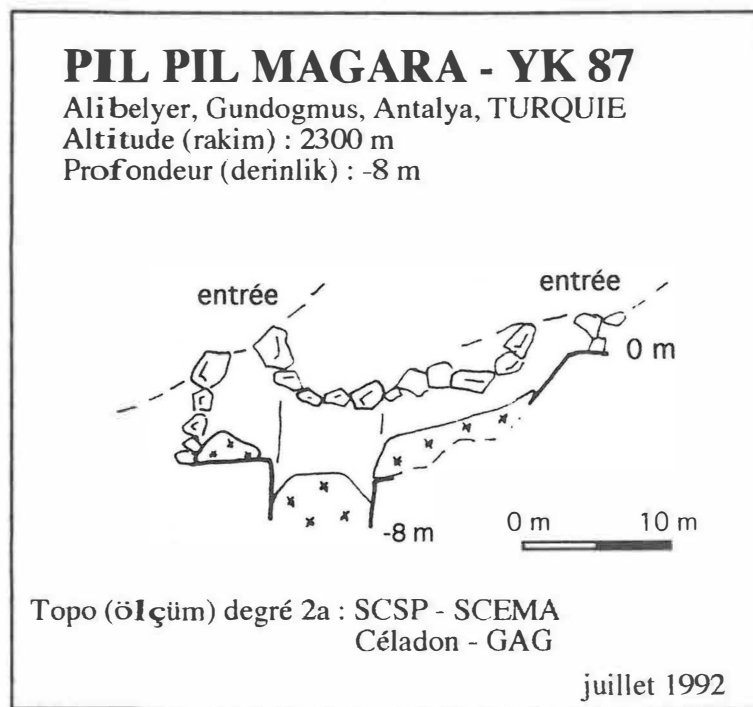
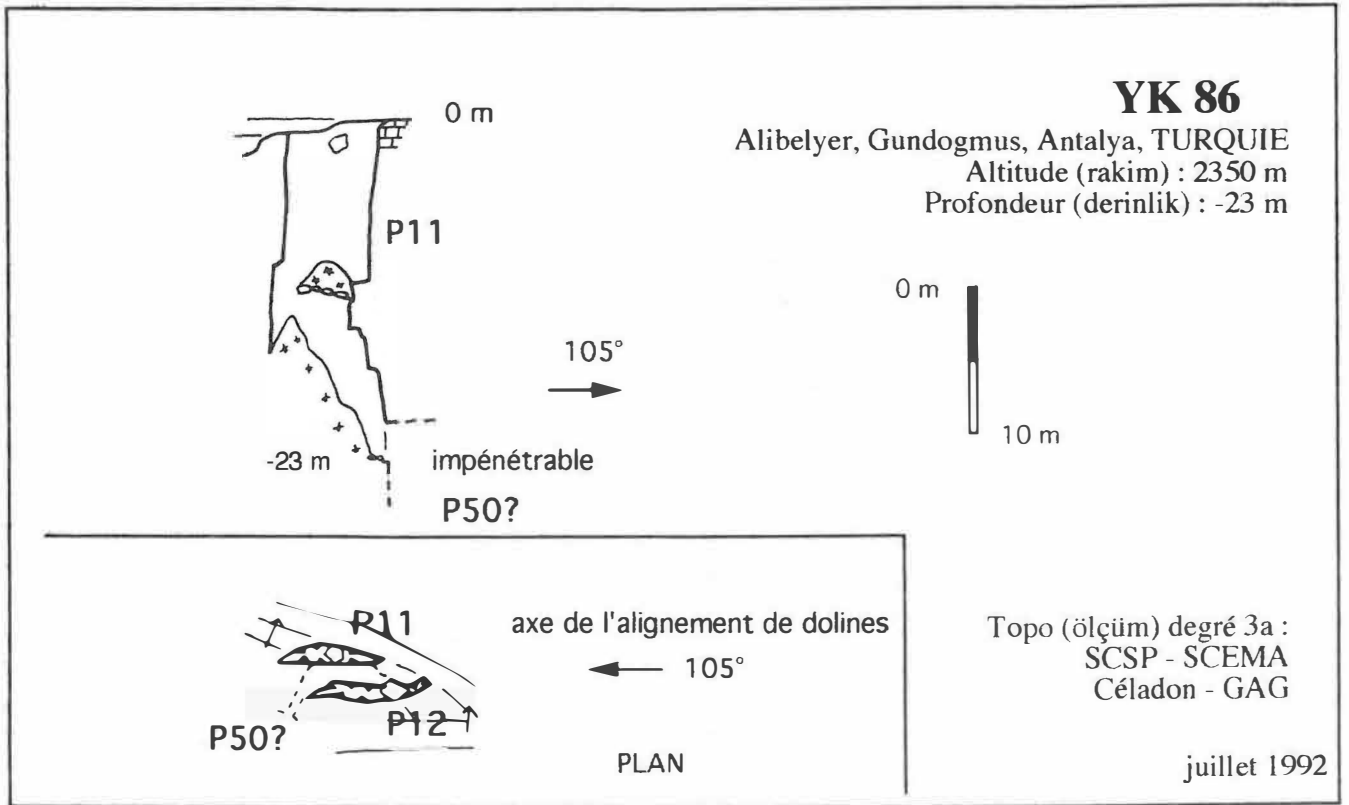
YK 84

Alibelyer, Gundogmus, Antalya
Altitude (rakim) : 2300 m
Profondeur (derinlik) : -25 m



Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992





La terre des volcans



Le puits de Kuyu

Samedi 18 Juillet 1992

Anne, Régis et Domi réalisent une dernière visite au YK 75. En plus de photos et du déséquipement, ils font la topo au fond en rembobinant le fil qui fait défaut, Régis tailleur de pierre, pas de fortune mais de métier, nous réalise une prise d'échantillons à différents niveaux de la cavité.

Avec Laurent, nous commençons une journée bien remplie au YK 85 repéré la veille. A la base d'un ressaut de 4 m, nous dégageons le départ d'un très large puits de 50 m que nous descendons jusqu'à 5 m du fond où le noeud final de la corde nous arrête, devant un fond visiblement bouché, pour la première fois.

A peine sortis du YK 85, nous faisons 5 m pour découvrir entre les blocs l'entrée du YK 85 bis. Au bout d'une vingtaine de mètres, le puits débouche dans un large méandre. La descente s'effectue au milieu de cette large fracture de plus de 5 m, mais là encore, avant le fond, le noeud du bout de la corde nous arrête. Le fond de ce premier puits est visible 10 m plus bas, mais rien ne nous permet de juger de la possible continuation depuis notre position.

Nous nous dirigeons alors plus à l'ouest vers un puits repéré par Laurent. L'entrée est située à seulement quelques mètres du YK 54 exploré en 91, et le puits d'entrée avait alors été estimé à une douzaine de mètres.

Puits encore bouché ou non, Laurent décide de revoir malgré tout cette cavité. Après le premier puits, désormais de -30 m et partiellement occupé par le névé, on aboutit dans une petite salle au sol occupé par de gros blocs. Entre ceux-ci, nous rejoignons -45 m où aucune suite évidente ne poursuit la cavité.

La surprise, nous l'avons en franchissant un petit rétrécissement à la base du puits et nous livrant une soixantaine de mètres de larges galeries horizontales, les seules connues sous la Yorük. Bien que rapidement bouchées, elles laissent présager l'existence d'autres conduits similaires sous cette montagne.

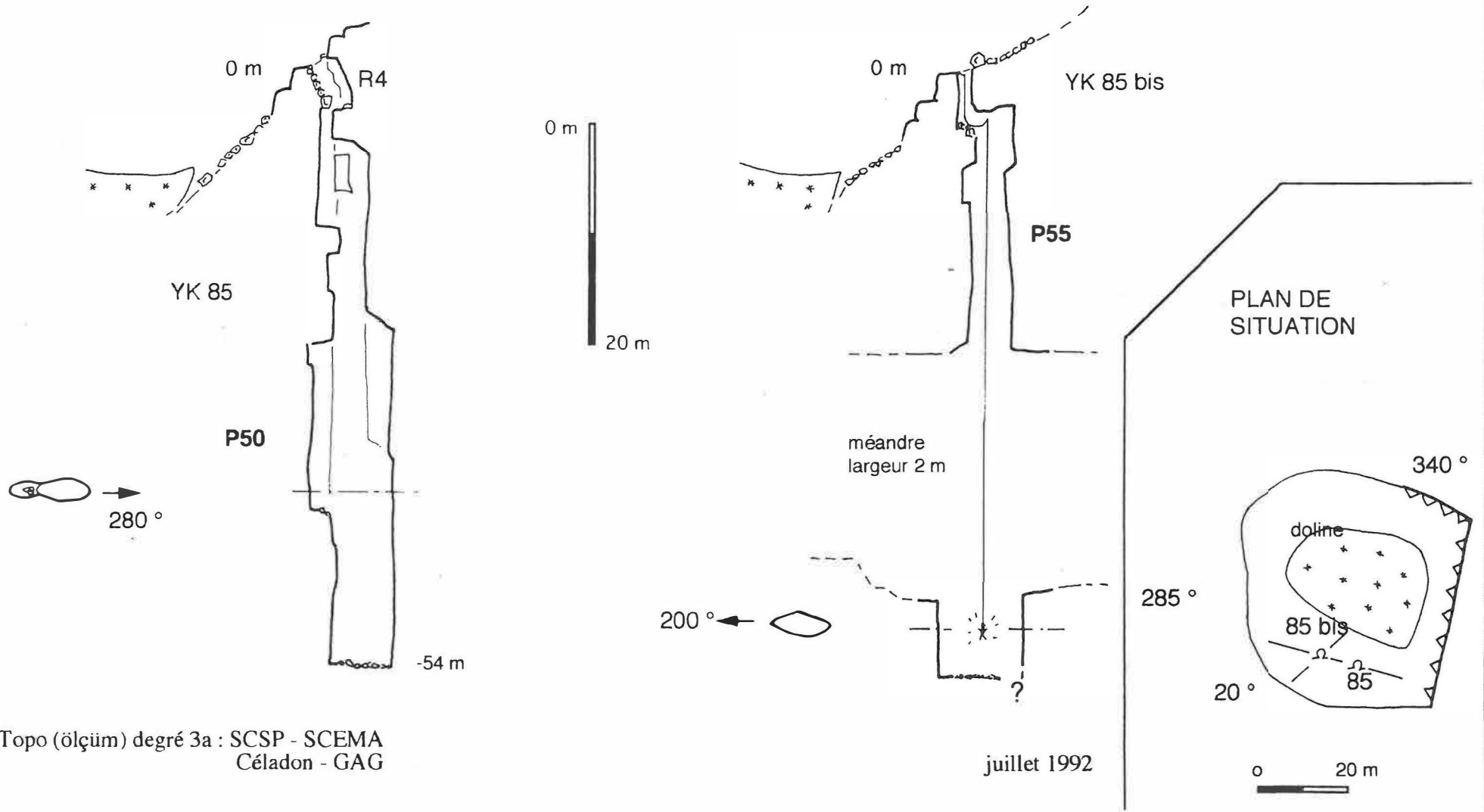
De retour à la surface, nous nous dirigeons légèrement plus vers l'ouest où nous découvrons, sur un escarpement limitant deux grandes dolines, la large fissure d'entrée du YK 90. On atteint le départ du premier puits de 15m par une courte désescalade dans la fracture. Celui-ci est bouché à -25 m et un pendule acrobatique, au-dessous de nids de choucas, permet alors de rejoindre le sommet du puits suivant. La calcite recouvre les parois de ce puits de 3 m de diamètre et quinze mètres plus bas, un palier marque le départ d'un puits sondé à 40 m que nous ne descendons pas, faute de cordes. Le gouffre ne sera pas revu par manque de temps et semble d'un grand intérêt.

YK 85 - YK 85 bis

Alibelyer, Gundogmus, Antalya

Altitude (rakim) : 2360 m

Profondeur (derinlik) : -54 m et -55 m



Dimanche 19 Juillet 1992

Avec Régis, nous consacrons cette journée à un plus vaste repérage de la zone située à l'ouest du Chatal Yorük en direction de Salamut. Partis vers 9 heures du matin, nous ne rejoindrons le camp que 12 heures plus tard.

Dépassé le YK 84 sur la limite ouest de la partie sommitale du Chatal Yorük, nous descendons en direction de la "terre des volcans", très large vallon descendant doucement de Salamut vers Kuyu. Sur ce flanc de la Yorük, les entrées sont peu nombreuses et seuls deux puits d'une dizaine de mètres sont repérés. Puis, à la base de la Yorük, une rupture du pendage et une série de cinq failles marquent la transition avec l'entité du Kara Sivrisi.

Encore plus à l'ouest, le flanc du Kara Sivrisi est à deux étages, un premier contrefort est suivi d'un immense vallon suspendu. Le karst de surface et les dolines, aux parois verticales, sont parmi les plus beaux et impressionnants de cette partie du Taurus. Cette zone, superbement sauvage et vierge de toute prospection, semble être d'un grand intérêt, principalement au niveau de sa position, juste en retrait des contreforts délimitant la plaine d'Akseki.

Le peu de temps à disposition ne nous a pas cependant permis de réaliser plus qu'un survol de ce vallon suspendu.

Par contre, pratiquement au fond du vallon de Salamut, nous explorons le YK 91 et YK 92, non pointés sur le terrain, deux paléocavités recoupées par l'érosion. Dans le YK 92, nous observons, entre autres, des galets vestiges d'une antique rivière souterraine et à proximité de cette cavité, on peut remarquer de très anciens remplissages retaillés par l'érosion.

Pendant ce temps, Laurent, Anne et Domi sont en prospection beaucoup moins heureuse entre les YK 73 et 90. Puis en fin d'après midi, Laurent descend vers Alibeyer (où devrait l'attendre un véhicule) pour un ravitaillement de l'équipe. Mais pour cette nuit-là, les aléas de l'organisation lui imposent une nuit sans duvet et avec pour frugal repas celui offert par les bergers turcs.

Lundi 20 et Mardi 21 Juillet 1992

Après avoir enfin rencontré l'équipe Manavgat et récupéré des vivres, Laurent retrouve le camp vers midi. Et nous nous activons alors dans l'espoir de faire un repas digne de ce nom.

Le Taurus en été est caractérisé par un temps très stable au beau fixe, mais aujourd'hui les nuages ont envahi le ciel et les premières gouttes commencent à tomber. Notre repas prend alors un peu une allure de "guerre du feu" où les acteurs pourraient être qualifiés de Yétis. Sous la pluie de plus en plus forte, un repli stratégique est organisé sous le névé occupant notre doline, dans l'espace laissé libre entre la neige et la roche. Malgré le ciel noir, certains osent encore espérer une possible prospection au soleil pour la fin de la journée, mais l'orage se déchaîne et durant l'après-midi, ce 20 juillet, la montagne se couvre d'un voile blanc de grêle.

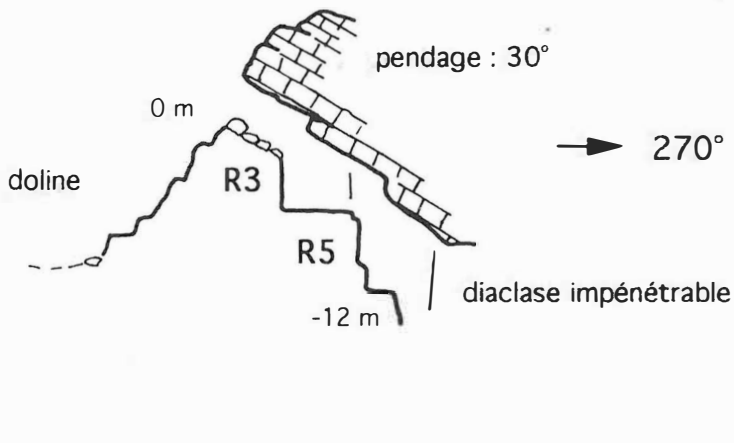
YK 91

Kuyu, Akseki, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2000 m

Profondeur (derinlik) : -12 m

Développement (uzunluk) : 25 m



Topo (ölçüm) degré 2a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

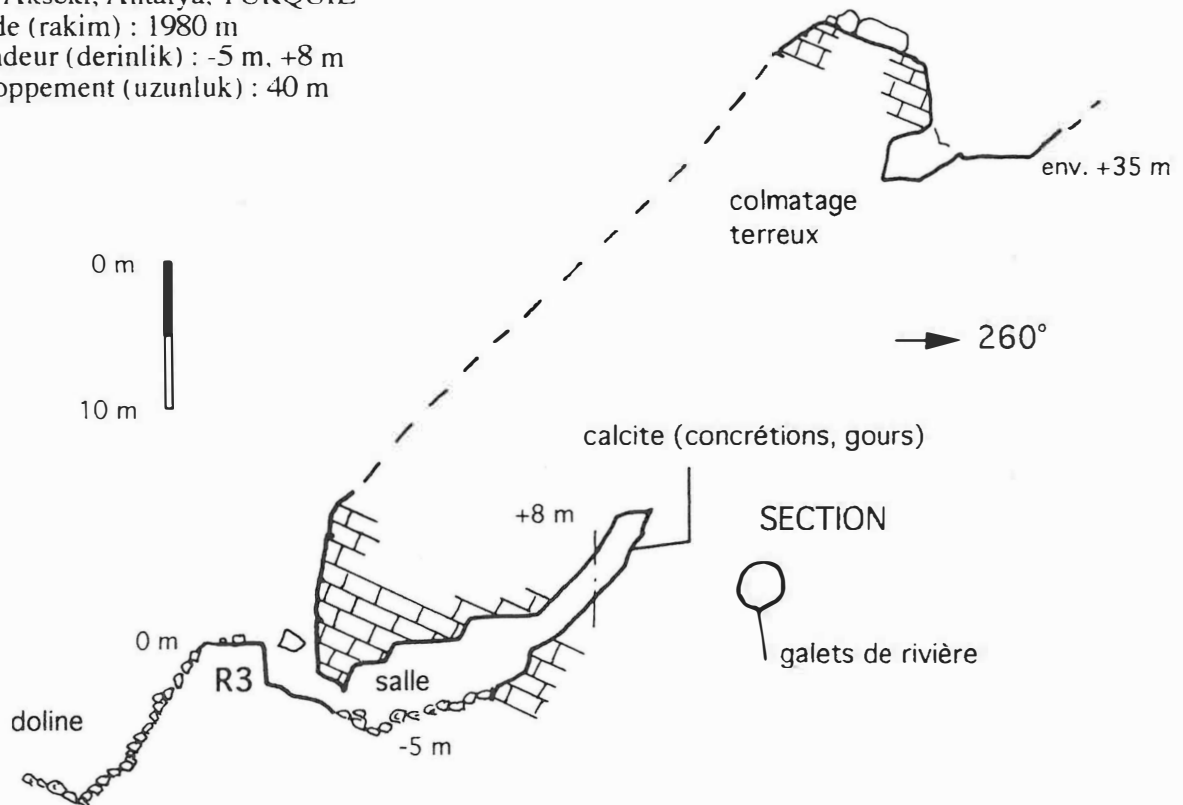
YK 92

Kuyu, Akseki, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 1980 m

Profondeur (derinlik) : -5 m, +8 m

Développement (uzunluk) : 40 m



Topo (ölçüm) degré 2a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

Reclus sous notre névé, nous y construisons alors une tente de survie, notre maison pour plus de 24 heures. Le terme maison était communément employé pour parler de notre doline, mais là, elle a été fortement réduite. Celle-ci est faite de cinq couvertures de survie tendues sur un canevas de cordes et fixées par des mousquetons. A cinq dans six mètres carrés et avec des duvets trempés, nous faisons durer les parties de "coinche" pour écourter une nuit où nous savons que nous ne dormirons pas.

Une sortie dans la nuit nous fait prendre conscience de l'étendue de notre isolement et de la montagne, sévère et magnifique sous l'orage. Le premier toit est en effet à plus de quatre heures de là. Après une nuit en symbiose avec la roche et le névé, au matin, seul Régis, caméra au poing garde un aspect quelque peu civilisé. Nous autres, beaucoup plus rustiques, tentons de démarrer un feu sous un névé.

Cependant, durant la nuit, la pluie a donné un aspect inquiétant à notre névé-grotte fondant au rythme des heures et rendant notre situation de plus en plus éphémère.

En fin d'après-midi, abandonnant avec regret travaux et explos en cours et profitant d'une accalmie, nous quittons le sommet du Chatal Yorük sous un ciel menaçant, mais avec déjà un sourire sur les heures passées.

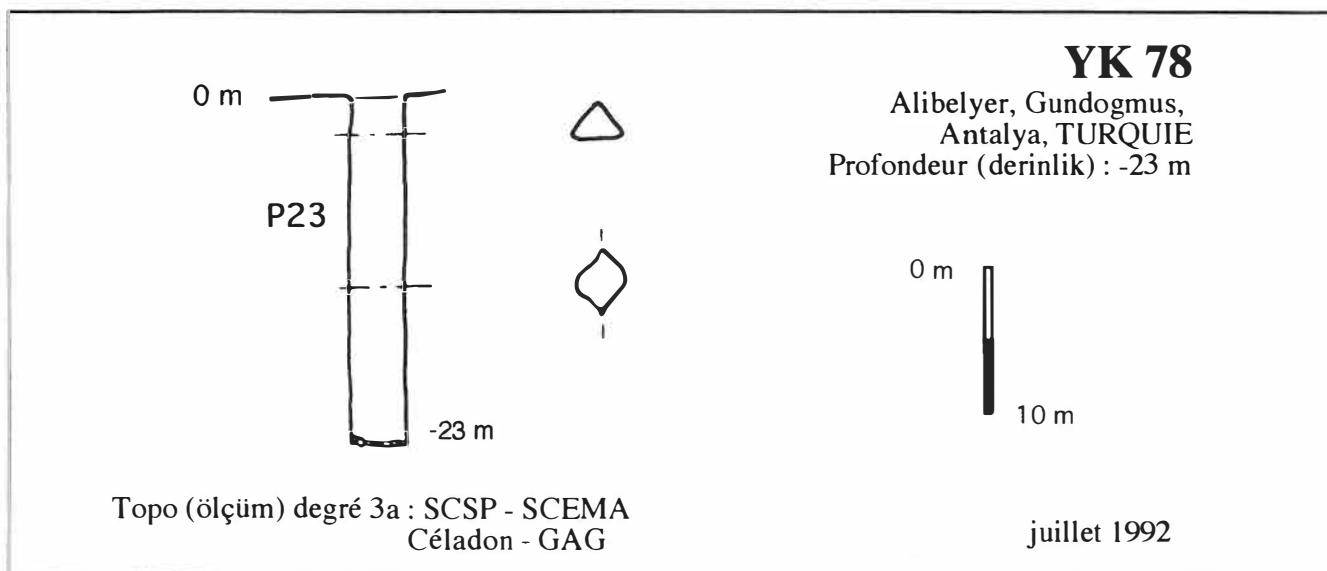
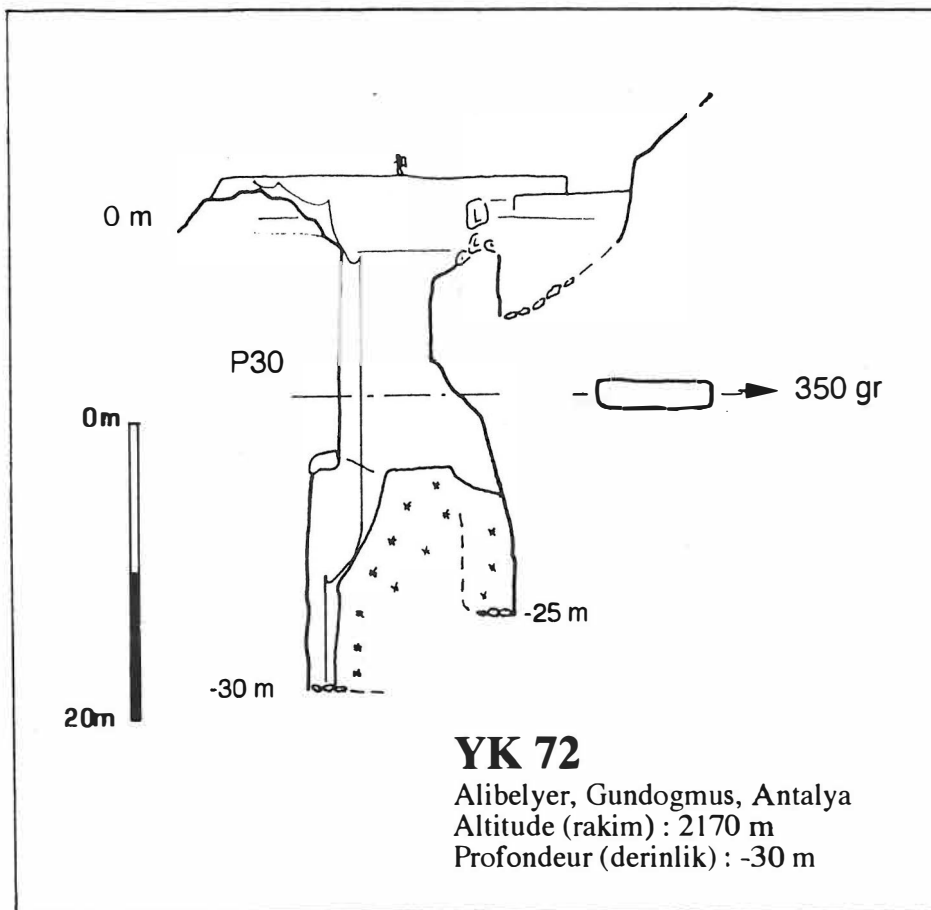
D'autres problèmes se présentent alors : il nous faut redescendre à cinq le matériel monté à douze et en se ménageant, car aucun véhicule ne nous attend dans la vallée. A notre grand étonnement, la totalité est chargée sur les cinq sacs, mais là encore il s'agit pour tous d'une première en matière de chargement pesant et déguenillé.

Redescendus de quelques 500m de dénivelé, nous faisons alors halte pour dormir à Morca où nous sommes très chaleureusement accueillis par les habitants interloqués devant le poids de nos sacs à dos.

Nous passons la soirée et la nuit chez eux, d'un côté pour Régis, Laurent, Domi et Marc et d'un autre pour Anne avec les femmes du village très heureuses d'avoir de la compagnie.

Mercredi 22 Juillet 1992

Au matin, nous quittons nos amis turcs et rejoignons tout d'abord Alibeyer puis, par taxi improvisé, Gundogmus et Bucakalan. La montagne se sera montrée belle mais dure jusqu'au bout.

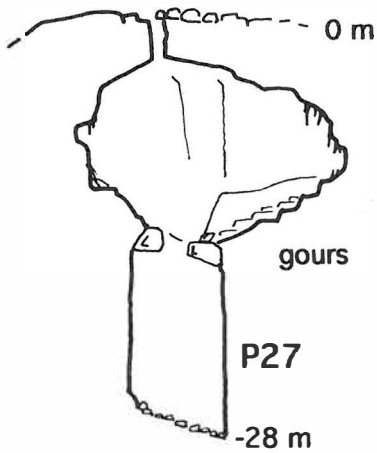


MORCA ALANA KILORO (Tintin) - AL 1

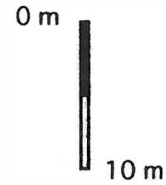
Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2010 m

Profondeur (derinlik) : -28 m



→ 108°



Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA

Céladon - GAG

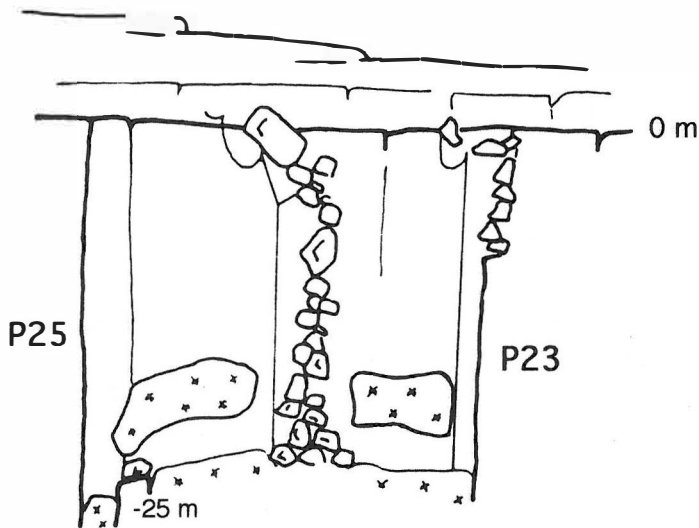
juillet 1992

YK 88

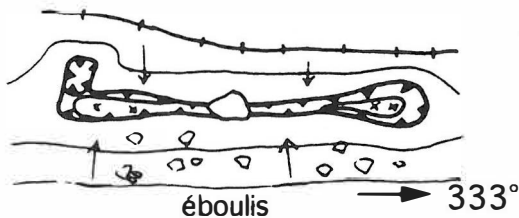
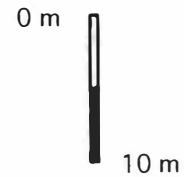
Alibelyer, Gundogmus,
Antalya, TURQUIE

Altitude (rakim) : 2300 m

Profondeur (derinlik) : -25 m



PLAN



Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA

Céladon - GAG

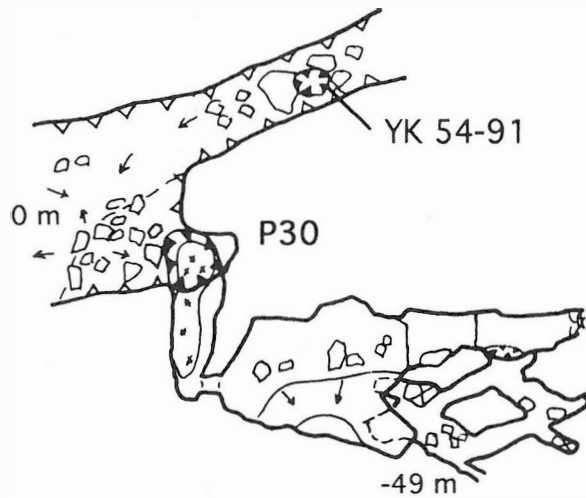
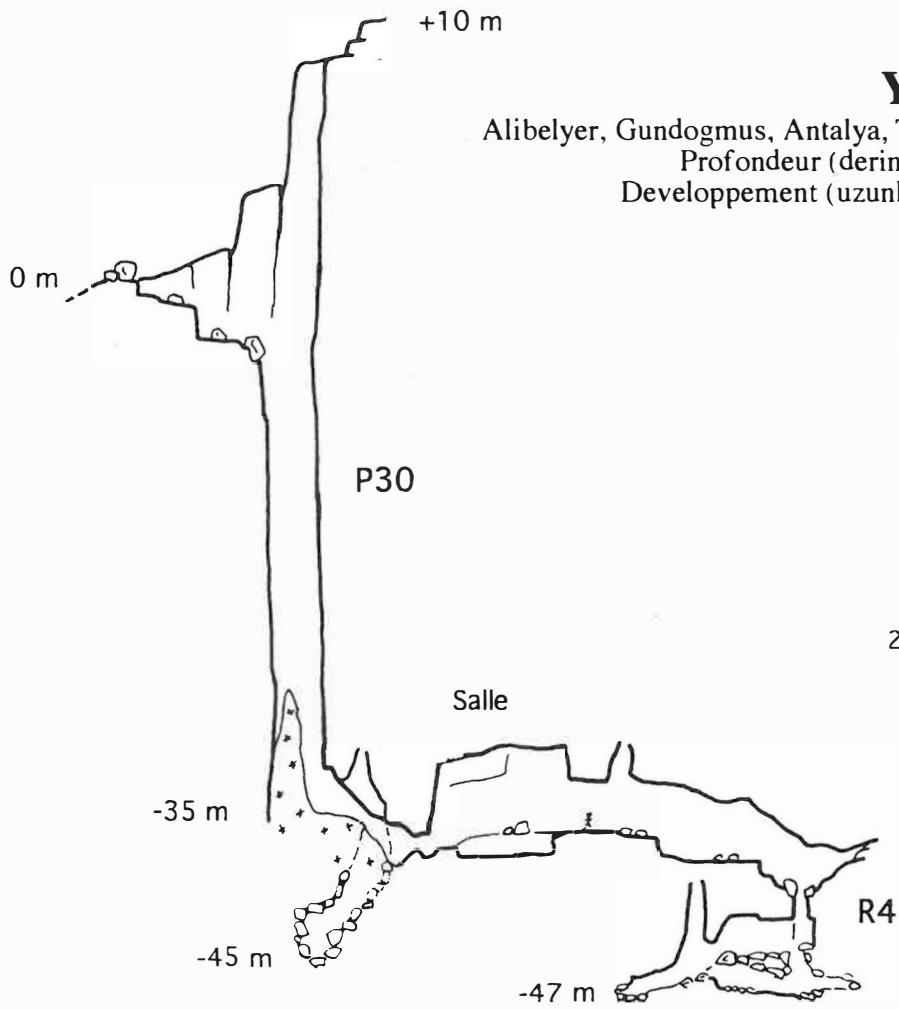
juillet 1992

YK 89

Alibelyer, Gundogmus, Antalya, TURQUIE

Profondeur (derinlik) : 47 m

Developpement (uzunluk) : 90 m

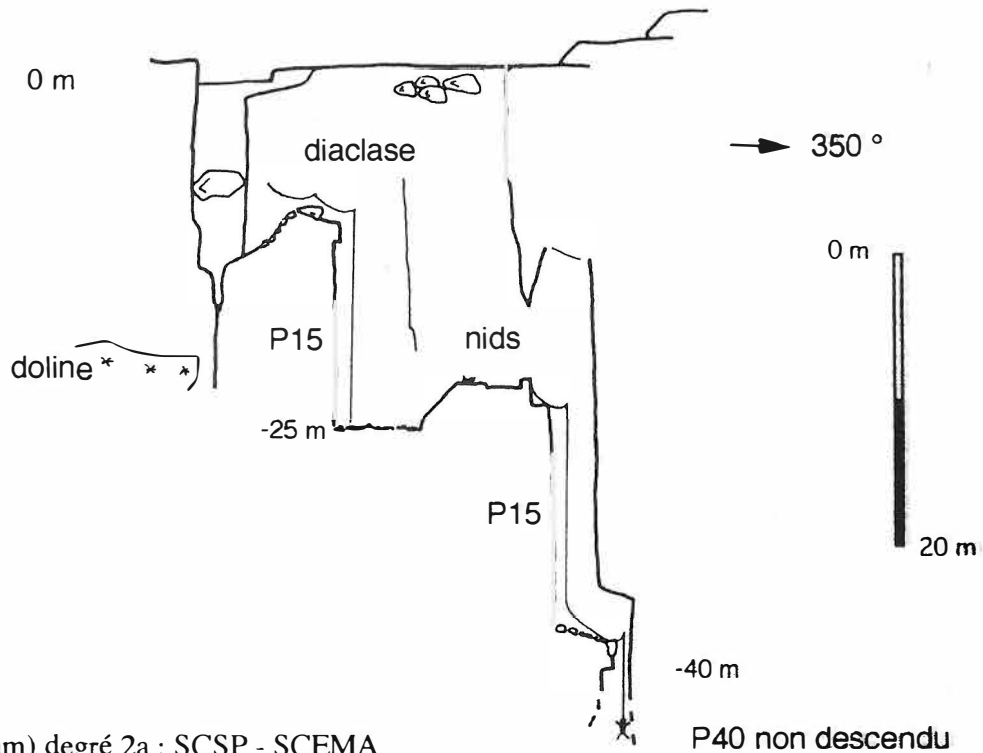


YK 90

Alibelyer, Gundogmus, Antalya

Altitude (rakim) : 2300 m

Profondeur (derinlik) : ?



Topo (ölçüm) degré 2a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

3. NOTES THEMATIQUES.

3.1. BILAN SPÉLÉOLOGIQUE.

Au terme de quatre expéditions, 150 cavités ont été répertoriées et descendues sur la montagne Yorük et les massifs voisins. Sept d'entre elles atteignent ou dépassent 200 m de profondeur, mais aucune n'a encore livré l'accès à une hypothétique rivière.

Nous sommes sur ces hauteurs en présence d'un karst de montagne typique, des phénomènes de surface très développés et où les entrées sont beaucoup plus nombreuses que les gouffres.

Son étendue est un second aspect et seuls les plus grands massifs européens pris dans leur ensemble peuvent fournir un ordre de comparaison.

Dans ce contexte, notre prospection est restée modeste et limitée à certaines zones où nous nous sommes attachés à explorer pratiquement toutes les cavités rencontrées. Et ceci en étant malgré tout souvent contraints à de longues marches d'approche sous la chaleur.

Les zones aujourd'hui parcourues sont:

- Les abords de Cimiyacla.

- La Yorük et le Chatal Yorük.

- et ponctuellement selon les indications des habitants de Kuyu quelques cavités sur le Kara Sivrisi (Toprak Tepe et Karasay) et des habitants d'Alibeyer quelques cavités sur les flancs du Yumru Dinken.

Les avens explorés sont à quelques rares exceptions près composés de séries de puits ou d'un puits unique sans prolongement horizontal. Les terminus sont eux, pratiquement répartis équitablement entre les remplissages de cailloutis ou névé et les fissures impénétrables, parfois ventilées. Comme pour beaucoup de karsts de montagne, quelques désobstructions, cependant peu à l'ordre du jour en Turquie, apporteraient sans doute de belles découvertes.

3.2. LA FLORE DES MONTAGNES (D'APRÈS LES DÉTERMINATIONS DE CATHERINE FAVERJON).

Les hauts karsts du Taurus sont avant tout un univers minéral, mais la flore, tout comme l'implantation humaine, avec laquelle elle est liée, est, bien que rare, développée jusqu'au dernier recoin de lapiaz.

La flore arboricole n'est plus composée que de quelques cades rabougris, l'altitude de 1500 m environ marquait pour cette région du Taurus la limite des forêts.

Ces quelques arbres sont utilisés par les bergers du Taurus comme bois de chauffage, ce qui ne fait qu'accroître leur rareté.

Au niveau de la flore, l'éventail est beaucoup plus large. Nous ne citerons cependant, pour celle-ci, que les familles représentées, n'ayant pu, dans la plupart des cas, réaliser de déterminations plus précises. Les fleurs présentes sont pour la plupart petites et sont témoins soit d'une végétation de type méditerranéen pour les plus nombreuses (familles des labiées, crucifères et euphorbiacées) soit une végétation de montagne (familles des primulacées et crassulacées). Dans certaines zones (fond de dolines, bordures de moraines, ...), on remarque cependant des plantes plus grandes et beaucoup moins caractéristiques (famille des composées et polygalacées) ou même généralement associées à des terrains humides comme le réséda (résédacées).

La flore de la montagne Yorük est dans l'ensemble représentative d'un climat aride de type méditerranéen plus que franchement montagnard. Sa variété est un atout pour l'élaboration du miel des montagnes, l'une des principales ressources des habitants de ces régions du Taurus.

3.3. ANALYSE DES CALCAIRES DE LA MONTAGNE YORÜK.

Aussi bien vers l'ouest que vers l'est, les contreforts de la montagne Yorük font apparaître sans discontinuité plus de 400 m de calcaires blancs.

Ces calcaires sont très régulièrement stratifiés et disposés en bancs métriques subhorizontaux.

Stratigraphie

La première caractéristique des calcaires de la Montagne Yorük est leur homogénéité que l'on peut déjà pressentir en observant in visu cette imposante masse blanche. La stratigraphie de la portion que l'on peut observer est de ce fait très rudimentaire. Sur des échantillons prélevés sur 200 m dans l'YK 75, il ne nous a pas été possible de relever de variations de faciès. Seuls, quelques bancs de calcaires oolithiques, témoins de faciès agités, viennent rompre la monotonie de la série principale. Nous avons pu les repérer sur les contreforts de la montagne, mais aussi dans certaines cavités, comme les YK 74 et YK 75.

L'essentiel de la formation est composé de calcaire très pur de type néritique (confirmé par la présence des calcaires oolithiques), mais pratiquement exempt de faune et microfaune. Cette série est de ce fait très difficile à dater. Elle semblerait cependant pouvoir être rattachée au crétacé et plus particulièrement au crétacé inférieur.

Ces calcaires renferment de plus de très nombreuses veinules sparitiques, témoins de l'intense fracturation de la zone et prennent parfois un aspect brêchique.

Position du calcaire de la montagne Yorük dans la stratigraphie du Taurus Occidental

Au vu de leur lithologie et stratigraphie, les calcaires de la Yorük peuvent être rattachés aux calcaires du Crétacé inférieur de la série autochtone du Taurus occidental décrite par Monod. (8).¹

¹voir bibliographie

Cette formation (Cs+Ci) de plus de 1000 m d'épaisseur surmonte sans discontinuité les calcaires en plaquettes du Malm Berrassien au niveau d'Akseki. Ils s'agit de la formation affleurant dans la majeure partie des montagnes des zones centrale et septentrionale du Taurus occidental.

Elle est rompue dans son tiers supérieur par un horizon bauxitique marquant la transition entre les crétacés supérieur et inférieur. On peut le remarquer sur les contreforts de l'Akdag vers 1800 m d'altitude, mais il n'est pas présent dans les 400 m à 500 m visibles de la stratigraphie de la montagne Yorük.

Nous pouvons donc considérer le culminant du Chatal Yorük comme le sommet du crétacé inférieur.

3.4. INTERPRÉTATION STRUCTURALE.

Pour celle-ci, il convient de diviser le massif en plusieurs zones:

(1) Le prolongement de la plaine d'Akseki culminant aux Karasay, Toprak Tepe et Kara Surisi à l'ouest de Cimiyacla.

(2) L'unité "flottante" de la Yorük et du Chatal Yorük.

(3) Le massif du Yumru Dinken, marquant au sud la limite de la zone de montagne.

(4) Les crêtes de l'Urkuten Dag puis Akdag, délimitant très clairement selon un axe NO-SE une zone montagneuse plus haute (2500 m-3000 m) et située plus au coeur de la chaîne Taurique.

Stratigraphiquement, les zones (1) et (2) sont le prolongement de la bande de calcaire se développant jusqu'à la Manavgat.

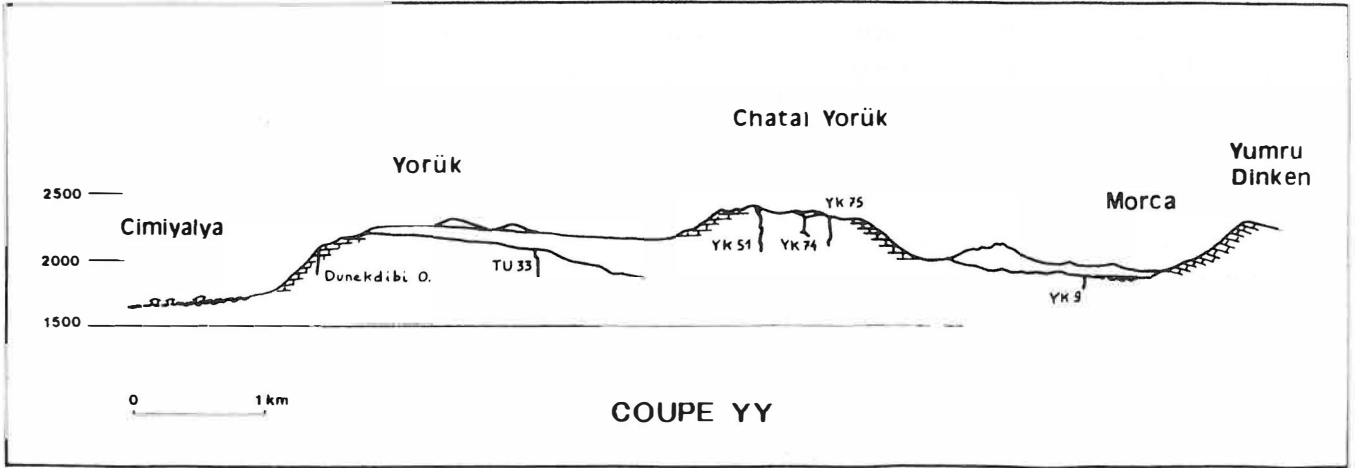
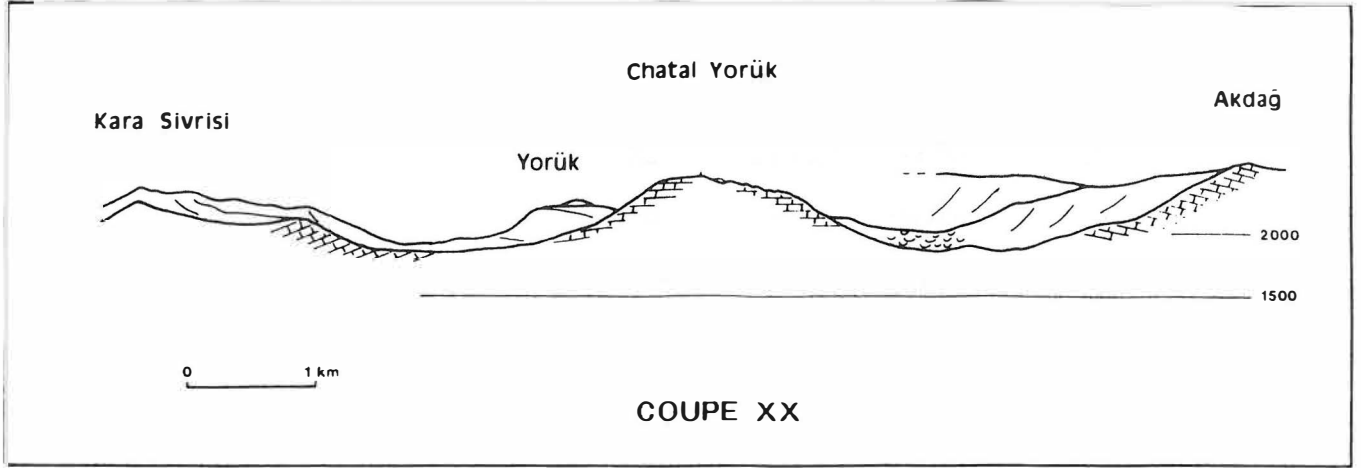
Série principale du Taurus occidental dans la même hauteur stratigraphique qu'à Bucakalan ou que dans les gorges de la Manavgat au niveau d'Altinbesik.

La zone (4) pourrait y être rattachée, tout en étant située légèrement plus haut dans la stratigraphie (crétacé supérieur).

L'unité (3) présente quant à elle des alternances de calcaires néritiques et de calcaires gréseux et ne peut être groupée à ces derniers.

L'orientation générale des pendages est 20° ouest pour la zone (1), subhorizontale pour la zone (2), 20° sud pour la zone (3), 10-20° NE pour la zone (4).

D'importantes fracturations marquent la zone, les plus importantes délimitent les falaises nord de la Yorük O-E et le vallon Kuyu Salamat NO-SE et à plus faible mesure le sud du Chatal Yorük O-E. Celles-ci indiquent un mouvement vertical et vers le sud de l'unité (2) en regard à l'unité (1).



Des accidents à plus grande échelle semblent eux suivre l'axe Cimiayla Alibeyer à l'est de la Yorük et le nord du Yumru Dinken. Avec sans doute un contact dû à un charriage entre (1), (2) et (4).

Ces mouvements ont contribué pour la Yorük à une intense fracturation ayant conduit au développement des puits selon un axe principal NS. Au niveau local, sa structure générale légèrement anticlinale expliquerait l'importance du karst de surface et le faible enfoncement des gouffres.

3.5. L'INFLUENCE GLACIAIRE.

Depuis la plaine d'Akseki jusqu'à l'Akdag, le karst de montagne s'étage sans discontinuité et offre des modelés différents hérités principalement de l'influence glaciaire plus ou moins marquée.

Sur les contreforts du Taurus, situés entre la plaine d'Akseki et le Kara Sivrisi, le modelé est de type nivo-karstique avec doline, lapiaz et une concentration de puits encore faible.

La zone de la montagne Yorük (1800 m - 2500 m) présente quant à elle un modèle de type glacio-karstique.

Les glaciers et moraines.

Il n'existe plus de glaciers permanents dans cette partie du Taurus, mais la neige persiste tardivement au fond des grandes dolines et des très nombreux puits à neige.

Les moraines sont présentes surtout au-dessus de 2000 m, mais descendent jusqu'à 1600 m dans le vallon d'Alibeyer et 1700 m à Kuyu.

Ces deux grands vallons semblent à ce titre avoir une origine principalement glaciaire. Cimiayla montre en effet dans sa partie finale un antique verrou glaciaire et une zone très plate, sans doute emplacement du lac proglaciaire faisant front au névé.

Les vallons de Cimiayla et d'Alibeyer sont longs respectivement d'environ cinq et dix kilomètres.

Le karst de surface et les gouffres.

Sur la partie haute de la montagne Yorük (2200 m - 2400 m), les dolines en baquets et puits à neige sont très nombreux. On note aussi des canyons de quinze à vingt mètres de profondeur pour cinq à dix mètres de large. Les gouffres sont de type alpin, sans concrétionnement, et atteignent 260 m de profondeur (maximum exploré).

Par contre, dans certaines zones plus basses (vallon Kuyu-Salamut, environ 1800 m), l'influence glaciaire est moins dominante. Un champ de dolines ("la terre des volcans") occupe maintenant le fond et les flancs du vallon. Les avens sont beaucoup moins nombreux et l'érosion a mis à jour quelques paléo-cavités (YK 91 et YK 92) et des brèches à matrice de terre rouge et blocs anguleux centimétriques.

Pour cette partie du Taurus, malgré la présence basse des anciens glaciers et moraines, seules les parties sommitales de la Yorük et du Chatal Yorük présentent les formes d'érosion d'un glacio-karst.

3.6. LES ÉCOULEMENTS SOUTERRAINS.

Les écoulements souterrains semblent pouvoir être orientés soit dans la structure principale en direction de la Manavgat vers l'ouest, soit reportés vers l'unité (4) et alors dirigés vers le SE.

Les résurgences

L'étendue des karsts de montagne et l'importance de l'écoulement dû à la fonte des névés relie le massif à l'une des importantes résurgences situées beaucoup plus bas. Les quelques sources de montagne représentent en effet des débits faibles et sont pour la plupart d'alimentation locale comme à Kuyu où l'eau est puisée dans une petite nappe située dans la moraine même du vallon.

Les résurgences possibles restent donc, au sud-est, Ushan Su (quelques m³/s en juillet 1992) dont le bassin d'alimentation n'est pas connu. Depuis la Yorük : dénivelé 1800 m environ, distance 25 kilomètres. Ou plus probablement la résurgence de Dumanli dans la Manavgat. Le bassin d'alimentation de cette très grosse résurgence (50 m³/s de débit moyen annuel) a été estimé à 2800 km² (M.Bakalowicz, 1970) et s'étendrait principalement en rive gauche de la Manavgat. Le dénivelé depuis la montagne Yorük est de 2350 m pour une distance de 37 km.

Jusqu'à présent, les recherches spéléologiques menées aux abords de cette résurgence et au niveau d'Akseki n'ont pas permis de pénétrer profondément ce réseau sans doute très complexe et noyé dans sa partie aval. Les premiers hauts contreforts du Taurus, objet de nos recherches, seraient selon ces hypothèses un des amonts du bassin d'alimentation de Dumanli et leur importante élévation par rapport à la résurgence laisse présager la possible découverte d'affluent souterrain exondé ouvrant le chemin vers la Manavgat.

La montagne Yorük et ses innombrables puits ne nous a pas offert cette joie et laisse en suspens le mystère de la destination de ses eaux.

Les réponses sont peut-être à chercher sur les premières parties situées en continuité de la plaine d'Akseki, entre Bucakalan , Dinken et Cimiyacla ou beaucoup plus haut derrière l'Akdag sur ces très grands plateaux non encore parcourus.

Chapitre 3

Explo en Août



L'EQUIPE D'AOUT

1. Du 3 au 10 août (Manon et Thierry racontent)

C'est en débarquant du bateau (30 juillet) en Grèce, que nous apercevons sur le quai une bande de "crados échevelés" qui nous font de grands signes... Un moment d'hésitation... Ce sont bien eux, c'est l'équipe de juillet. De plus près, ils ont les yeux fatigués et un air triste de retour...

Ils doivent embarquer, mais prennent quand même le temps de nous raconter leurs nombreuses découvertes. Et puis, ils nous laissent aussi des cartes, dictionnaires, une tente et d'autres bricoles que nous avons déjà eu le temps de nous faire voler lors d'un court arrêt en Italie.

Le 2 août en fin d'après-midi, nous retrouvons des paysages calcaires et prometteurs de première, avant d'arriver et de nous installer pour une nuit près de la Manavgat sur le lieu de campement de l'an dernier. Dès demain matin, nous filons à Kuyu et pour ne pas perdre de temps et nous préparons nos sacs de prospect.

La piste est toujours aussi "secouante" et les montagnes magnifiques. C'est avec une pointe d'angoisse que nous faisons notre apparition dans le village : et s'ils ne nous reconnaissaient pas ? Et s'ils ne voulaient plus que nous campions ici ? Avant même d'avoir pu prononcer notre "merhaba" (salut) hésitant, nous sommes identifiés puis installés sur des coussins dans une maison fraîche en pierres et devant des galettes, du fromage et des fruits.

Trois jours de prospections, seuls ou accompagnés de bergers du village, nous ont permis de découvrir quelques cavités et de nous réhabituer à crapahuter dans les lapiaz. Mustafa nous demande alors de l'amener à la ville de Manavgat pour acheter en urgence des médicaments pour des chèvres malades. Il en profite alors pour nous présenter ses amis et nous montrer la maison d'hiver de sa famille dont il est particulièrement fier. C'est alors que nous nous sommes aperçus du contraste étonnant entre des habitations en pierre sans aucun confort dans la montagne et les maisons (bien que construites à moitié) avec salles de bains et télévisions en ville. Ce court séjour a été pour nous très instructif, pour en apprendre un peu plus sur la vie d'un berger turc de la Manavgat.

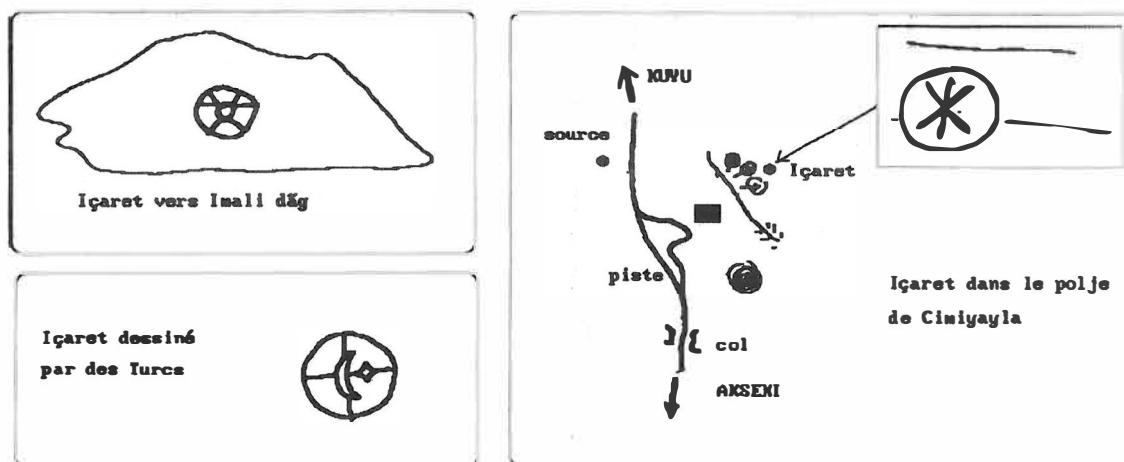
Suivant les conseils de l'équipe du mois de juillet, nous allons ensuite à Bucakalan où nous fouillons à nouveau le magnifique aven s'ouvrant au-dessus du village (Bucakalan magara). Nous y trouvons quelques puits parallèles, mais aucune suite intéressante.

2. Du 10 au 24 août

C'est la période la plus intense du voyage durant laquelle nous tissons de nombreux liens avec les Turcs et découvrons avec eux de nouvelles cavités. Ne pas perdre nos contacts avec les bergers du polje est primordial pour nous, mais vu l'égal empressement des habitants du village à nous montrer de nouveaux trous, nous décidons de partager notre temps entre les deux endroits sur des périodes de deux ou trois jours à chaque fois.

2.1. SECTEUR DU POLJÉ (voir plan)

Pour ce qui est des alentours du poljé de Cimiyacla, nous descendons et marquons plus de 20 entrées dont certaines sont magnifiques et impressionnantes par la taille. Malheureusement, la neige est présente en grande quantité dans de nombreux puits et il ne nous est pas possible d'affirmer qu'ils sont tous sans suite ; nous ne sommes pas allés au delà de -80 m dans ce secteur.



C'est aussi pendant cette période que les bergers nous parlent avec insistance des "Içaret". Avant d'en voir une, nous n'arrivions pas à comprendre à quoi ces mystérieuses choses qui semblaient les préoccuper pouvaient ressembler (voir croquis). Les "Içaret" paraissent importantes pour les bergers et ils comptent sur nos connaissances pour leur en apprendre plus. D'après eux, trois différentes gravures seraient connues dans le secteur. Nous avons l'occasion d'en voir seulement deux, la troisième étant semble-t-il à plusieurs heures de marche et personne n'ayant le temps de nous y conduire. Jeunes et plus âgés insistent sur l'ancienneté des gravures et nous dessinent la dernière. Pas assez qualifiés pour renseigner les habitants du poljé, nous avons envoyé un courrier à la revue Archéologia, celui-ci étant d'ailleurs resté sans réponse.

Pendant près de trois semaines, nous sommes accueillis et partageons l'eau du poljé avec les familles des bergers. Nous arrivons au moment des moissons dans les champs du petit village situé entre Akseki et le poljé (Cimikoy). Nous assistons aussi à la tonte des chèvres et des moutons, voyons les femmes filer la laine, tout en surveillant les activités des membres de leur famille et nous admirons les jeunes filles qui fabriquent de merveilleux tapis destinés à leur dot. A la mi-août, c'est aussi la récolte du délicieux miel vendu avec les alvéoles.

Au cours des longues journées de prospection passées avec Mohamed et ses chèvres, nous apprenons à reconnaître plusieurs sortes de baies comestibles, toujours situées sur des rochers inaccessibles aux troupeaux. Le berger nous montre aussi différentes plantes destinées aux infusions.

2.2. SECTEUR DE BUCAKALAN

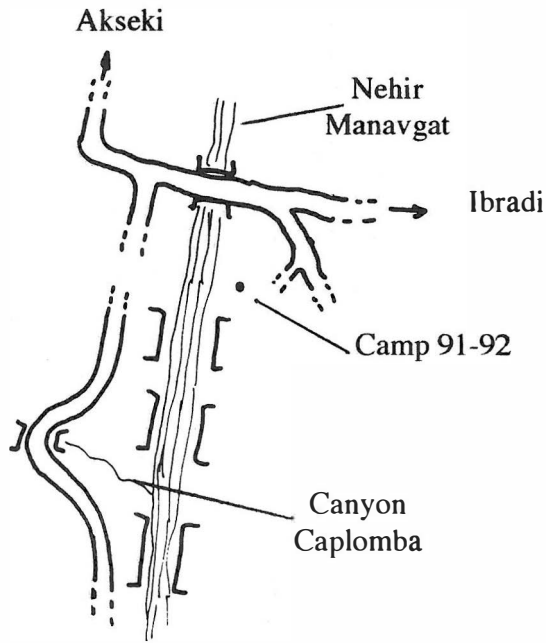
C'est à l'intérieur de l'ancienne école du petit village que nous installons notre campement de base, sous l'oeil curieux de Huseyin Kurtel et de sa famille qui nous accueillent très chaleureusement chez eux. Le travail de Huseyin est la maçonnerie, ce qui lui permet de connaître les villages des environs (au moins ceux dans lesquels il a construit une maison) et de demander aux habitants s'ils peuvent nous montrer des trous. A une heure de marche du village de Dikmen, un jeune homme nous fait découvrir un jour l'entrée d'un magnifique puits de 90 m, peut-être a-t-il été descendu par une expédition anglaise plusieurs années auparavant. Cet endroit nous semble d'autant plus intéressant qu'il nous permet d'apprendre l'existence d'un sentier (ressemblant étrangement aux voies romaines que l'on trouve chez nous) reliant Dikmen au poljé de Cimiayla en 5 heures de marche. Ce chemin est utilisé pour les transhumances.

Nous explorons, grâce à l'aide de Huseyin , environ 12 cavités dont la plus profonde est décrite ci-dessus. Les violents orages à partir de la mi-août, ainsi que notre manque de disponibilité due au partage de notre temps entre les deux secteurs, ne nous permettent pas d'effectuer un travail de repérage et de prise de contact suffisamment rigoureux. C'est au moment de partir que plusieurs personnes commencent à s'intéresser, à avoir confiance et souhaitent nous montrer une dizaines d'entrées dont les descriptions nous font amèrement regretter notre départ.

Il serait donc, lors d'une future expédition, très intéressant de reprendre, plus sérieusement et sur un temps plus long, les recherches avec Huseyin. Il ne faudra pas oublier de faire descendre celui-ci dans quelques petits puits, afin qu'il vérifie par lui-même que les trésors se sont transformés en crânes de chèvres !

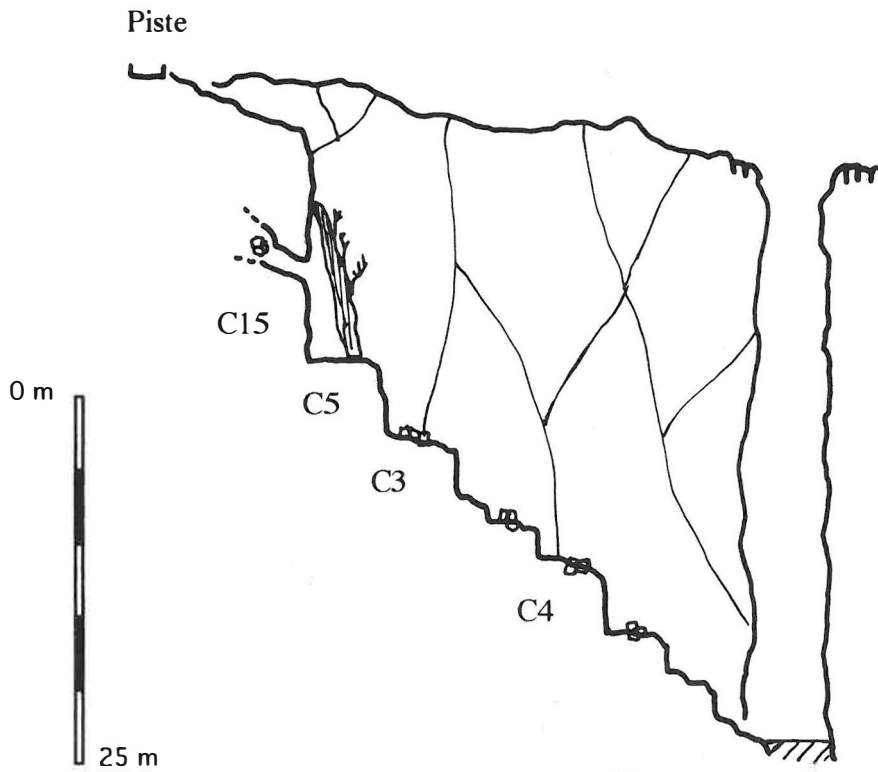
CROQUIS D'ACCES ET TOPOGRAPHIES DANS LES PAGES QUI SUIVENT

Les noms des massifs et de la majorité des trous nous ont été indiqués par les bergers.



CROQUIS D'ACCES.

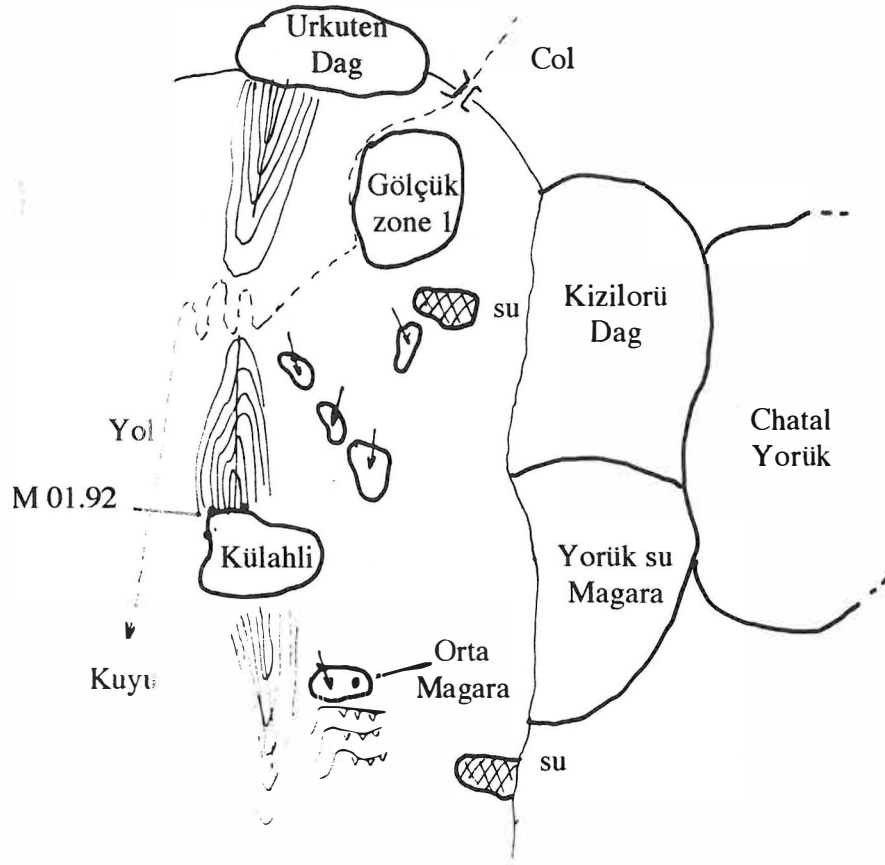
CANYON CAPLOUMBA.



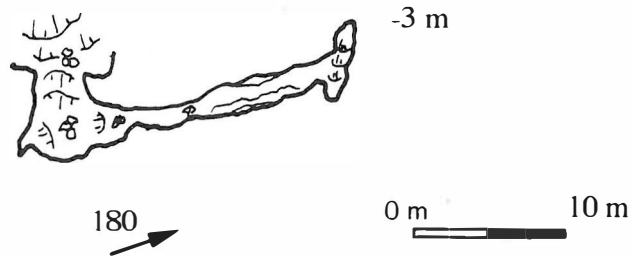
Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

Nehir
Manavgat

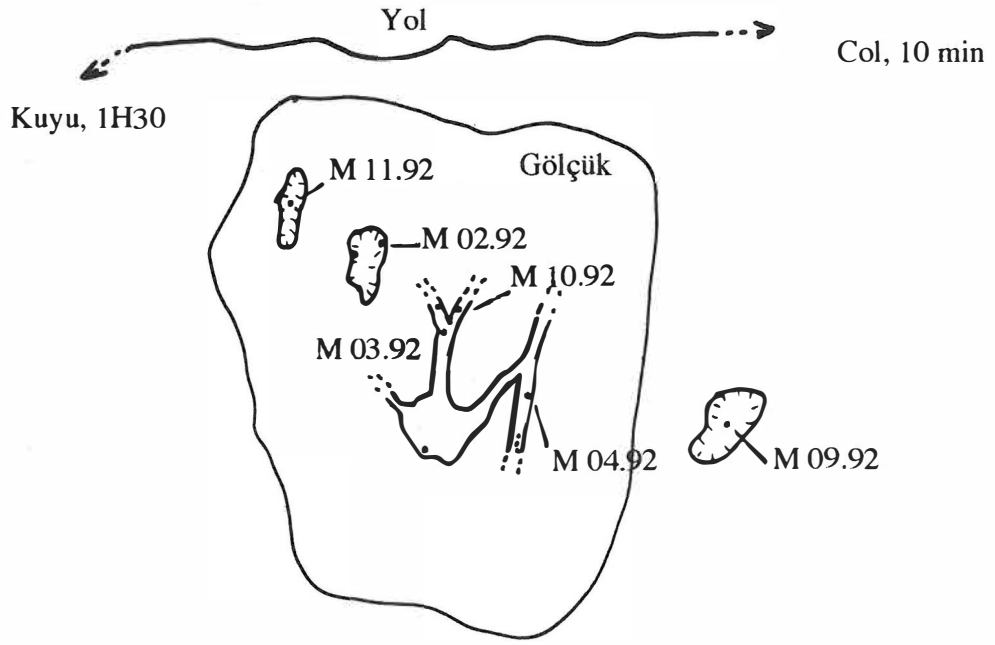
août 1992



CROQUIS D'ACCES.

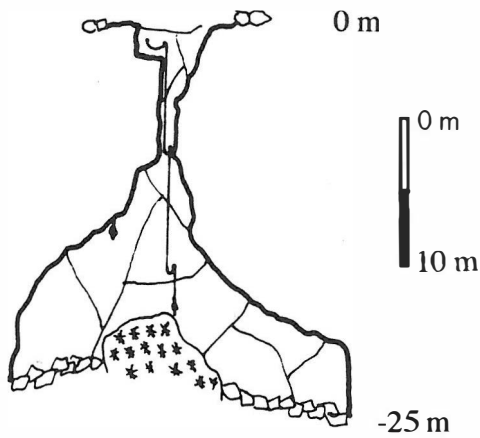


M 01.92 Küçük Magara



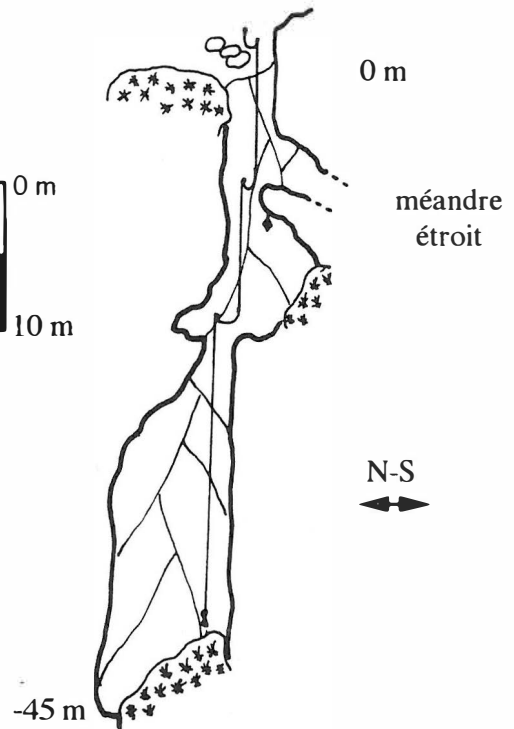
CROQUIS D'ACCES
(détail zone 1)

M 03.92 Göl Magara

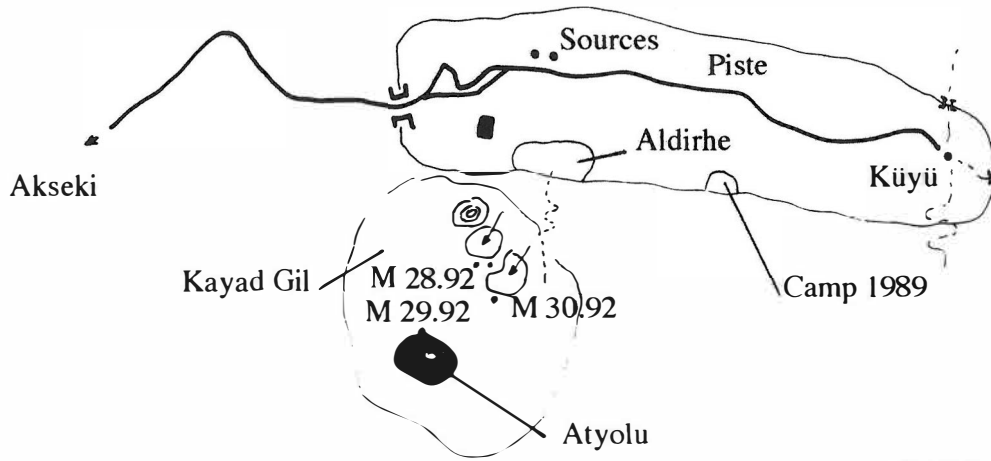


Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

M 02.92 Gölçük Magara

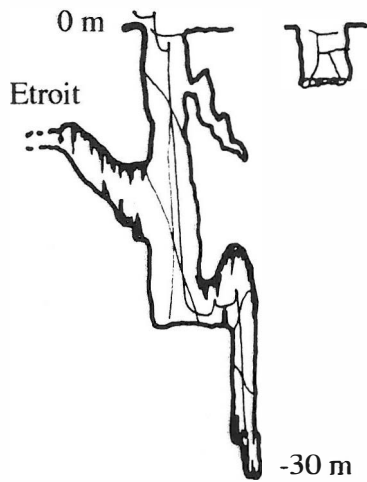


août 1992



CROQUIS D'ACCES

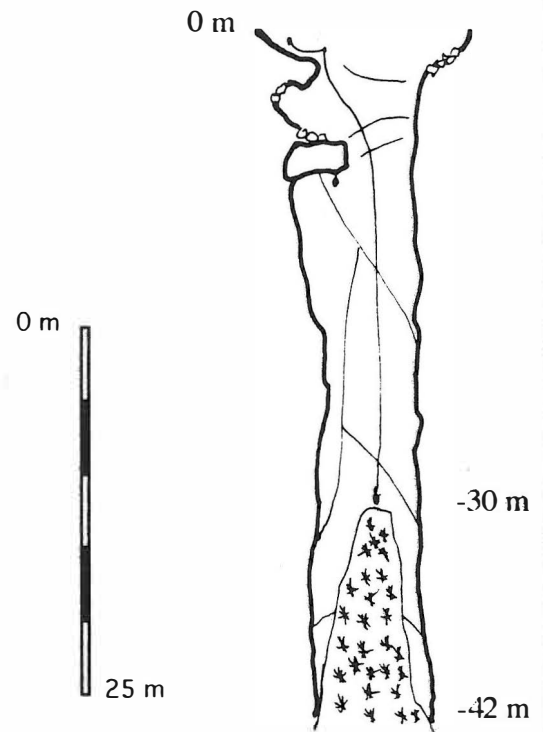
**M 28.92
Mese Magara.**



**M 30.92
Aliç Magara.**

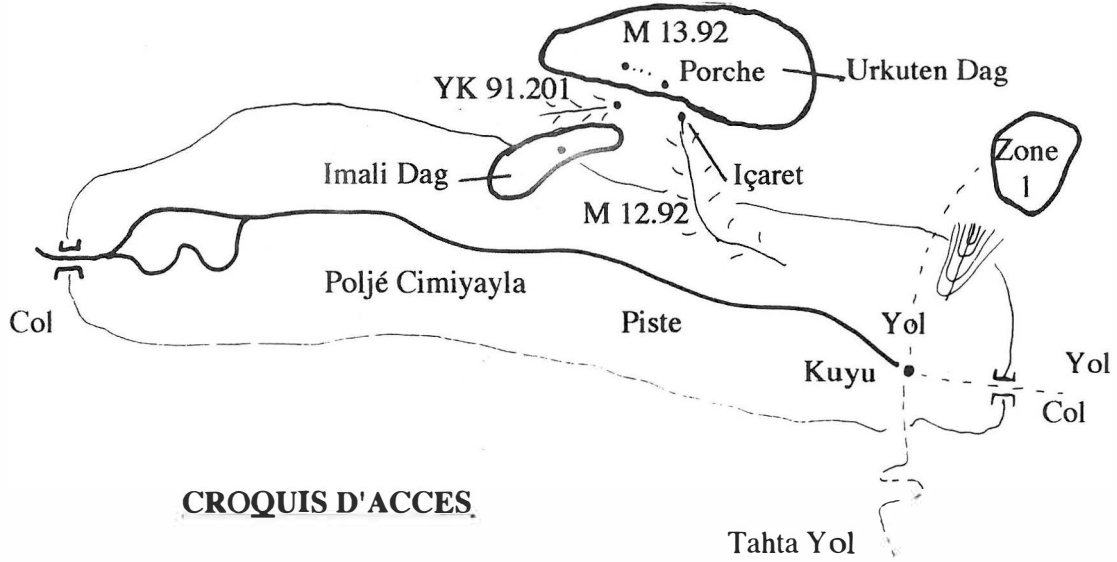


**M 29.92
Iğirtlük Magara.**

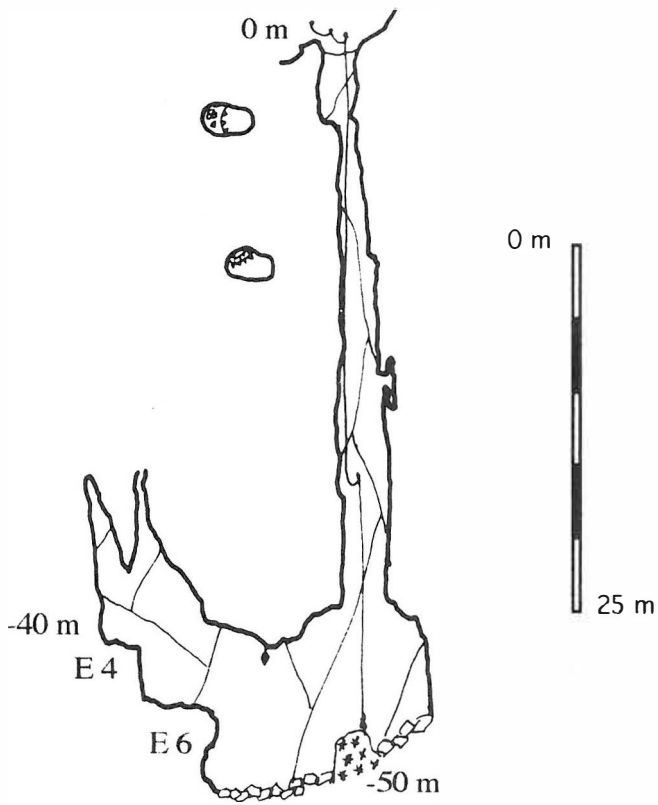


août 1992

Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

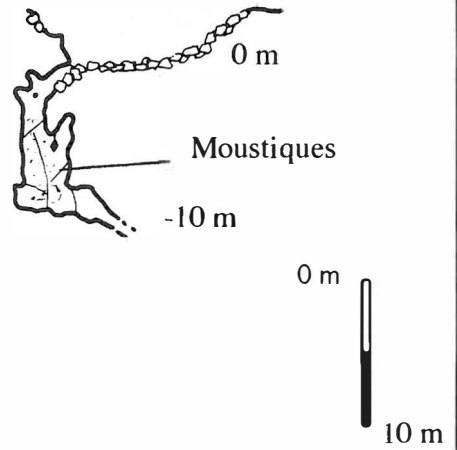


**M 13.92
Kara In Magara**

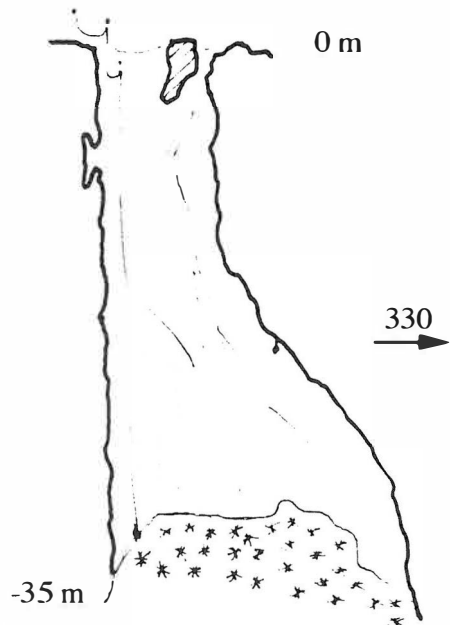


Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

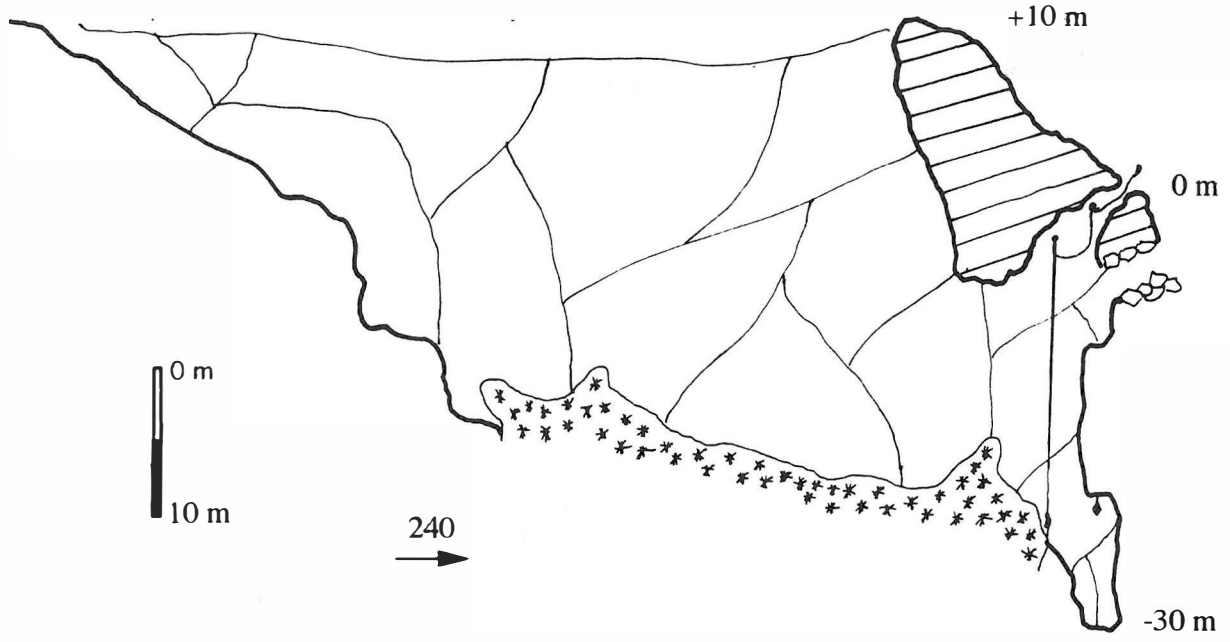
**YK 91.201
Sivrisinek Magara**



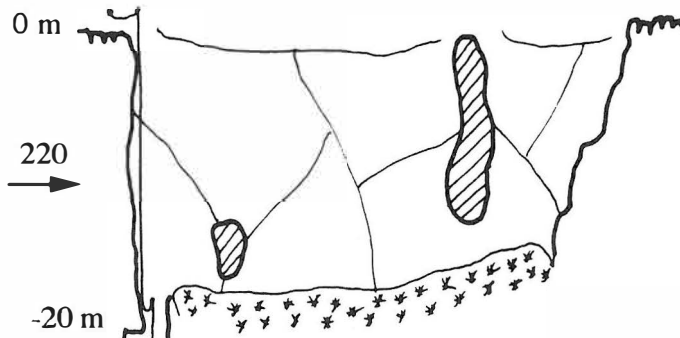
**M 12.92
Kürtülk Magara**



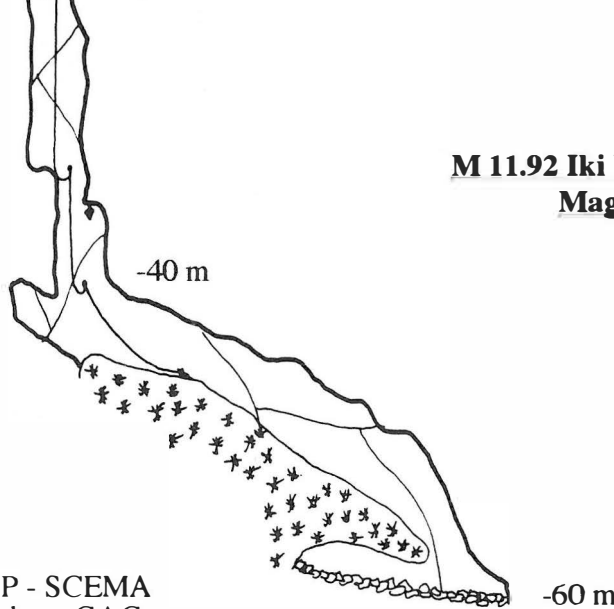
août 1992

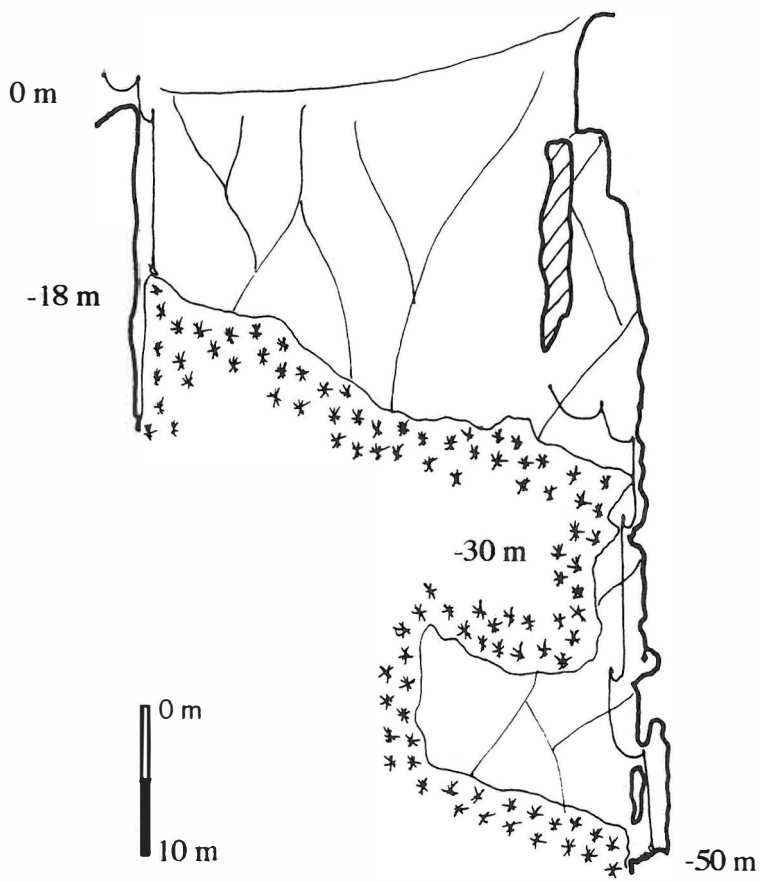


M 04.92 Dört Girişler Magara

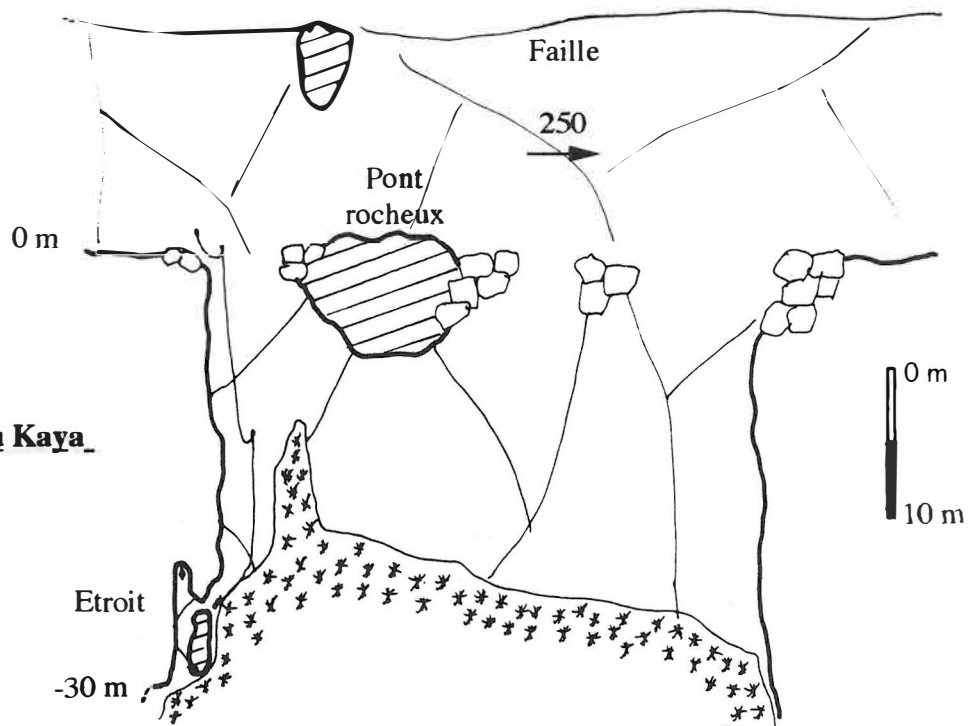


**M 11.92 İki Yumurtalar
Magara**

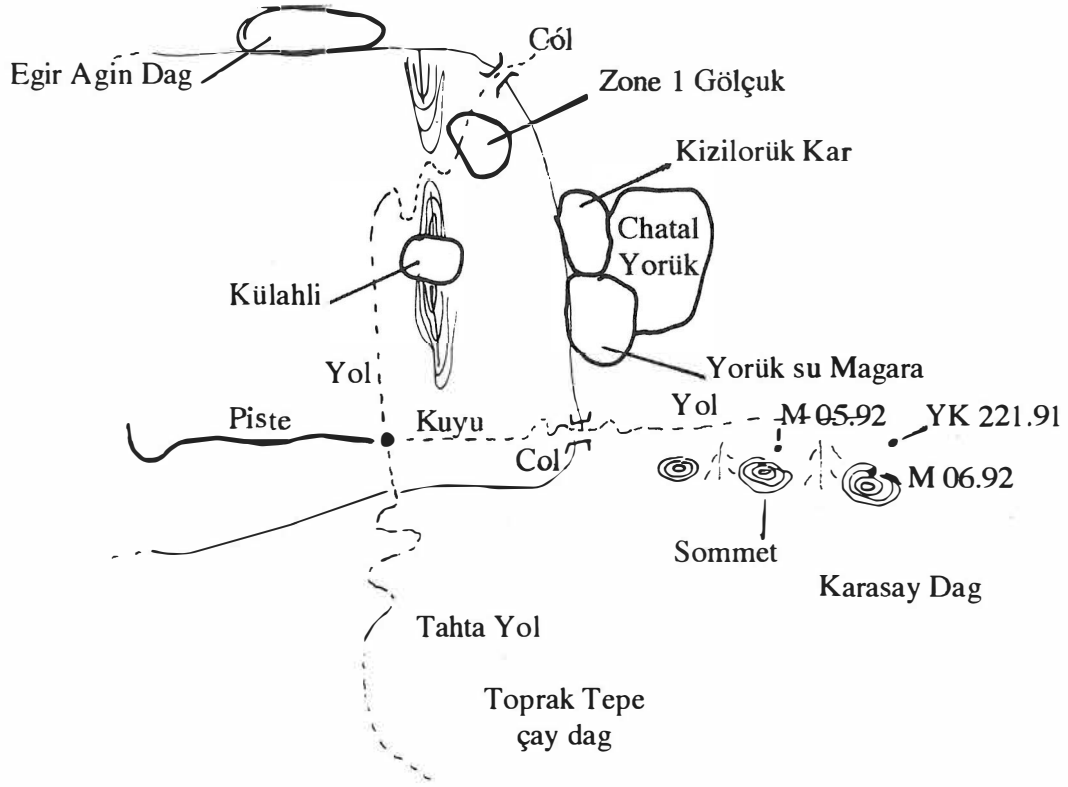




M 09.92
Pembe Magara

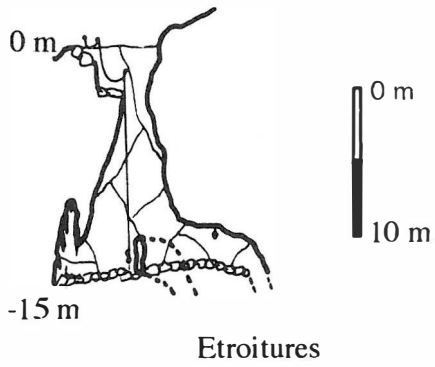


M 10.92 Köprü Kaya
Magara



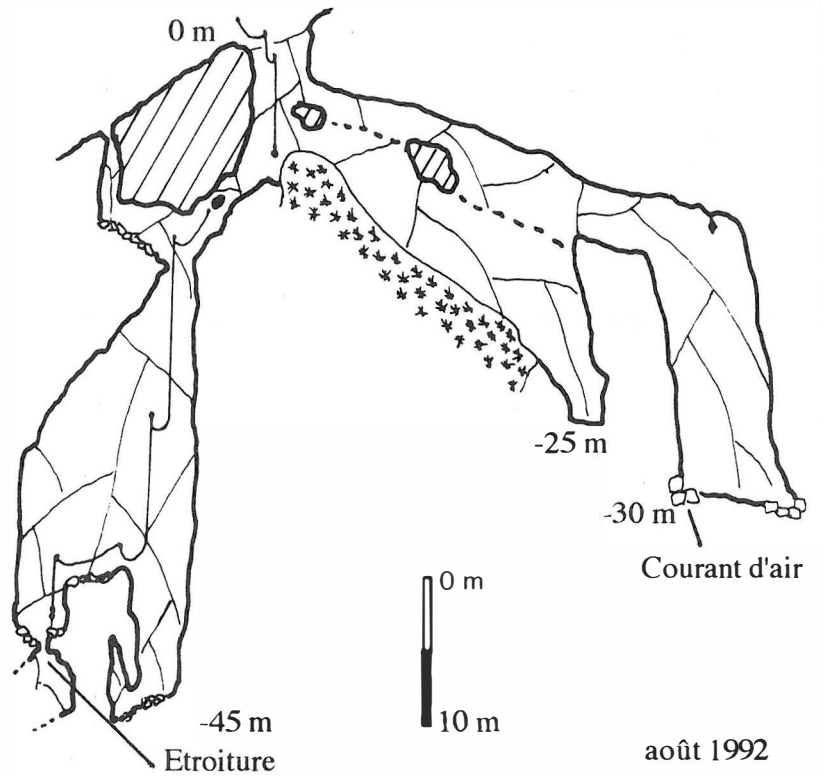
CROQUIS D'ACCES

**M 05.92
Ardic Magara**

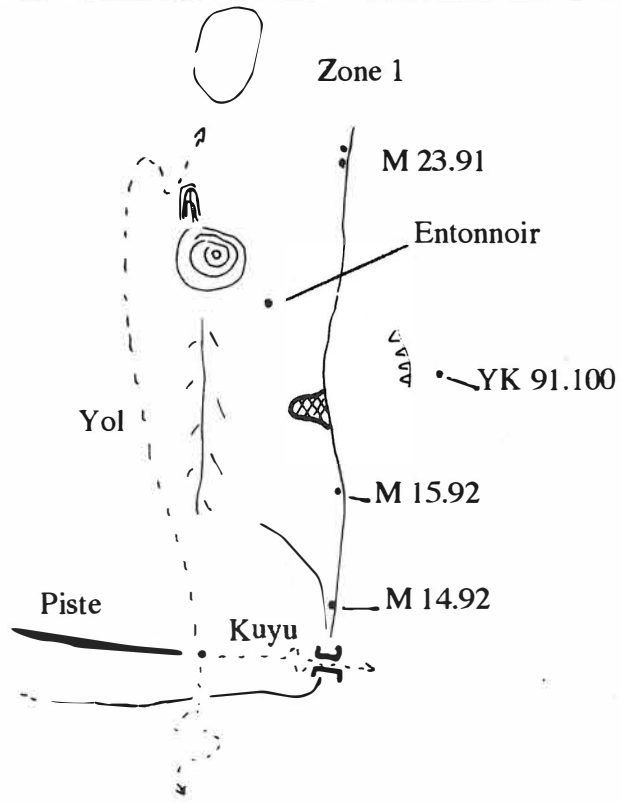


Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

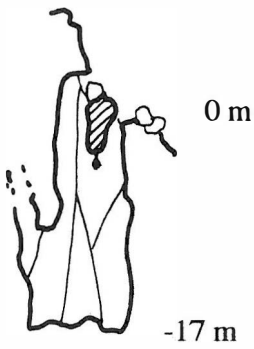
M 06.92 Culalar Magara



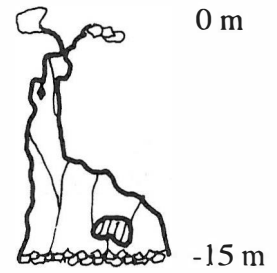
août 1992



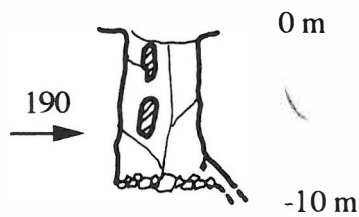
CROQUIS D'ACCES



M 14.92
Kurna Dibi Magara

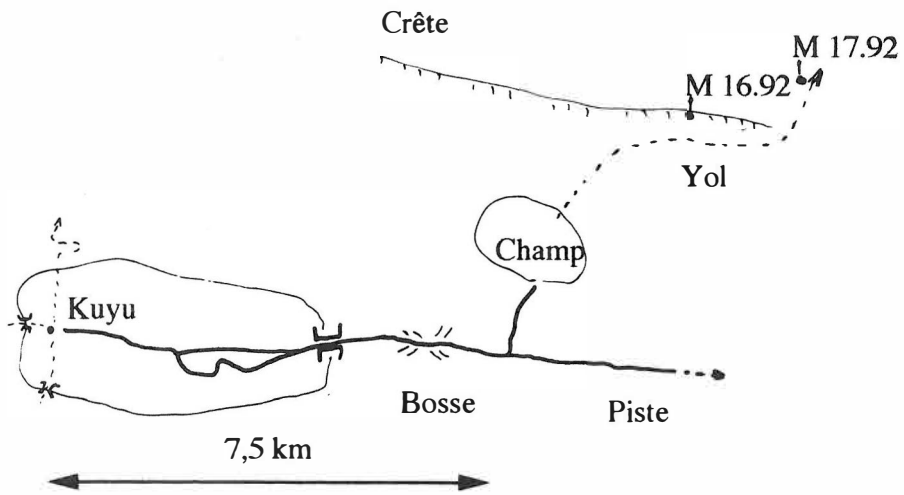


M 15.92
Sütleyin Magara

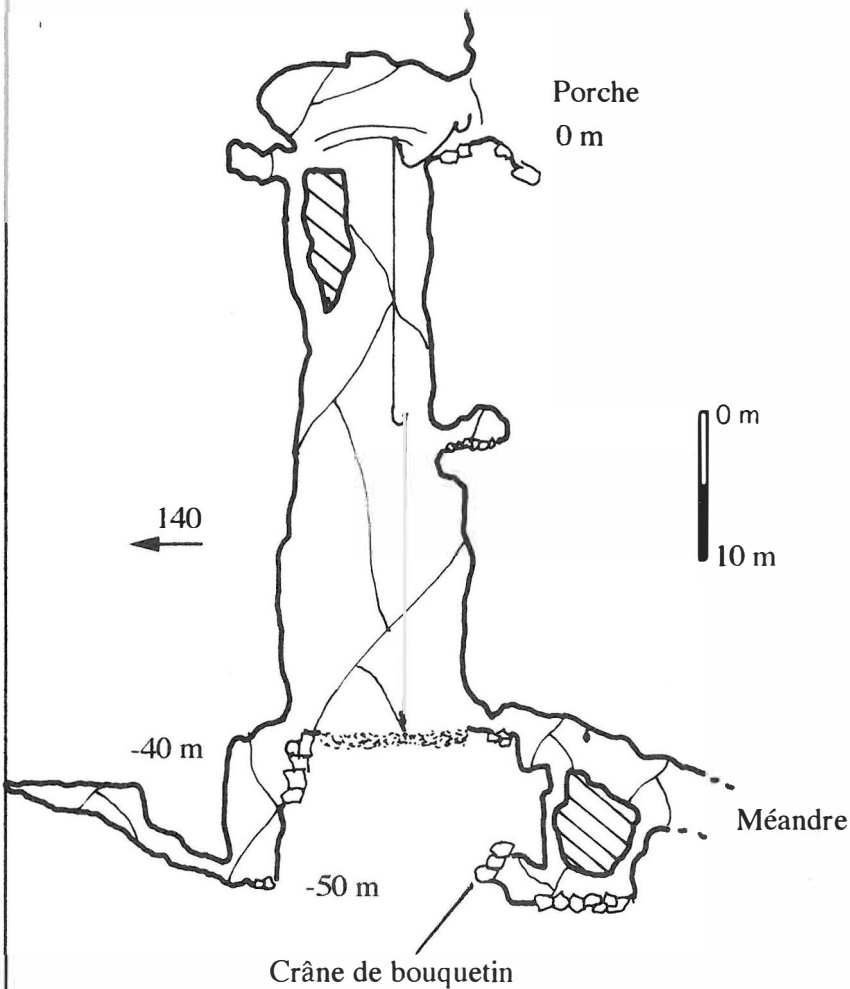


M 23.92
Kizilorük Magara

CROQUIS D'ACCES

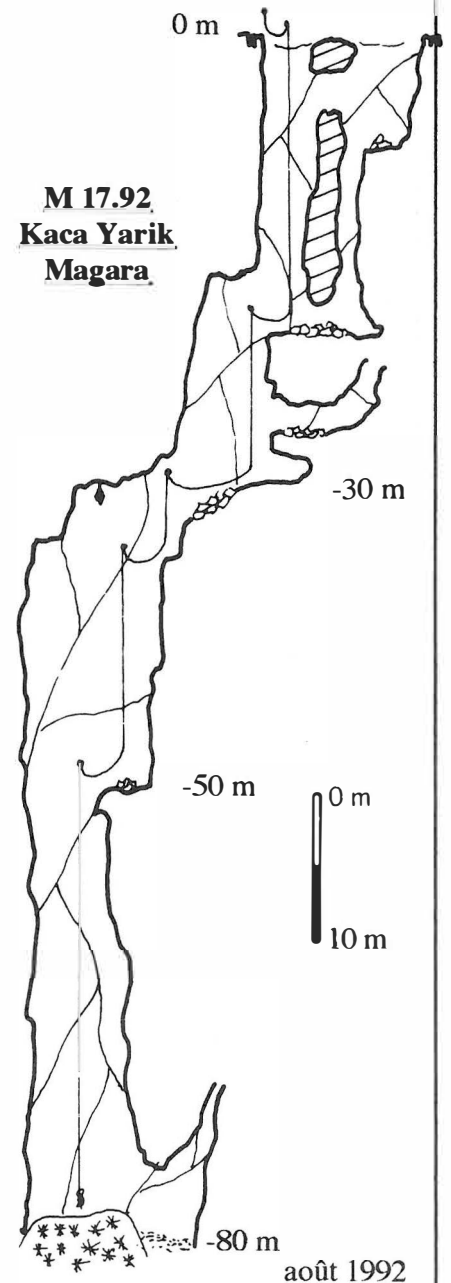


**M 16.92
Top Tasli bugaz Magara**

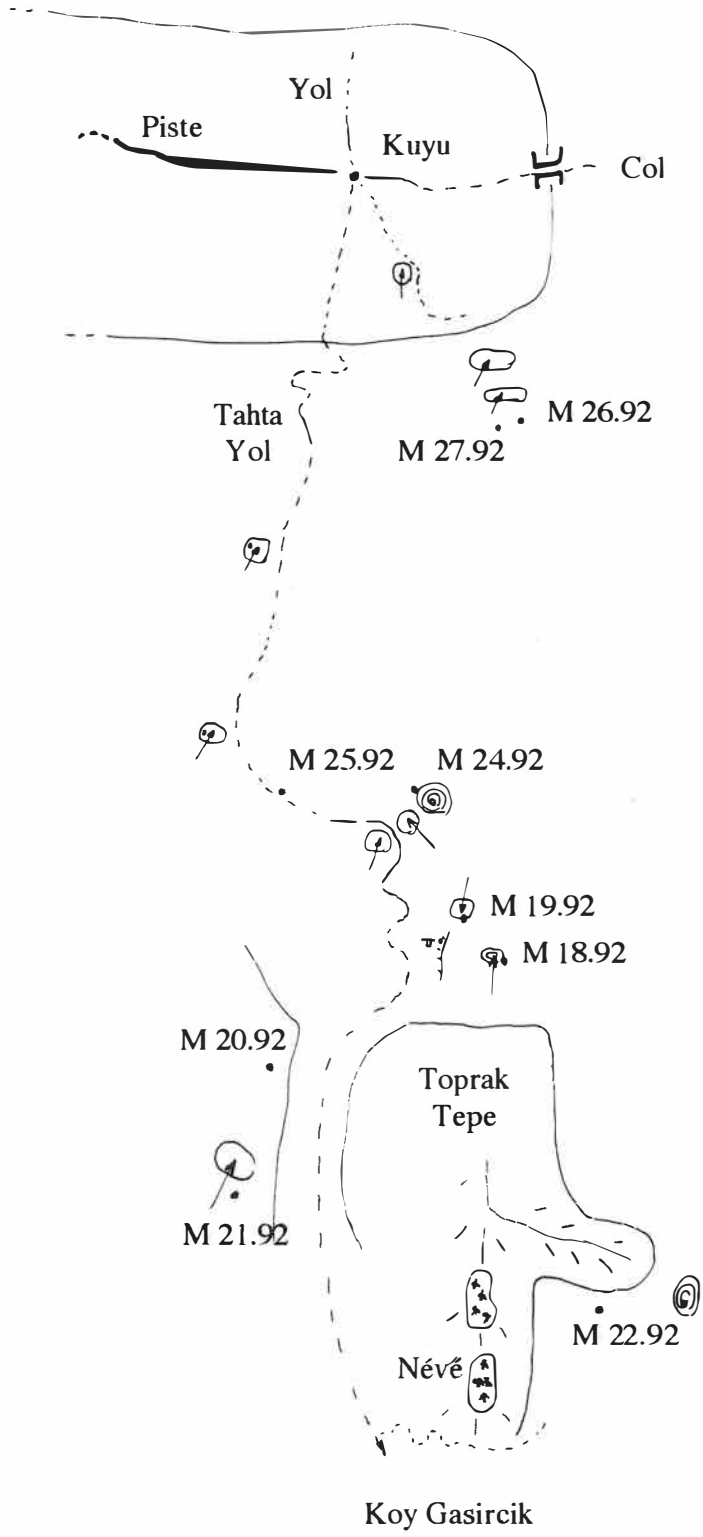


Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

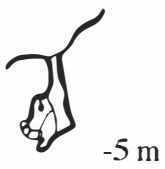
**M 17.92
Kaca Yarik
Magara**



CROQUIS D'ACCES



M 18.92



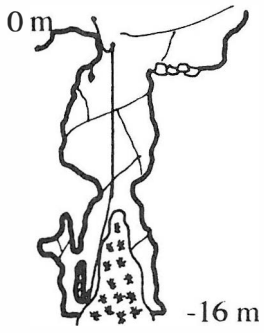
M 19.92



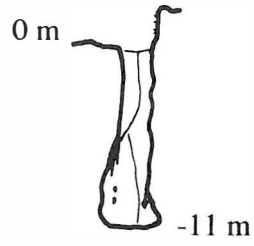
M 20.92
Su Magara



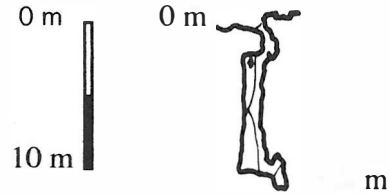
M 21.92
Kekiç Magara.



M 24.92
Deyaz Küyü.



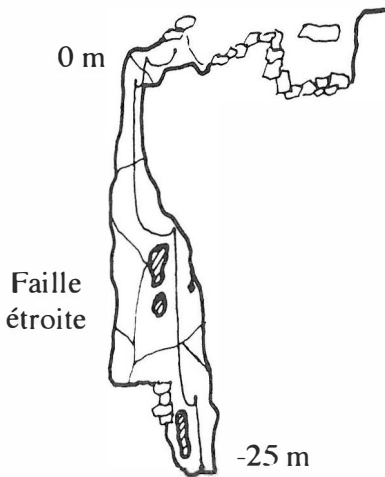
M 25.92
Yol Magara.



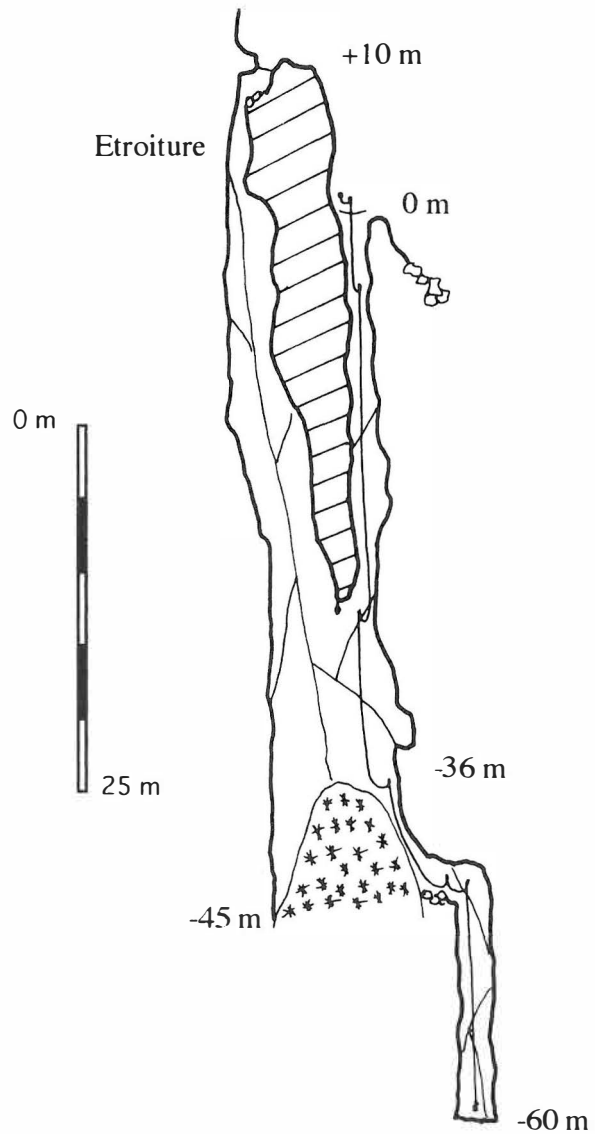
M 22.92
Kasanfil Magara.

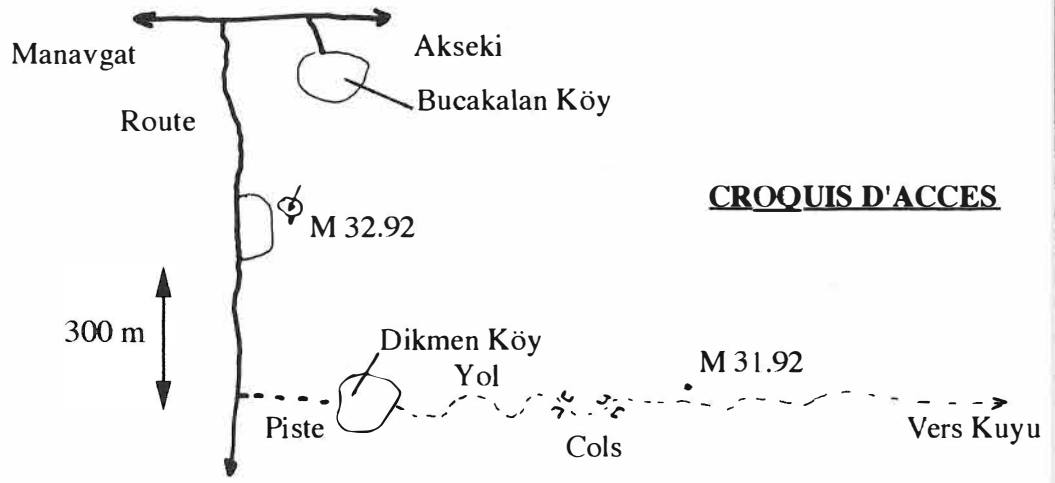


M 27.92
Büyük Anne Magara.

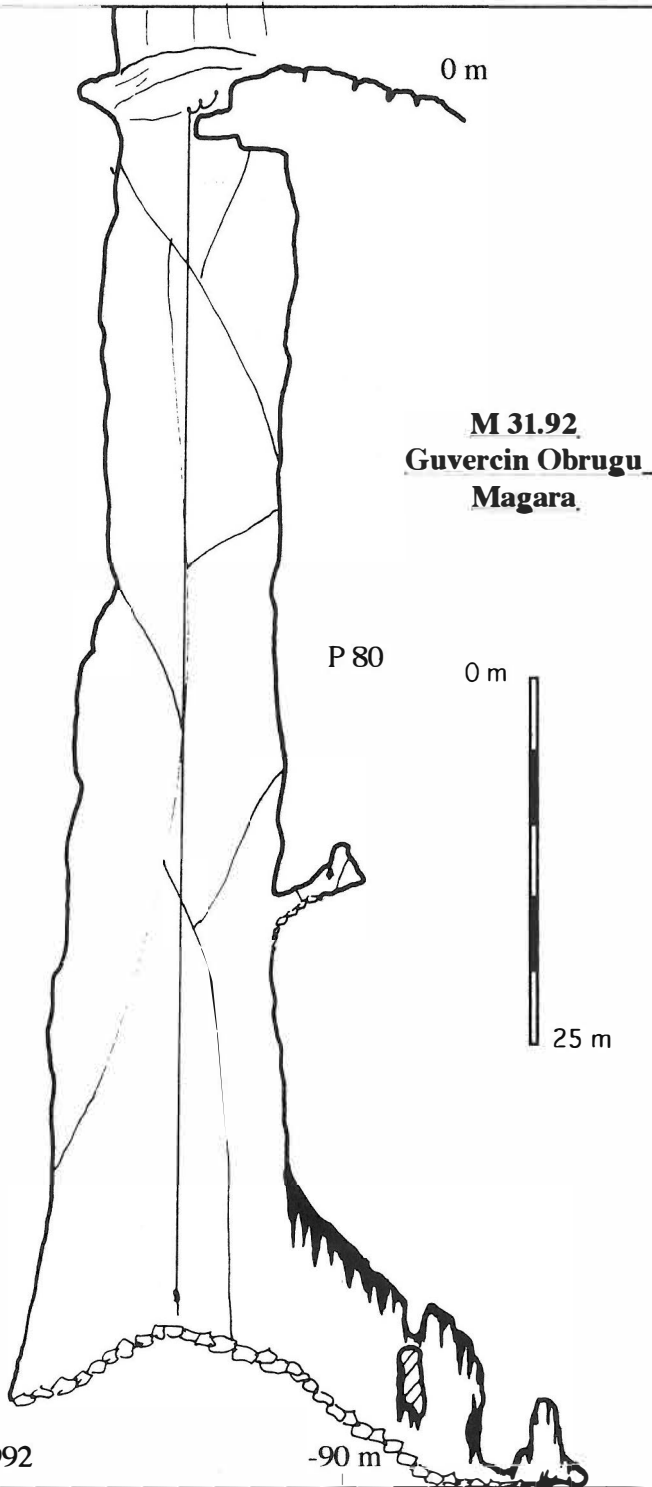


M 26.92
Keme Magara.



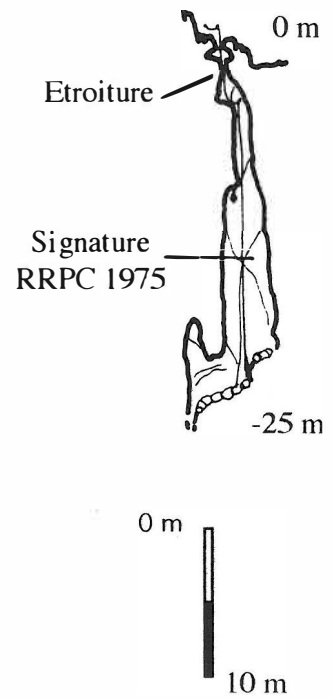


CROQUIS D'ACCES

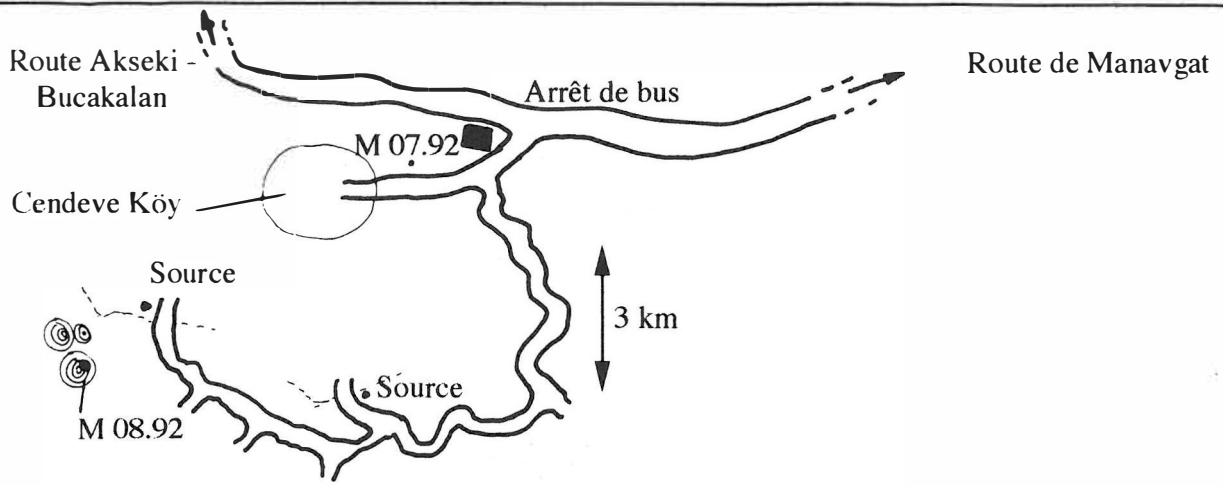


août 1992

**M 32.92
Sarıncalti Magara**



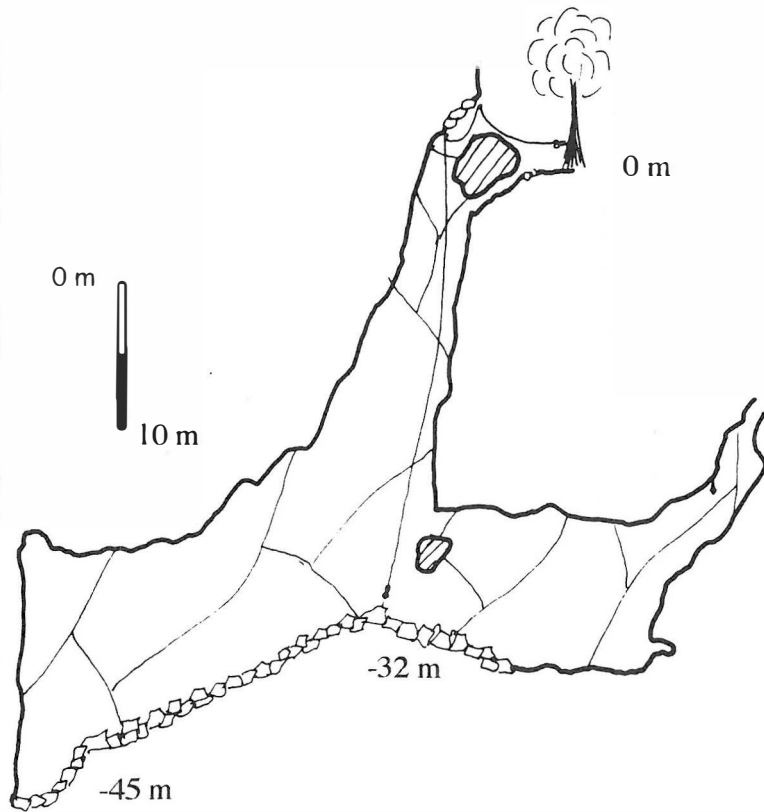
Topo (ölçüm) degré 4b : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG



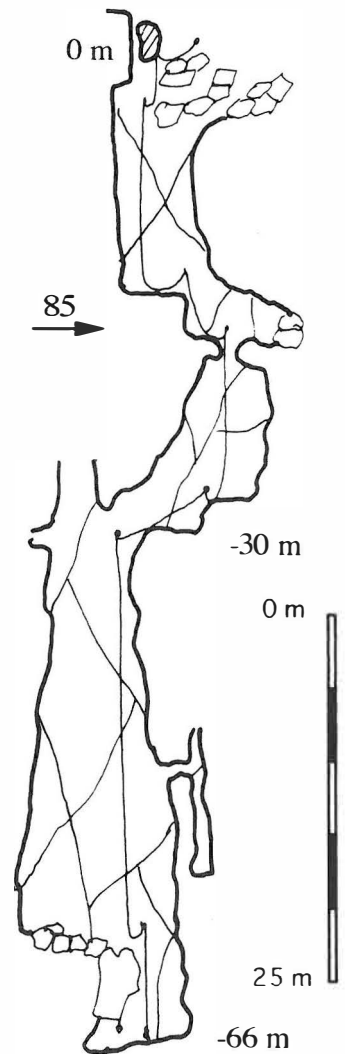
CROQUIS D'ACCES

M 08.92 : de la source, aller à la résurgence, continuer tout droit puis monter à gaucheun grand éboulis, jusqu'au col. Aller sur lesommet à gauche et descendre dans la première doline.

**M 07.92
Mullah deligi Magara**



**M 08.92
Yokari Bollas Magara**



Chapitre 4

BUCAKALAN



RESUME BUÇAKALAN

La dernière semaine de l'expédition MANAVGAT 92 a été consacrée à l'exploration des gouffres de la région de Bucakalan.

Bucakalan est situé en bordure du plateau d'Akseki qui s'étend entre les gorges de la Manavgat et les contreforts du Taurus Occidental à une altitude moyenne de 1000 m.

Dans cette région déjà parcourue par de nombreuses expéditions, une dizaine d'ovens sont explorés. Les plus importants sont Bucakalan magarasi (-345 m), cinquième profondeur turque et renfermant la plus grande verticale du pays (P. 305 m) et Akarca duden agsi, perte semi-active d'un poljé parcouru jusqu'à -213 m pour 600 m de développement.

Ces explorations ont été par ailleurs l'occasion d'excellents contacts avec les habitants de Bucakalan où était installé le camp de base.

ABSTRACT BUÇAKALAN

During the last week, the Manavgat expedition spent its time exploring the abyss in Bucakalan area.

Bucakalan area is at the end of Akseki plateau which goes from Manavgat gorges to occidental Taurus foothills, an altitude of 1000m (on average). Many expeditions have already been in this area, and several abyss have been explored.

The most important holes are the Bucakalan Magarasi (-345m) which is the fifth deepest abyss in Turquie and with the biggest vertical pit (305m) of the country; the Arkaca Duden Agsi which is a active loss, we followed the underground river along 600m down to -213m.

These explorations have also been an opportunity to take good contacts with Bucakalan inhabitants as our base camp was situated there.

A LA RENCONTRE DU PEUPLE TURC

"Puissante masse grise voilée d'obscurité, mouchetée de végétation agrippée à ses flancs, escarpée en gradins rocheux, acérée de lapiaz effilés, la montagne de Bucakalan domine, puissante et altière, ce coin de vallée où s'éveillent les hommes.

En gravissant les mamelons environnants, le regard ensommeillé s'égaré vers la plaine, fuyant un instant l'échine massive dont l'ombrage s'égrène avec l'aurore naissante.

Vastes étendues cultivées, clairsemées de poches forestières ou lapiazées, lacérées par l'axe routier Antalya-Konya s'étalent jusqu'aux premiers contreforts où l'oeil vient accrocher.

Au delà, les jambes se souviennent des profondes gorges de la Manavgat, dont les flots impétueux ont en ce mois de juillet 1992 contrarié nos projets et repoussé nos investigations vers les poljés, à 1000m d'altitude.

En arrière-plan, le ciel azuréen à la profondeur magique, pâlot de sa nuit de ténèbres, augure une de ces merveilleuses journées dont la Turquie nous a généreusement gâtés.

Il était 6 heures tout à l'heure quand, comme à l'accoutumée, la cacophonie du réveil, où le chant du coq a bien du mal à percer au milieu des b(r)aillements animaux de toutes sortes, m'a arraché de la douce tiédeur des bras de Morphée.

Dans l'apathie d'un réveil forcé, j'avais pris l'appareil photo et, l'esprit embrumé de sommeil, chaussures délacées, emprunté la porte de sortie de l'école désaffectée où nous avions élu domicile.

Allongé sur le seuil, Pilout le chien s'était déplacé pour me laisser passer.

Une nouvelle nuit de veille s'achevait pour ce grand Saint-Bernard qui avait installé ses quartiers dans les nôtres, et montait dorénavant la garde sur le pas de la porte.

Sitôt l'encadrement franchi, le village apparaît sur fond de lapiaz, où la sente discrète grimant vers la gueule de Bucakalan Magara nous est devenu familière. De l'école, l'entrée se devine, désignée par la pointe du minaret. Les dieux étaient avec nous...

Débarqués un beau jour d'on ne sait où avec nos véhicules estampillés, notre matériel hétéroclite et nos projets des plus fous, nous avons spontanément été accueillis avec un enthousiasme fervent dans ce petit village d'agriculteurs fort de 70 habitants.

A nouveau, nous avons été déconcertés par la franchise des relations où tout s'interprète au premier degré, sans artifice ni préméditation.

Force de la simplicité, puissance d'un sourire, intensité d'un regard...

Aujourd'hui, nous avons descendu les deux plus grandes verticales du pays, à l'intérieur de la même cavité de surcroît. Un modeste orifice, oublié là-haut sur les flancs de la montagne était propulsé au rang de record national. Cette révélation avait été vécue au village comme une consécration. Les voisins, villages alentours et même la presse avaient suivi l'affaire de près, et la nouvelle s'était répandue par-delà les vallées, nous devançant parfois dans nos reconnaissances sur le terrain.

Actuellement, alors que la topographie et le déséquipement de Bucakalan Magara étaient terminés, nous avons entamé l'exploration de Duden Agsi, modeste perte judicieusement située en bordure de poljé qui promettait de descendre bas.

Aurions-nous à nouveau l'occasion de rendre la pareille à nos amis turcs en réalisant une belle exploration ?

Le soleil a émergé de derrière la montagne, absorbant les ombres subitement rétractées. Du village, les troupeaux s'évadent en vagues désordonnées, suivis des femmes coiffées de blanc en partance pour les champs.

En contrebas, le jeune Ramazan et sa soeur accompagnent leurs moutons au pré, me gratifiant en passant d'un salut de la main souligné d'un sourire franc et amusé.

Dans l'aurore mourante, savourant l'instant présent perché sur mon rocher, j'ai l'impression d'avoir participé à quelque chose de sincère, de fort, d'enrichissant."



Village de Bucakalan

L'HISTOIRE DE BUCAKALAN MAGARA

Samedi 18 juillet, à la sortie de notre première à Akara Duden Agsi, nous (Christophe et Ghislaine) remontons vers la perte fossile où Alain, Charles et Jack étaient allés poursuivre l'exploration commencée la veille et faire une séance d'initiation à un Turc nommé Huseyin . A l'entrée, nous retrouvons Jack et Huseyin tout content d'avoir testé descendeur et jumars.

Christophe reste en leur compagnie et je descends rejoindre Alain et Charles qui tentent de prolonger la première à coups de massette. La cavité a un aspect totalement différent de celui de la perte active que nous venons de parcourir. Ici, le développement est essentiellement vertical et la roche accroche et parpaine bien.

Puis, nous ramenons Huseyin à la Petrol Ofise où tous ensemble nous consommons à la terrasse du bar. C'est là que d'autres Turcs du même village qu'Huseyin se joignent à nous et que commence l'histoire de Bucakalan magara.

1. PREMIER CONTACT ET SONDAGE (Ghislaine raconte)

"Il y a, au-dessus de notre village, une grotte profonde de 200 m" C'est un peu sceptiques que nous les écoutons. Comment peuvent-ils avancer un tel chiffre ? Ils n'ont pas les moyens de sonder un tel gouffre. Cependant, ils persévèrent dans leurs affirmations et insistent pour que nous venions voir leur aven. Mais, il fait chaud sur le poljé en plein midi. Alain, Charles et Jack ne sont pas très motivés et préfèrent attendre ici.

Christophe et moi-même partons donc, guidés par un Turc, jusqu'au village de Bukacalan d'où nous rejoignons la cavité située à un quart d'heure de marche de là, sur le flanc ouest de la petite montagne qui surplombe le village. D'autres villageois se sont joints à nous.

Nous découvrons une entrée de petite taille qui s'ouvre dans le bas d'une des parois d'une petite doline. Le traditionnel sondage au lancé de caillou est différemment interprété; Christophe: "ça doit faire une quarantaine de mètres", je m'étonne: "tu as entendu le caillou toucher le fond ?". Nous ne polémiquons pas davantage car, de toute façon, rendez-vous est pris pour l'après-midi même afin de faire l'explo.

Les villageois semblent vraiment intéressés par l'exploration possible de leur grotte. En effet, lors de cette première visite à Bucakalan magara, dont l'explo occupera certains d'entre nous toute la semaine suivante, ils nous racontent les légendes qui lui sont liées.

- "Les anciens grands-pères venaient y puiser de l'eau."
- "Lorsque Mustapha Kemal (Ataturk) a interdit le port et la détention des armes, c'est là que les villageois sont venus jeter toutes les leurs."

2. L'EXPLORATION (Frank raconte)

"LIBRE!"

Le cri libérateur a fusé dans le grand puits, largement amplifié par le volume de ce vide exceptionnel. L'écho se répercute, sensiblement déformé, puis succombe, happé dans les profondeurs encore insondées.

Depuis longtemps déjà la lumière de Régis s'éloignait, ridicule filament à l'incandescence malade dans l'immensité ténébreuse.

Traditionnel rituel d'installation des bloqueurs, cliquetis caractéristique, puis enchaînement de brassées. Efforts volontairement dosées pour maîtriser la remontée de cette verticale qui, d'ores et déjà, s'avère la plus importante de la Turquie souterraine.

Au cours de l'expédition MANAVGAT 1992, le hasard des prospections et de fructueux contacts avec les autochtones nous avaient conduits à accepter l'hospitalité chaleureuse de Bucakalan, petit village agricole de 70 âmes situé sur les grands poljés à 1000 m d'altitude.

Et voici qu'à présent nous révélions, à proximité des habitations, les deux plus grandes verticales du pays, dans la même cavité de surcroît.

Dans l'effort de cette remontée, rythmée par le glissement alternatif des bloqueurs, les souvenirs d'exploration fraîchement imprimés se bousculent et reviennent en force, à la cadence du souffle qui se fait plus puissant.

La scission en deux groupes au palier de -35 m. Ghislaine se charge de topographier le puits exploré auparavant, colmaté par 192m de fond, tâche ingrate mais essentielle sans laquelle une exploration perd toute réalité physique, et que peu abordent avec l'enthousiasme dont notre coéquipière fait preuve. Sous une frêle silhouette féminine et un tempérament discret, elle cache un caractère des mieux trempés que je connaisse et s'acquittera seule de ce travail.

Par une lucarne, 100 m de corde avaient été déroulés dans un puits. Arrêt sur rien, sondage à 40 m... Environ...

Griserie.

La corde défile indéfiniment dans le descendeur que je devine ardent. Autour de moi les parois s'évasent progressivement, les limites de l'alcôve rocheuse se font imprécises.

L'obscurité se dissipe un moment, à la pâleur fugace du halo ocré, puis le puits retourne à sa pénombre originelle.

Les parois calcitées scintillent, étoiles fugitives de cette nuit caverneuse dépourvue d'astres.

Et la verticale se prolonge, accroche la paroi, dévale par une goulotte.

Le choix des itinéraires est vaste, et les amarrages naturels s'offrent, ornements pétrifiés, comme pour encourager notre avancée, quête éperdue de la découverte.

De vigoureux sondages assurent leur fiabilité, et l'heure n'est pas aux considérations esthétique-philosophiques dont certains sont friands.

L'équipement est réalisé en pointe, il est évident qu'il faudra le revoir s'il est doit être soumis à des passages répétés.

Pour l'instant, nous sommes deux et la corde file. C'est beau.

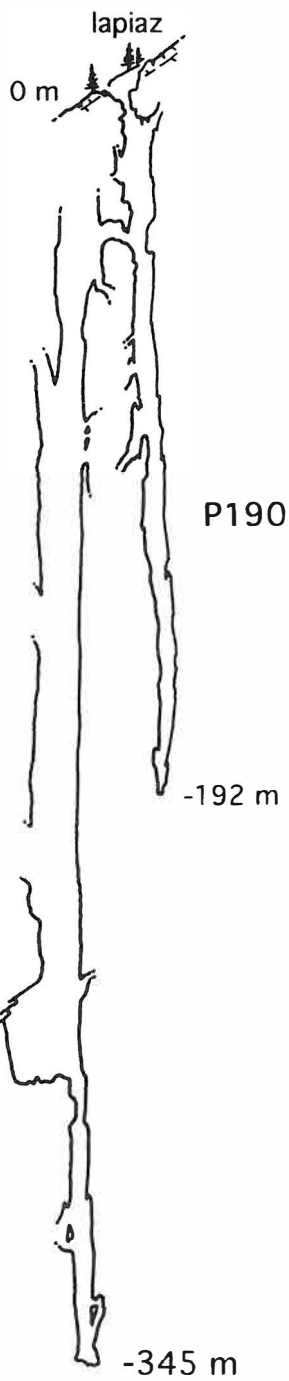
BUCAKALAN MAĞARA

Bucakalan, Akseki, Antalya,
TURQUIE



P305

salle



Expédition MANAVGAT 92 (Akseki) :
S.C.S.P. / S.C.E.M.A. / Céladon / G.A.G.

juillet 1992

Un spit à planter à la limite de l'adhérence des bottes, et les parois se rapprochent, précédant un vaste palier concrétionné.

Un pendule engloutit les derniers mètres de corde dont nous disposons. Nous venons d'en installer 150 m d'une seule traite.

Nous sommes à -280 m, -290 m, peut-être plus.

Et la caverne se prolonge à la verticale, inconnu éphémère dont le répit arrive à terme. Environ 50 m plus bas, l'éclairage se reflète dans ce qui pourrait être un gour, ou un lac.

Jubilation de la première où toutes les hypothèses sont permises, tous les espoirs possibles, puis remontée sans encombre portée par l'allégresse.

En sortant à la nuit noire, nous avons convenu de prendre des mines dépitées et consternées, de faire croire à un échec, un obstacle insurmontable.

Mais nous n'avons pas pu, nous n'avons pas su...

DUDEN AGSI

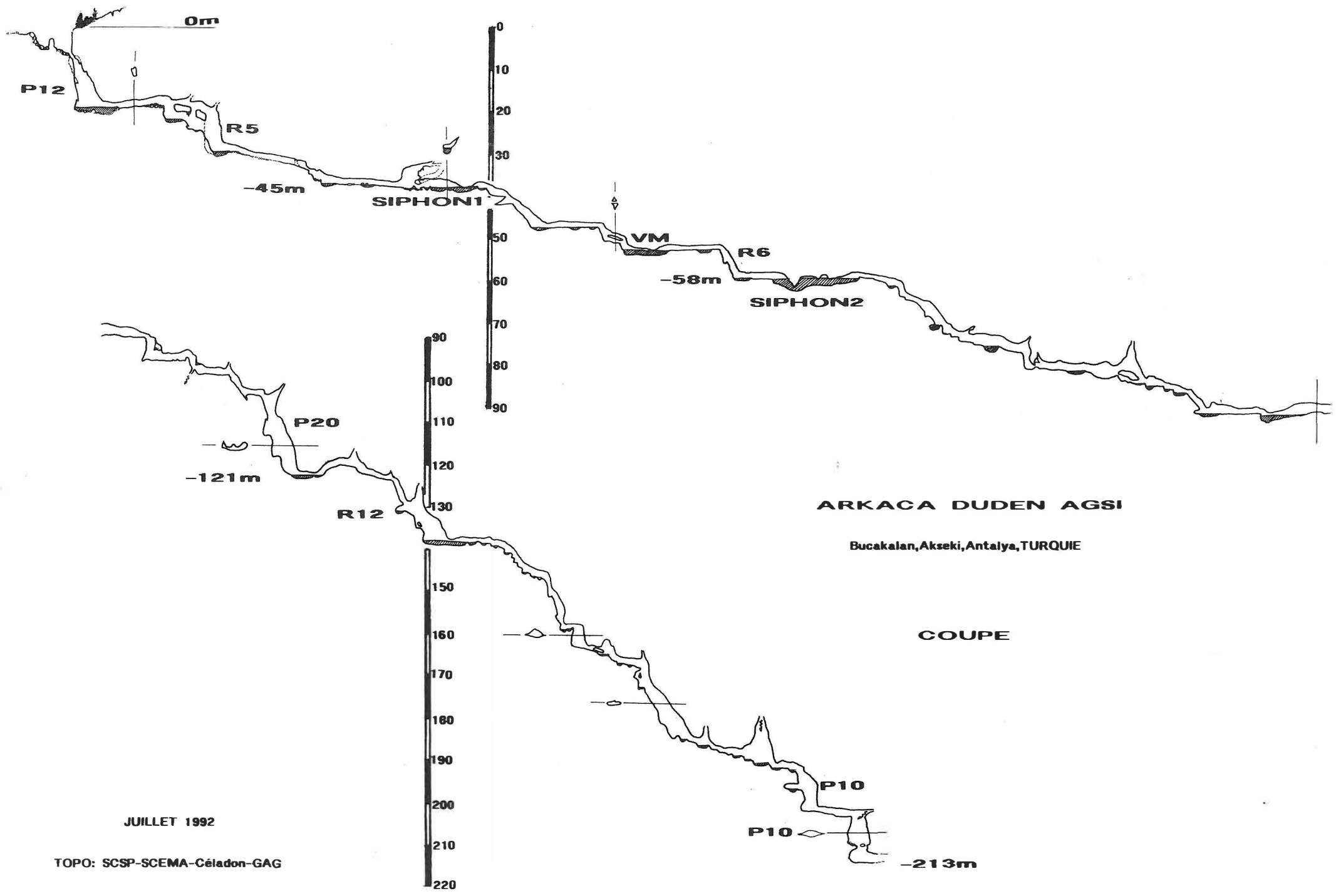
Une ouvala terreuse, aperçue depuis les lapiaz environnants, annonce une perte de poljé en bordure d'un champ cultivé.

Une succession de petits puits alternant avec des passages aquatiques conduit à la première voûte mouillante sérieuse, à 100 m de l'entrée (-45 m). Longue de deux mètres, elle révèle par un étagement de galeries basses entrecoupées de voûtes mouillantes, un siphon (4 m ; -2 m) immédiatement suivi d'une cloche d'air et d'une voute mouillante.

Un petit lac annonce un élargissement du conduit, prolongé ensuite par une série de petits puits alternant avec de courtes galeries aquatiques jusqu'à -213 m. Arrêt sur puits.

Au-delà du S.2, les conduits sont polis par le passage de l'eau qui doit y circuler avec force, au point d'attaquer et disséquer d'anciennes coulées stalagmitiques massives.

Cette perte est très active et réagit immédiatement à la moindre précipitation. Il serait suicidaire de s'y aventurer autrement qu'avec une météo stable.



ARKACA DUDEN AGSI

Bucakalan, Akseki, Antalya, TURQUIE

COUPE

JUILLET 1992

TOPO: SCSP-SCEMA-Céladon-GAG

0m

P12

R5

-45m

SIPHON1

VM

R6

-58m

SIPHON2

P20

-121m

R12

90

100

110

120

130

150

160

170

180

190

200

210

220

P10

P10

-213m

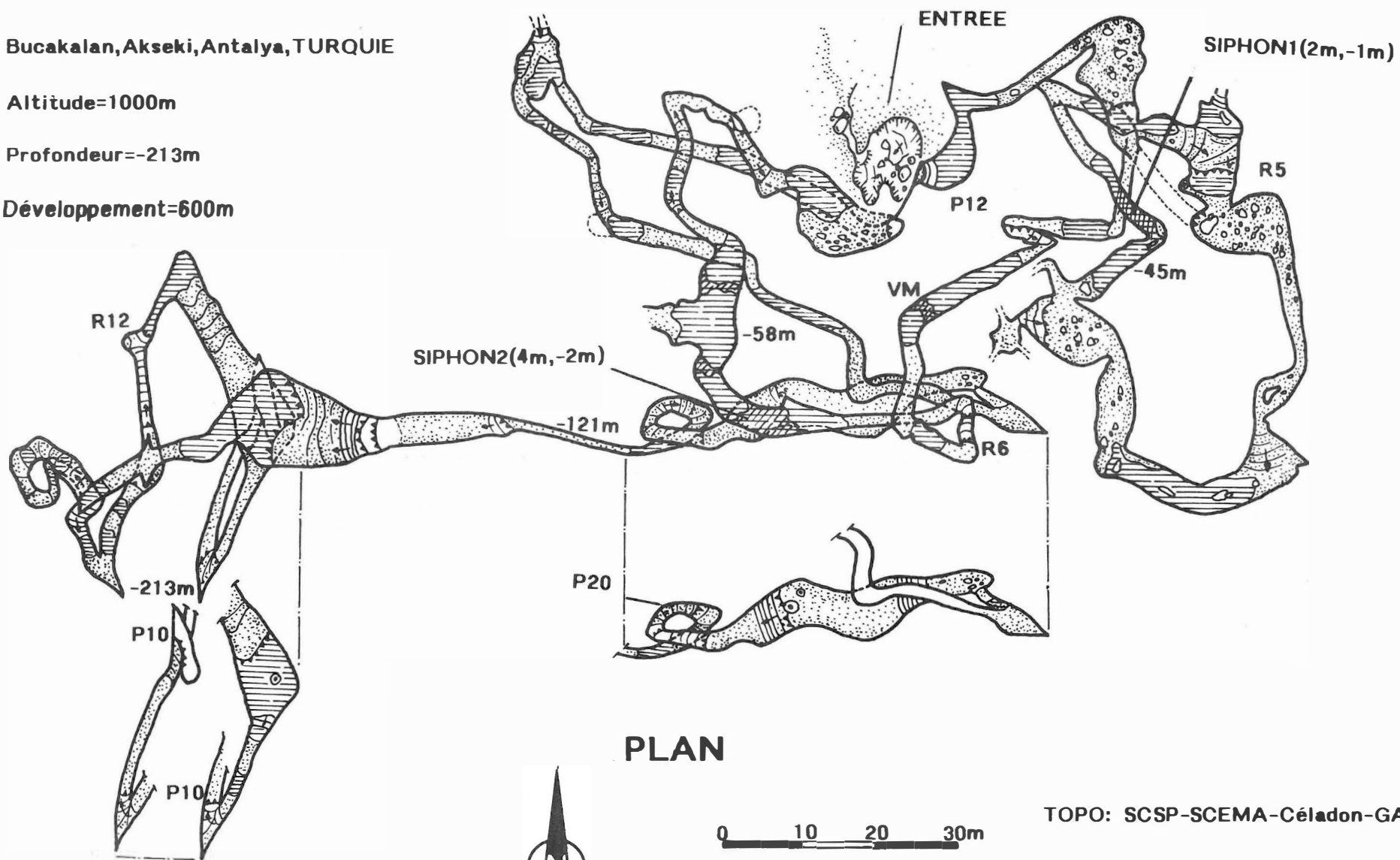
ARKACA DUDEN AGSI

Bucakalan, Akseki, Antalya, TURQUIE

Altitude=1000m

Profondeur=-213m

Développement=600m

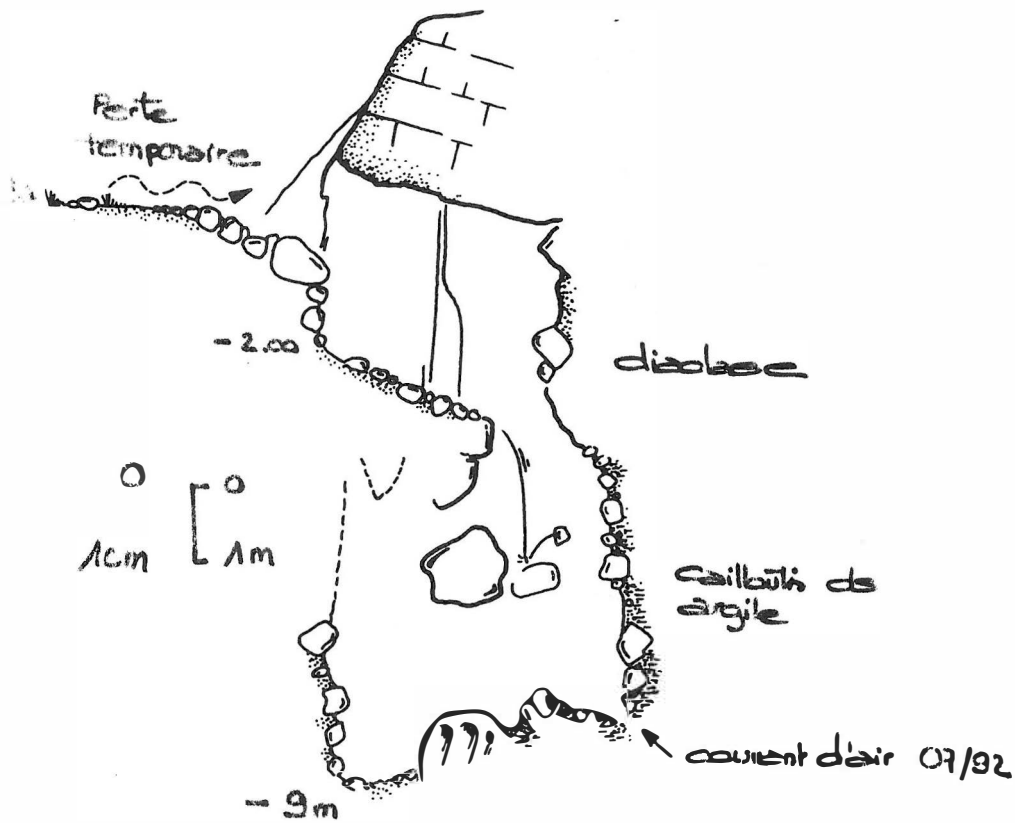


TOPO: SCSP-SCEMA-Céladon-GAG

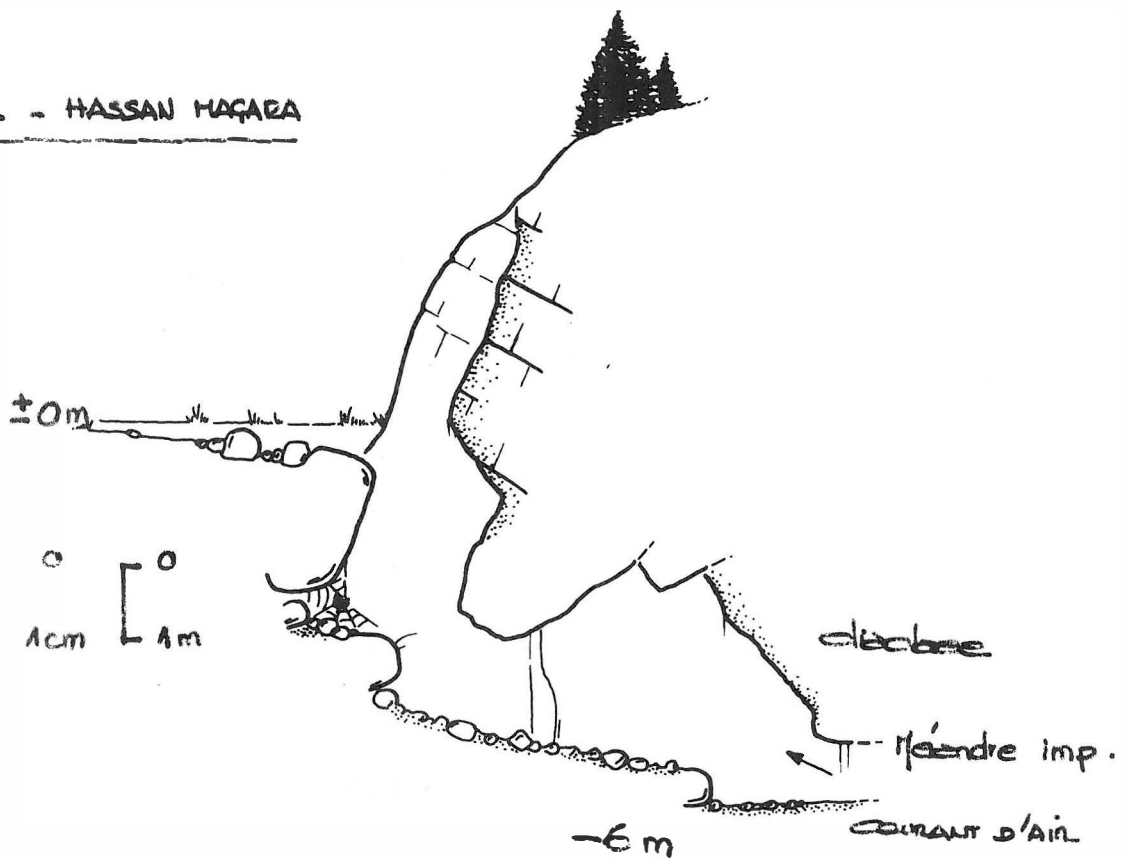
JUILLET 1992

BUCAKALAN NOHUT CUKURU

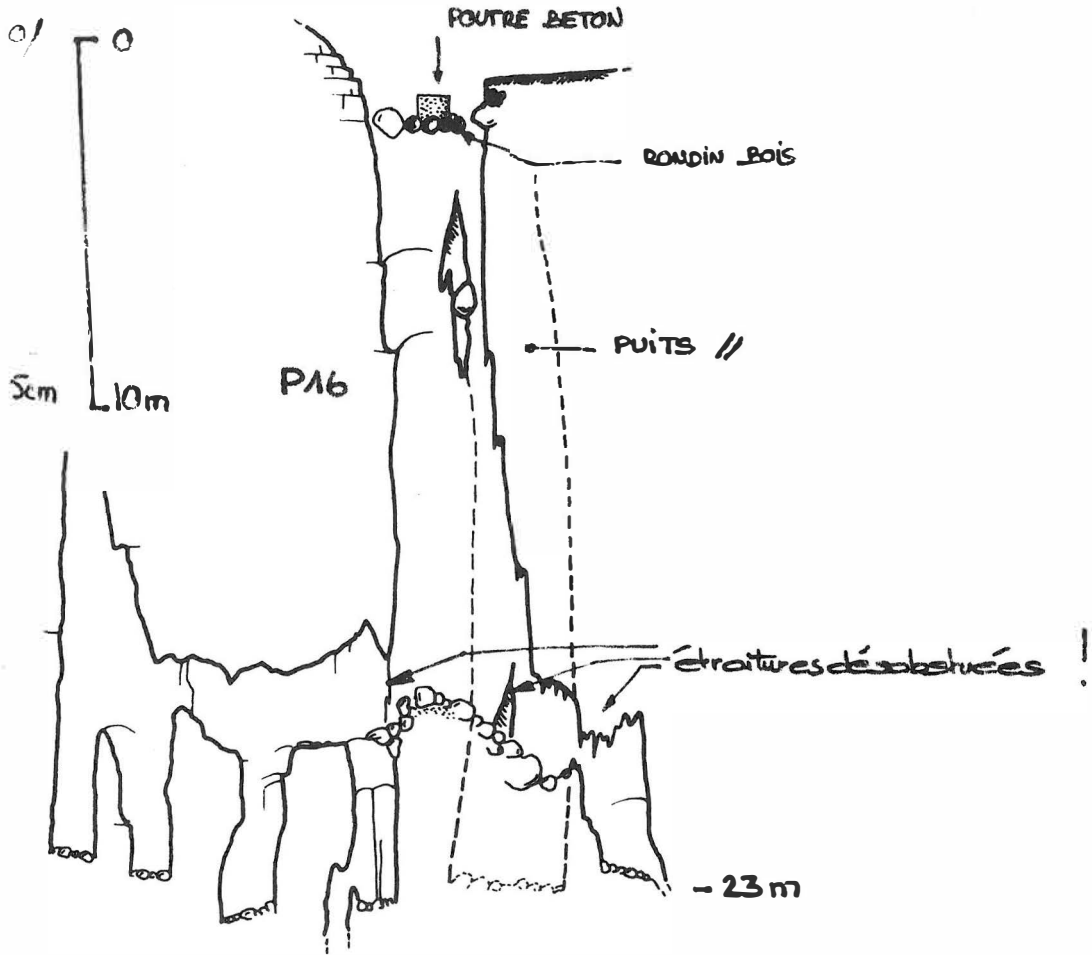
PERTE A - MEHMET MAĞARA



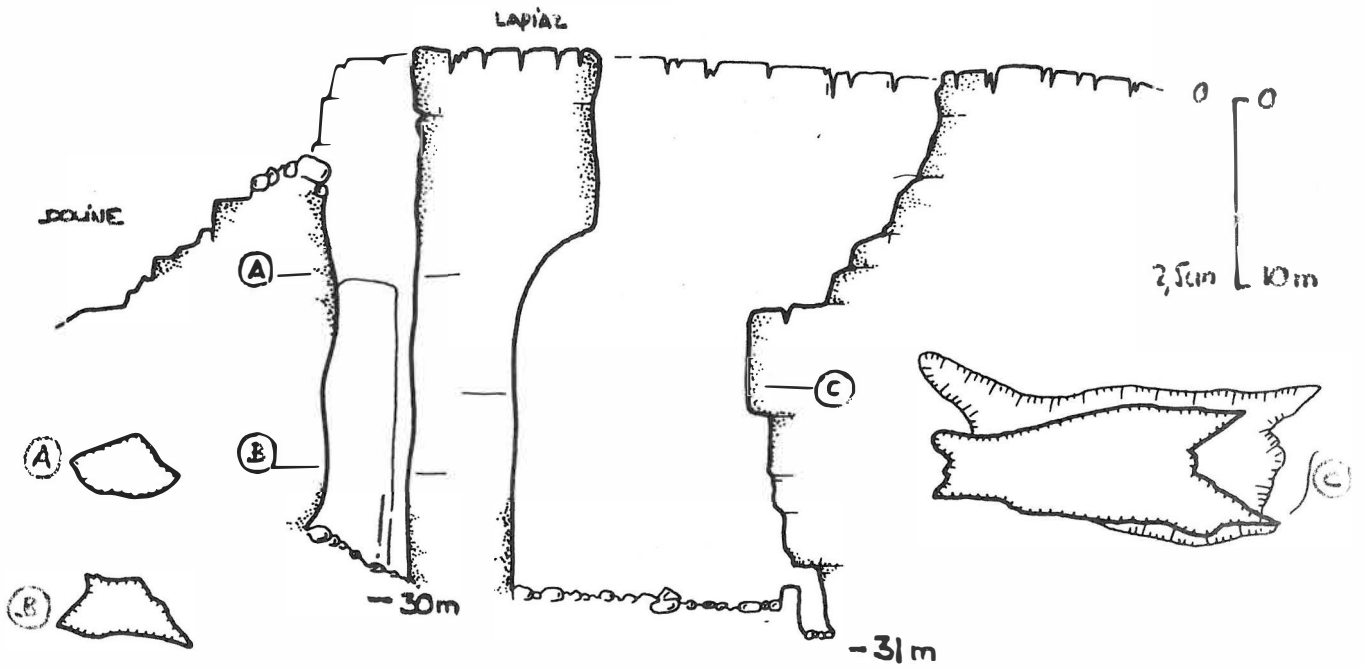
PERTE 2 - HASSAN MAĞARA



BUCAKALAN DAŞ ARASI



SARIHACILAR SAKLI ÇALI



Chapitre 5

MANAVGAT



RESUME MANAVGAT

La vallée de la Manavgat, jalonnée de résurgences alimentées par d'immenses poljés (alt.1000 m) fut explorée par les spéléologues dès la fin des années soixante.

De superbes découvertes ont confirmé les hypothèses émises alors : Dudencik (-330 m) qui fut longtemps le record de profondeur du pays, Altinbesik-Dudensuyu (1800 m) unique de démesure.

Les Yedi Miyarlar, groupe de puissantes résurgences dont les énigmatiques fluctuations de débit restent à expliquer, sont également repérées.

Durant la première partie de l'expédition, trois résurgences (YK 397, Karapinar, Handos magarasi) repérées en 1991 (expédition YORUK 91) ont été explorées en plongée, mais les cavités situées en aval de Sahap Kopru n'ont pu être accessibles du fait de la hauteur des eaux qui en interdisait l'accès.

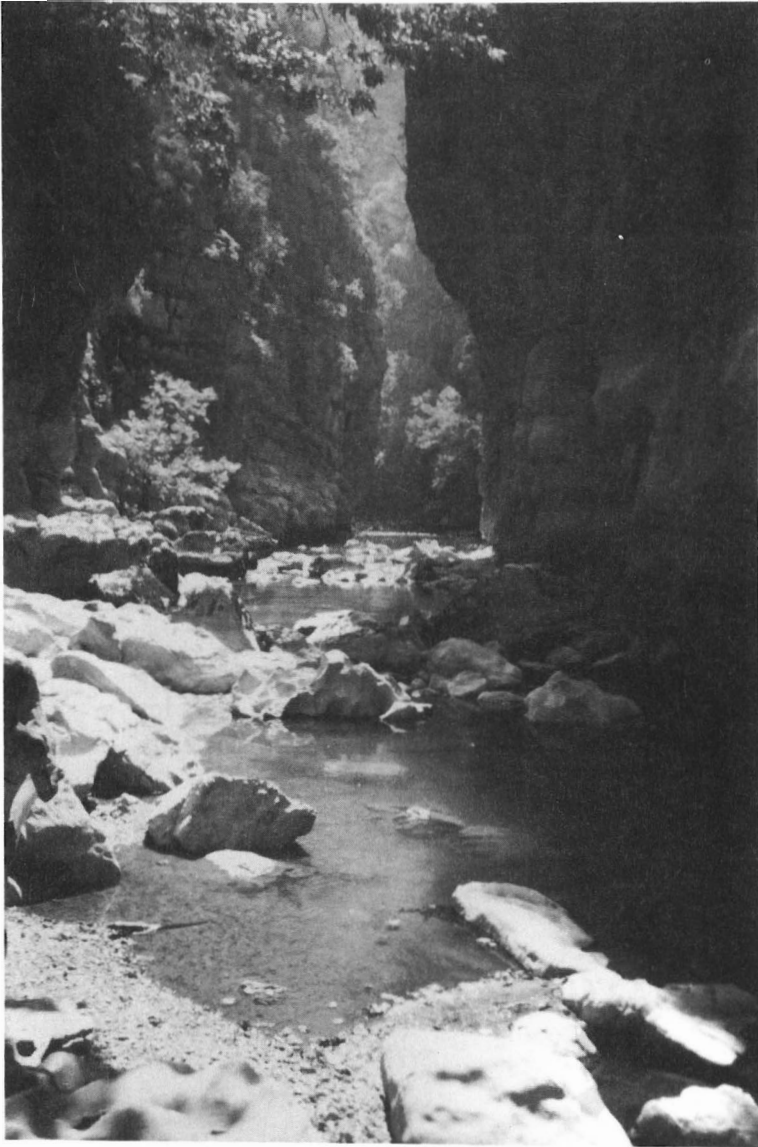
ABSTRACT MANAVGAT

Speleologists have explored the Manavgat valley at the end of the sixties. Huge "poljes" feed the many sources of Manavgat valley.

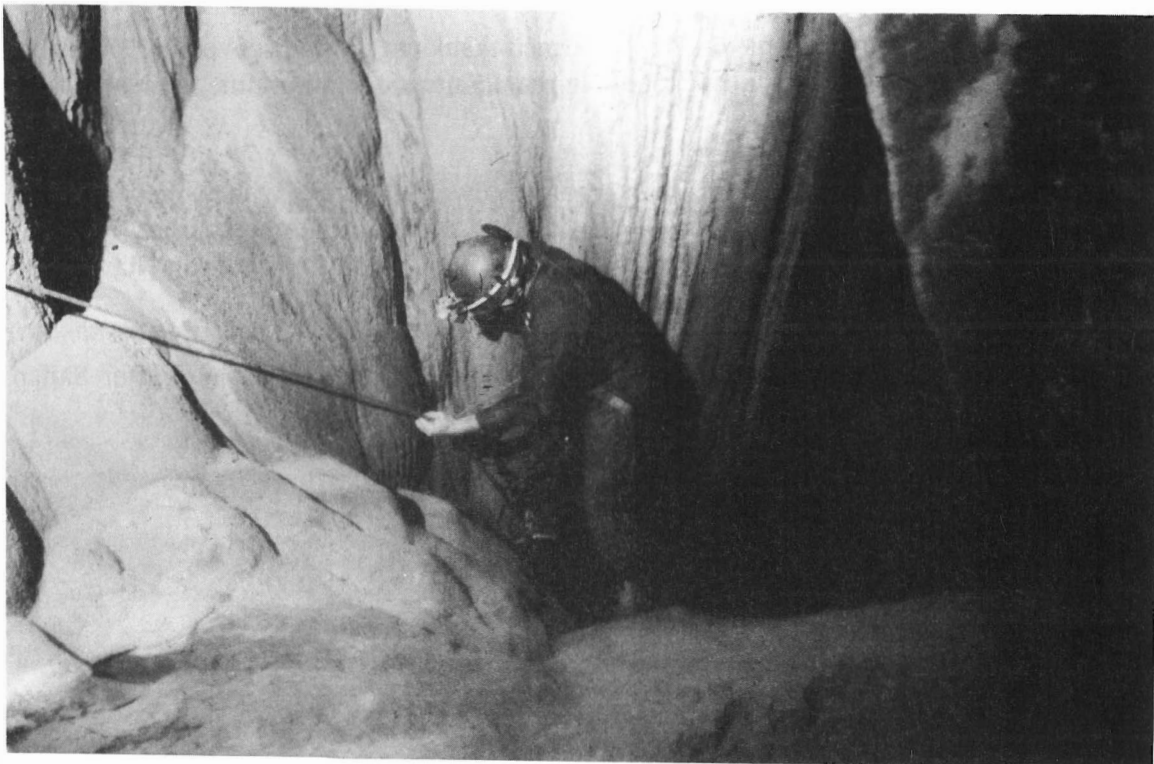
Previously said hypothesis have been confirmed thanks to great discoveries : Dudencik (-330 m) which had remained the deepest hole in the country for a long time, the really huge Atinbesik Dudensuyu (1800 m).

Yedi Miyarlar have been located, it is a group of powerful sources with not yet explained strange flows fluctuation. During the first part of the expedition, three sources (YK397, Karapinar, Handos Magarasi, already located in 1991 by Yoruk 91 expedition) have been explored by diving.

Unfortunately too much water prevented from diving in holes situated after Sahap Kopru.



Gorges de la Manavgat



Grotte du Handos

LES GORGES DE LA MANAVGAT

1. PRESENTATION :

Les monts du Taurus occidental, puissante et massive barrière rocheuse, s'étirent sur un axe NO/SE au sud des lacs de Pisidie, une centaine de kilomètres au nord de la Méditerranée.

Une seule rivière incise transversalement le massif en de profondes gorges orientées NNE/SSO : la Manavgat.

Elle prend naissance aux sources d'Ali Hoca (Alt.1350 m) à l'ouest du village de Cevizli, puis s'encaisse en un défilé grandiose jusqu'au débouché dans la plaine côtière, à hauteur du barrage d'Omyapinar.

Tout au long de son parcours (46 km), le cours d'eau recoupe des alignements dépressionnaires (NO/SE) déterminant parfois des drains souterrains (poljés de Göynüm, Kembos, Sobuca), mais aucun écoulement aérien n'y vient confluer.

1.1. GEOLOGIE ET CIRCULATION DES EAUX : (d'après la thèse de M. Bakalowic)

Les reliefs rencontrés sont généralement structuraux et les effets de la tectonique chevauchante se devinent aisément.

Les gorges de la Manavgat s'encaissent dans les calcaires massifs du crétacé jusqu'à Uzumdere, où une faille inverse les superpose aux séries du crétacé supérieur surmontées immédiatement par la formation Uzumdere datée du Lias.

A 250 m en aval, les sédiments gréso-marneux du Lias font place aux calcaires blancs, puis ceux du jurassique moyen s'infléchissent en tête d'anticlinal et plongent verticalement à Handos, où ils viennent directement buter sur le flysch d'Ibradi.

A Sahap Köprü, la Manavgat recoupe perpendiculairement le corridor de flysch Akeski-Ibradi, puis s'enfonce progressivement dans les calcaires du crétacé supérieur. Au groupe d'émergences Köprüklü Su, un ravin marque le passage d'une faille inverse NNO/SSE, puis les émergences de Yedi Miyarlar apparaissent sous les bancs massifs reposant sur le flysch, affleurant ici dans le lit de la Manavgat et en rive droite. En aval, il disparaît à nouveau sous les hautes falaises du canyon (atteignant parfois plus de 700 m) incisées plus bas par la reculée jurassienne de Dudensuyu.

La plupart des alignements de dépressions recoupant le cours aérien de la Manavgat se calquent sur des accidents tectoniques, séparés d'étendues calcaires bourrelées de mamelons et promontoires lapiazés.

Le caractère particulier du bassin d'alimentation de la Manavgat réside en l'absence de circulations aériennes affluentes. Le cours d'eau est alimenté par de puissantes émergences pérennes certainement en rapport avec les grands poljés situés à l'altitude moyenne des 1000 m. Toutefois, certains exutoires secondaires ou de moindre importance semblent fonctionner en perte durant les étiages, expliquant les fluctuations de débit selon les secteurs, et ce malgré les débits conséquents et permanents des exurgences principales.

Toutefois, les variations interannuelles de débit constatées depuis les premières campagnes spéléologiques restent inexplicables.

En effet, en août 1968, la Manavgat, torrent furieux et déchaîné, subit une perte partielle en aval de Sahap Köprü, Köprüklü Su débite quelques litres / seconde et les Yedi Miyarlar plus de 40m³/s. Six ans plus tard, juillet 1974, la rivière est à sec et les Yedi Miyarlar ne débitent plus que 2 à 3 m³/s. En août 1991, le cours d'eau s'assèche progressivement en amont de

Karapinar, accompagné du tarissement de sourcettes, retrouve son impétuosité jusqu'au pont Sahap Köprü, puis se perd à nouveau ne laissant que des gours d'eau trouble. L'inversac de Köprüklü Su Magarasi (Pinar Sarap) absorbe presque 1 m³/s et les Yedi Miyarlar régénèrent la rivière avec quelques m³/s.

L'année suivante, en juillet 1992, la rivière dévale depuis l'amont des gorges asséchées en 1991, plusieurs cavités débitent et Karapinar a doublé de volume. En aval de Sahap Köprü, le lit n'est plus praticable contraignant à renoncer aux plongées prévues aux Yedi Miyarlar. Cependant, une diminution régulière du niveau laisse présager des niveaux praticables pour le mois d'août.

1.2. DES TERRES ET DES HOMMES

La végétation méditerranéenne est typique des paysages calcaires, clairsemée et rabougrie avec l'altitude, elle s'étoffe en ins, platanes, figuiers et lauriers roses dans les fonds de vallées baignés d'eaux claires.

Ici les hommes, sédentaires, se consacrent à l'agriculture et dans une moindre mesure à l'élevage qui reste plutôt le fait des transhumants installés en altitude sur les Yaylas (Kuyu, Alibeyer...etc).

Les bourgades principales concentrent les activités administratives, policières et commerciales, ainsi Akseki fait office de relais sur l'axe routier qui remonte de la côte, Ibradi administre les activités forestières et les terres traversées par les nomades.

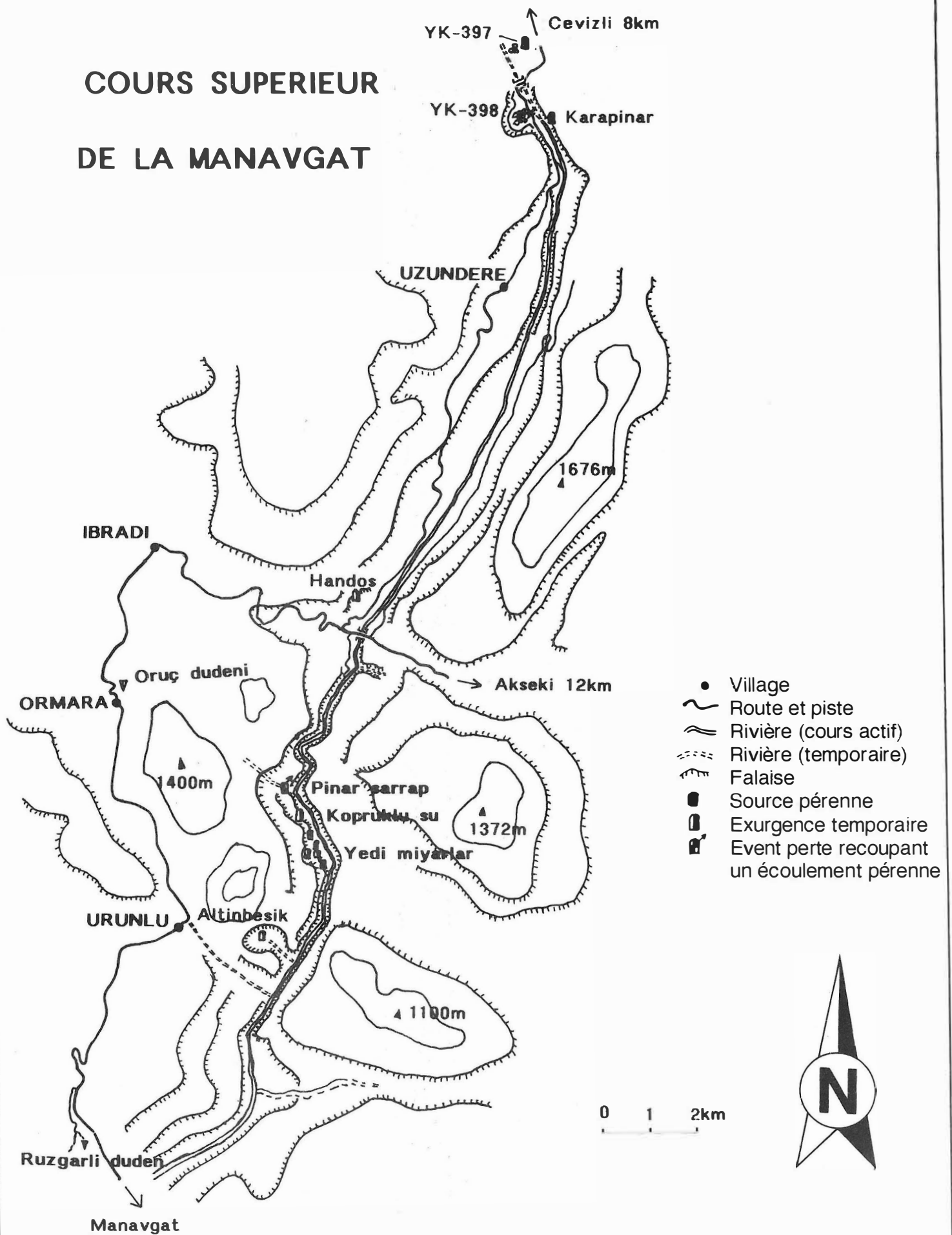
Ces centres sont également le lieu de marchés drainant les campagnes environnantes sur lesquels les agriculteurs écoulent leurs productions personnelles.

2. SPELEOLOGIE ET CAVITES DU SECTEUR ETUDIE

La zone couverte par les deux expéditions (YORUK 91 et MANAVGAT 92) est comprise entre la confluence de plusieurs ravins que longe la piste menant à Cevizli en amont et le cirque d'Altinbesik-Dudensuyu en aval.

- Un pont à rambardes métalliques enjambe la Manavgat 4,8 km en amont d'Uzumdere. Le magnifique canyon au fond duquel coule la rivière est remonté sur plus de 1500 m, sans découverte notable, si ce n'est quelques baumes calquées sur fracturation et interstrates. Quelques griffons impénétrables ont également été observés dans le lit du cours d'eau, partiellement reconnu à sec l'an dernier.

COURS SUPERIEUR DE LA MANAVGAT



- Toujours en amont du pont, à 500 m en rive gauche, s'ouvre le YK 397, exurgence temporaire située au sommet d'un talweg chaotique encombré de blocs moussus. Nous avons pénétré l'an passé sur une cinquantaine de mètres cette cavité qui cette année débite par l'entrée. Un système de griffons impénétrables déverse plusieurs centaines de litres/secondes à l'amont immédiat du petit ravin.

Il s'agit d'un conduit creusé à la faveur d'un miroir de faille, dans la strate la plus tendre et soluble des deux mises en confrontation par la fracturation.

Elle a été plongée jusqu'à 205 m du porche d'entrée, arrêt à -36 m sur étroiture à désobstruer dans une fracture étroite.

Température : 10°.

- Six cents mètres en aval du pont, en rive droite, l'éboulis titanesque désigné YK 398 (non pointé sur le terrain) augure une importante sortie d'eau temporaire. Le gué calibré aménagé à sa base atteste de circulations d'eau conséquentes, au point d'avoir emporté certaines pièces de l'édifice. Nos diverses tentatives de pénétration (1991 et 1992) se sont soldées par des échecs, mais une campagne de désobstruction sérieuse et ordonnée devrait permettre l'exploration d'une cavité majeure, affluent temporaire de la Manavgat, qui reste à révéler.

- Trois cents mètres plus au sud en rive gauche (alt.570 m), la puissante résurgence de Karapinar ou Karmiyar Menbai vient doubler le débit de la rivière.(Température = 8,5°)

A l'étiage, elle débite environ 3 m³/s et décuple lors des crues.

Une première plongée en août 1968, alors que le débit est de 1 m³/s (Mike CLARKE, Tim GILBERT et Ph.COLLETH) bute sur des blocs à 37 m de l'entrée (-24 m). Il semblerait que cette profondeur ait été surestimée de 6 m, comme le confirmeront les explorations suivantes.

En 1978, Jean-Louis FANTOLI progresse de 50 m jusqu'à une fracture encombrée de blocs après un point bas à -18 m.

Suite à une reconnaissance en apnée et en slip jusqu'à -4 m (Août 1991), le mois de juillet 1992 nous mène au terminus à 80 m de l'entrée, malgré un puissant courant et une visibilité réduite. Arrêt à -14 m sur fractures impénétrables.

Une coloration effectuée en avril 1980 a mis 26 jours pour confirmer la relation des pertes de Su Gözü et Degirmenlik avec cette résurgence, qui est aussi présumée pour Dudençik (-330 m), laquelle fut longtemps le record national de profondeur.

- Sous le village d'Uzumdere, la rivière s'engouffre en d'étroites gorges durant 5 kilomètres, qu'il pourrait être opportun de descendre, si toutefois cela n'a déjà été fait.

- Cinq cents mètres en amont de Sahap Köprü en rive droite, un ravin grimpe par redans verticaux vers le vaste porche d'Handos Magarasi (alt.500 m) .

Le S.C.Orsay Facultés descend la galerie d'entrée sur 60 m, jusqu'au siphon à -48 m en 1966.

En août 1968, Tim GILBERT le plonge sur 60 m et s'arrête dans une galerie large et horizontale.

La cavité est ensuite visitée à plusieurs reprises : S.C. Paris-1968, G.S.Faentino C.A.I.-1973, puis topographiée en 1979 (Güldali, Nazik, Onal).

Nous levons une nouvelle fois la topographie en 1991, puis franchissons le siphon en 1992 et explorons 880 m de conduits exondés ascendants au-delà. Arrêt sur siphon à 1050 m de l'entrée. Le dénivelé totalise 69 m (+33 m;-36 m).

Les documents de Claude CHABERT mentionnent une émergence pérenne de 10 l/s à l'étiage située dans la rivière. Nous ne l'avons pas retrouvée.

La cavité fonctionne cependant en exsurgence temporaire et l'eau s'écoule par l'entrée après ennoisement des galeries. Un niveau apparaît nettement à la hauteur du seuil dans le porche.

- Apparemment découvert en 1991, à environ 3500 m en aval de Sahap Köprü, l'inversac de Pinar Sarap (YK 401) ou Kopruklu Su Magarasi fonctionne en perte à l'étiage. Il absorbait en 1991 plusieurs centaines de l/s, et fut remonté sur 1150 m jusqu'à une voûte mouillante exhalant un fort courant d'air.

- Kopruklu Su (YK 402) ou Beyaz Su (alt.450 m), 400 m en aval de la cavité précédente, une sourcette vue en 1968 (S.C.Paris) annonce un petit porche reconnu sur 20 m en 1984 (J.MAURIZOT, C.CHABERT), arrêt sur un lac peut-être siphonnant. En 1991, 60 m de galeries basses et corrodées sont parcourues jusqu'à un chevelu de diaclases occupées par l'eau.

- Yedi Miyarlar (alt.430 m), 200 m en aval de Köprüklü Su, 12 sourcettes annoncent une série de résurgences pérennes surmontées d'orifices pénétrables rejoignant des plans d'eau.

La bibliographie de Claude CHABERT (1974) numérote ces cavités de 1 à 6, que nous avons pointées sous le code de l'expédition de 1991.

Grotte n°2 ou YK 403 : courte excavation butant sur siphon à 15 m de l'entrée, alimenté par une fissure impénétrable.

N°3 ou YK 404 : ce superbe porche moussu donne directement sur un vaste plan d'eau parcouru en bateau. La galerie semble se prolonger sous l'eau...

N°4 ou YK 405 : Explorée en 1974 par une expédition franco-turque (S.C.Paris), une grande salle chaotique rejoint une diaclase noyée dans la partie inférieure jusqu'au siphon terminal (130 m de l'entrée). Une cheminée escaladée à l'aplomb du terminus bute 15 m plus haut sur une étroiture.

En 1991, un passage latéral, remarqué mais délaissé en 1974, permet une jonction avec la cavité voisine en aval. Développement = 150 m

N°5 ou YK 406 : notée mais inexplorée en 1974. Nous progressons de 50 m dans une jolie galerie sèche jusqu'au ressaut (4 m) à la base duquel on retrouve une diaclase occupée par l'eau. Elle se divise ensuite en deux branches butant sur des siphons, dont celle de droite jonctionne avec la grotte n°4. Développement = 145 m

N°6 ou YK 407 : il s'agit d'un regard sur le plan d'eau siphonnant, 7 m au-dessus de la rivière. L'eau cascade de gours en bénitiers jusqu'à la Manavgat dans un cadre paradisiaque. Elle débitait 15 m³/s en août 1968, pour seulement 1,5 à 2 m³/s en juillet 1974 et 1991.

Ces sources posent un problème quant à la compréhension de leur fonctionnement. En effet, d'une année sur l'autre, leur débit fluctue considérablement jusqu'à en interdire l'accès, comme en témoigne la rétrospective suivante :

Août 1968 : 20 à 30 m³ pour l'ensemble du système,

Juillet 1974 : 1,5 à 2 m³ et en octobre le lit de la rivière est à sec. La cause n'est cependant pas uniquement imputable aux deux années de sécheresse précédentes (1973 et 74) et serait à rechercher dans un fonctionnement particulièrement complexe. Une zone de diffluence,

comme celle constatée dans Dudensuyu, en serait-elle à l'origine ? Une étude approfondie apporterait d'intéressants éléments pour la compréhension de ce fantastique système où tout reste à découvrir.

Août 1982 : 20 à 30 m3.

1984_ : 30 à 40 m3

Juillet 1991_: 2 à 3 m3

Août 1992_ : La Manavgat est impraticable en amont (Sahap Köprü) et en aval, à la hauteur du cirque de Dudensuyu, des flots torrentiels interdisent le franchissement de la rivière, attestant d'importants apports d'eau venus dangereusement gonfler l'écoulement déjà conséquent avant les Yedi Miyarlar.

- Gelif Ici, signalée par Claude CHABERT, en rive gauche entre Yedi Miyarlar et Dudensuyu, n'a pas été revue, à moins qu'il ne s'agisse d'une baume aperçue à proximité d'un groupe de platanes.

- ALTINBESIK-DUDENSUYU : (alt.460 m)

On descend dans la reculée à partir d'Urunlu. Un autre accès est envisageable par Godene en rive gauche si la Manavgat est franchissable. En tête d'une imposante reculée (falaises de plus de 400 m) où un superbe pli déversé se dessine, un large porche est occupé par un lac prolongé sur 196 m sous le massif, jusqu'à la base d'une haute escalade.

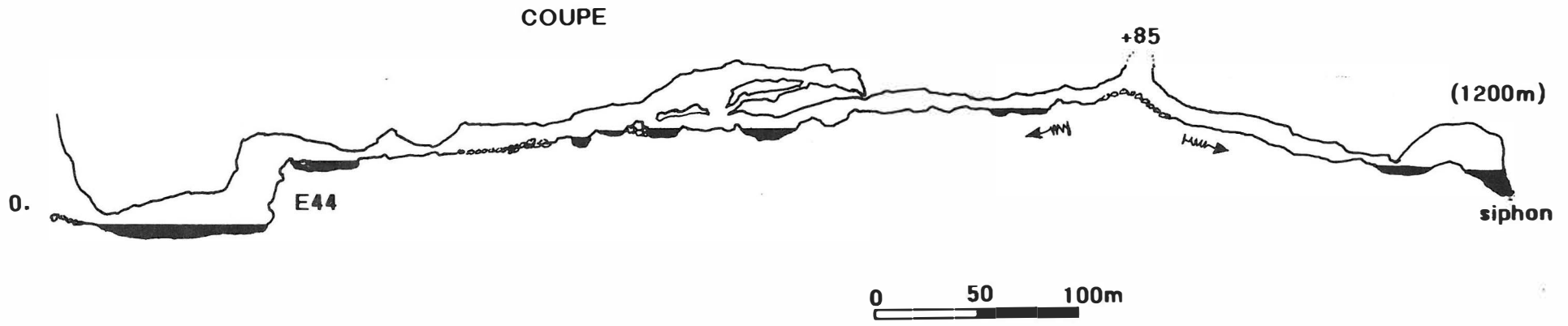
En 1966, une expédition franco-turque réalise l'escalade de la paroi stalagmitique active en moins de 2 heures et prolonge l'exploration dans la partie fossile jusqu'au puits rejoignant la branche active, alors délaissée car considérée comme un affluent. Une incursion est réalisée dans ce qui est en fait le principal prolongement de la cavité et après avoir franchi les troisième et quatrième lacs stoppe sur une escalade de six mètres. La fatigue accumulée lors de l'exploration combinée à l'heure avancée de la nuit contraignait au retour.

L'exploration est poursuivie par les mêmes l'année suivante jusqu'au siphon terminal à 1200 m de l'entrée, passé le point haut à +85 m. La cavité, l'une des plus grandioses de Turquie, développe 1600 m et fut pressentie pour un aménagement par Temuçin AYGEN, le MARTEL turc.

En 1973-75, les turcs revoient la cavité (escalade réalisée par Nesip ARAL), de même en 1974 pour l'équipe anglicane (J.EYRE,R.HOWARD), en 1976 pour les allemands menés par T.MULLER qui tentent en apnée un passage latéral siphonnant, puis en 1979 et 1981 (W.CUTVERTE, G.SCHMIDT).

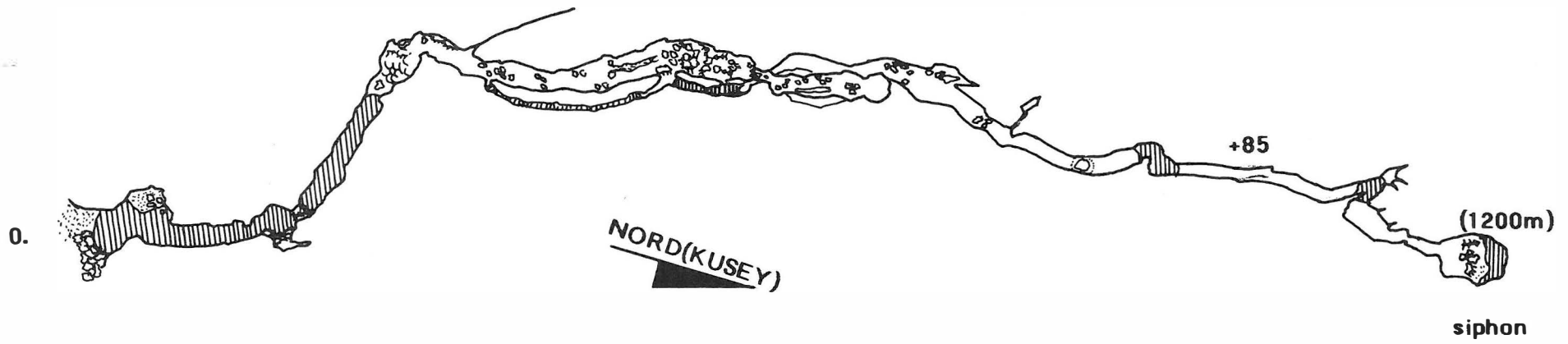
En 1982, Temuçin AYGEN mesure précisément le lac d'entrée (196 m).

ALTINBESIK-DUDENSUYU
Urunlu-Ibradi-ANTALYA



TOPO:M.BAKALOWICZ
(harita) M.COUDERC1966-67

PLAN



Une expédition américano-allemande (HARDCASTLE, P.KUNKEL, C.PEASE, G.SCHMIDT) plonge en 1986 le siphon terminal colmaté par un fond de graviers.

En ce qui concerne l'origine des eaux qui transitent par Dudensuyu, Claude CHABERT suppose une provenance lointaine (poljé de Kembos, 33 km au NO et 700 m plus haut) par l'intermédiaire de pertes, et présume la cavité comme un amont ou regard sur le collecteur des Yedi Miyarlar.

Frank raconte :

"Pour notre part, après avoir aperçu le site en 1991, nous revenions en 1992 pour visiter cette prestigieuse cavité dont nous n'avions obtenu qu'approximations concernant la zone terminale. Les informations de Claude CHABERT, communiquées en retour d'expédition, nous confirmèrent rétrospectivement ce que nous avons vu.

Partis à six pour revoir cette résurgence le 15/07/1992, nous avons prévu trois jours de nourriture pour un bivouac installé dans le porche d'entrée.

A Ibradi en achetant les dernières victuailles, nous rencontrons Mustafa AKDEMIR, cuisinier lors de l'expédition de Temuçin AYGEN, qui ne manque pas de nous encourager à poursuivre l'exploration, lui-même et les gens du pays étant dans l'ignorance des précédentes explorations. En effet, il semblerait qu'aucun renseignement ni même une topographie n'ait été communiqué aux autochtones (Ibradi, Urunlu, Godene) en dehors des informations divulguées par voie de presse. Ceci est une grave omission fort regrettable que nous condamnons fermement, surtout lorsqu'on constate l'intérêt que ces gens portent à leur région et les encouragements et commodités (guidage, hospitalité) qu'ils apportent aux spéléos.

Quelques kilomètres plus loin, nous parquons le véhicule à Urunlu, après autorisation des villageois. Spontanément, deux jeunes se joignent à nous et nous accompagnent jusqu'à l'entrée, où nous les immortalisons au milieu de notre matériel. Cette photographie leur a été envoyée dans l'attente d'un rapport complet.

Rapidement, le tour du propriétaire est fait et l'installation du camp nous laisse le temps d'aller reconnaître le lac d'entrée, long de plus de 200 m. Une première balade en canot confirme la nécessité de refaire l'escalade de 45 m au faite de laquelle se prolonge la cavité.

Nous partons donc, Jack en canot avec le matériel lourd, votre serviteur à la nage en bas de néoprène, accomplir cet équipement afin de gagner un temps précieux le lendemain.

Arrivés à pied d'oeuvre, j'attaque la paroi de droite qui semble déboucher dans un vaste conduit. Un quart d'heure plus tard et 44 m plus haut, je reconnais les gours photographiés dans l'ouvrage de Temuçin AYGEN. Mais, enfer et damnation ! Un court tronçon de galerie est fossile, et j'aperçois sans peine le prolongement de la cavité sur la berge opposée du lac. Nous nous sommes trompés d'escalade !

Penauds de cette méprise, l'ascension de la paroi active est entreprise alors que la nuit tombe sur les falaises de la Manavgat.

A l'autre extrémité du lac, les premières flammèches d'un feu de camp éclairent le bivouac installé à même la plage de sable fin.

Cette escalade-ci est plus technique et le recours aux étriers est parfois d'une aide précieuse. A cette occasion, certains points d'amarrages doivent être sautés du fait de la rapidité de concrétionnement, lequel a colmaté et recouvert des spits dont certains sont récents. Mieux vaut ne pas traîner dans le secteur au risque de se trouver statufié sur place !

D'ailleurs, Jack qui grelotte courageusement dans son short depuis un moment fait savoir qu'il trouve le temps passablement long. L'escalade est terminée en un ultime enchaînement et la corde coincée plus bas contraint à un amarrage de fortune sur lequel il faut redescendre en déséquipant les relais précédents.

Au-delà, le second lac, immense étendue d'eau calme et translucide, vient mourir sur les dernières barrières stalagmitiques.

De retour à l'air libre, un bon feu crépitait sous les étoiles, la lune ronde ternissait le paysage de sa pâle clarté d'albâtre et Morphée se fit fille facile.

Après une bonne nuit de sommeil dans ce site somptueux, l'équipe au complet se prépare pour l'assaut, excepté deux désistements de dernière minute. Jack, refroidi aux sens propre et figuré du terme par sa prestation précédente ne supporte plus l'idée de se mouiller les pieds, et Claude, convaincu de l'inutilité de porter un duvet de 300 gr, a passé la nuit à grelotter dans sa sous combinaison.

Nous sommes fins prêts plus tôt que prévu, et ne tardons pas à achever les derniers préparatifs.

Alain et Charles, adeptes du cabotage,; nous accompagnent, Christophe et moi-même, prosélytes du "concept néoprène" qui reste le plus approprié à cette cavité pour sa dominante aquatique. Parvenus sans encombre, si ce n'est le blocage du canot lors d'un rappel nécessitant quelques brasses supplémentaires, à l'intersection des branches actives et fossiles, nous nous séparons. En effet, la perspective de nombreux lacs à franchir occasionnant de rébarbatives manoeuvres de canot n'enchantent personne.

La suite fut fabuleuse. Le parcours varié et sportif se marie harmonieusement à la beauté des conduits, parfois titanesques, axés sur une charnière de strates verticales. La roche noire, luisante, alterne avec d'imposantes coulées ocrées disséquées par l'érosion. Les lacs d'une eau limpide dont la couleur est absente s'enchaînent avec d'immenses salles, où l'écho de nos pas se répercute à l'infini, ricochant vers de sombres voûtes, par endroits indiscernables.

Dans un ultime volume, l'argile fait son apparition. L'écoulement s'inverse et dévale irrémédiablement vers la vasque du siphon terminal. Une immersion, dont nous savons d'avance la vanité, pour tenter d'en évaluer la profondeur confirme qu'il s'agit bien là d'un siphon. La galerie noyée s'enfonce vers des profondeurs que nous aurions aimé sonder. Lors du retour, de splendides diverticules aquatiques sont parcourus avant d'entamer le déséquipement de la cascade de 45 m.

L'aller-retour aura duré moins de cinq heures, mais les souvenirs, de ceux qui marquent une vie de spéléologue, sont toujours intacts et, je pense, le resteront encore longtemps."

Manavgat
caye

galet

COUPE

-14 m

-18 m

-27 m

-36 m

-14 m

0

50 m

-18 m

-27 m

PLAN

-36 m

Nm

YK 397

Üzundere, Akseki, Antalya, TURQUIE

Développement (uzunluk) : 205 m

Profondeur (derinlik) : -36 m

Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon : GAG

juillet 1992

3. LES PLONGEES DE 1992 :

L'objectif initial était la plongée des trois résurgences repérées l'an passé en amont de Sahap Köprü, ainsi que l'intégralité du complexe présumé des Yedi Miyarla.

C'était sans compter sur les conditions météorologiques et une fonte des neiges tardive qui gonflaient le débit de la rivière, au point d'interdire l'accès aux cavités explorées en 1991 en aval du pont auquel il est fréquemment fait allusion.

Notre intérêt s'est donc reporté sur les cavités suivantes, présentées de l'amont vers l'aval.

- YK 397 : (205 m, -36 m) T° = 10°

Cette source temporaire débite "plein pot" par un système de griffons en amont, ainsi qu'à travers les blocs du thalweg d'accès.

Un porche en tête du ravin livre l'accès au plan d'eau confortable, prolongé par une galerie débouchant dans une salle concrétionnée.

Le conduit plonge ensuite progressivement à la faveur d'un superbe miroir de faille orienté NE/SO. Quelques rejets occasionnent de rares fluctuations de profondeur, alors que le conduit perd en largeur au fur et à mesure de la progression.

A 190 m (-31 m), on bute sur une fracture prolongée en profondeur par une série d'étranglements entre les blocs. La côte -36 m marque le terminus des explorations, avec une étroiture latérale de section oblongue pincée à mi-hauteur et encombrée de graviers. Une désobstruction pourrait révéler une suite probable, ainsi qu'une inspection minutieuse de la fracture terminale.

La particularité de cette source, outre le rôle prépondérant de la fracturation dans sa genèse, réside dans la présence de concrétions massives (coulées stalagmitiques) dans la partie actuellement noyée.

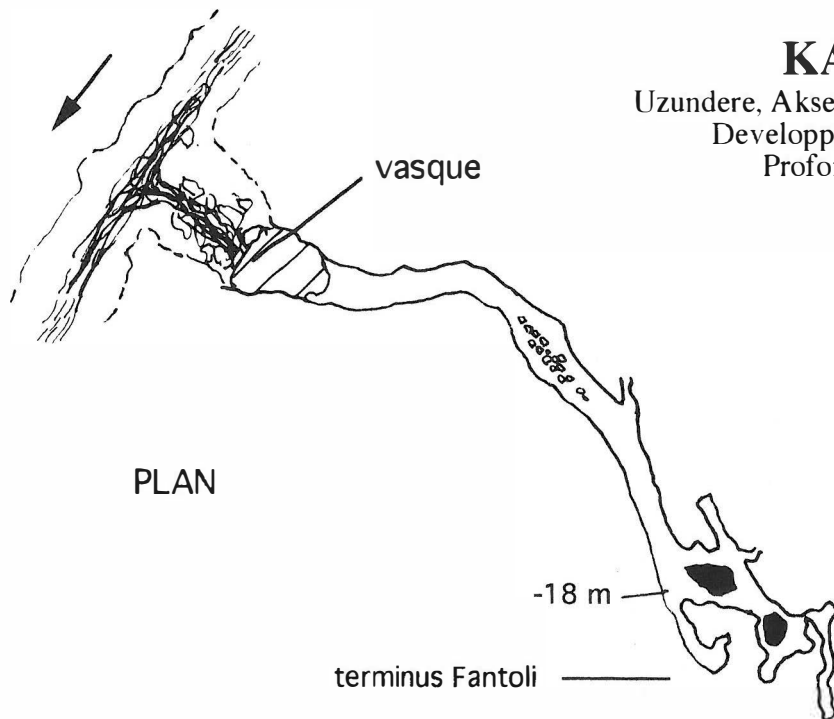
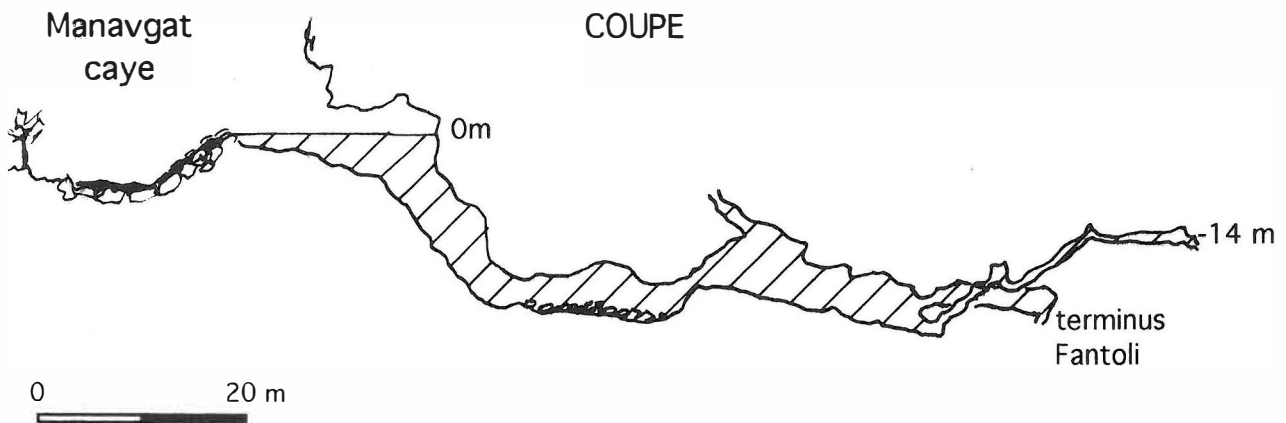
- KARAPINAR ou KARAMIYAR MENBAI : (80 m, -18 m) T° = 8,5°

La puissante vasque émissive peut gêner la mise à l'eau selon l'intensité du débit. Nous sommes descendus dans le conduit en rasant la paroi afin de s'opposer du moins possible au courant. A -14 m, on s'engage dans la galerie en se tractant sur les blocs et lames d'érosion jusqu'à une légère remontée à 40 m de l'entrée. A ce niveau, un départ en rive droite bute rapidement et une remontée dans la fracture qui détermine la cavité bute à -6 m sur rétrécissement. En gardant la rive gauche, on atteint le terminus de Jean-Louis FANTOLI (50 m de l'entrée) dans un décollement de fracture.

La continuation est découverte dans le sol de la galerie, à la côte 45 m sous un gros bloc. Par une série de passages bas et tortueux, on parvient à 60 m dans un élargissement sur lequel se greffent plusieurs fissures impénétrables d'où provient le courant. L'une d'elles est franchie en décapelé et 20 m sont explorés de la sorte dans des boyaux débouchant sur un cul-de-sac. Arrêt à 80 m de l'entrée à -14 m.

La visibilité était très moyenne (3 à 4 m), mais semblait s'améliorer avec une baisse du débit régulière durant ce mois de Juillet.

Une sympathique truite nous accompagna jusqu'à 45 m lors des prises de vues. Peut-être était-elle attirée par les appâts déposés dans le piège destiné à la faune cavernicole ? Notons aussi que Quichou n'a pas eu peur de cette présence inaccoutumée. C'est bien.



KARAPINAR

Uzundere, Akseki, Antalya, TURQUIE

Developpement (uzunluk) : 80 m

Profondeur (derinlik) : -18 m

Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

Des prélèvements d'eau et piègeages de faune cavernicole ont été effectués dans ces trois siphons, dans le cadre d'une étude sur les eaux méditerranéennes menée par "Planète Bleue".

En ce qui concerne les spécimens faunistiques capturés, il semblerait qu'une erreur de manipulation de notre part les ait rendus inexploitable (overdose de formol).

Quant aux prélèvements d'eau, nous publions ce qui nous a été communiqué en retour, c'est à dire des résultats bruts, en espérant qu'ils puissent être interprétés pour être utiles à quelqu'un.

	YK 397	KARAPINAR	HANDOS
SODIUM :	0.5	0.9	0.7
POTASSIUM :	0.2	0.2	0.2
CALCIUM :	13.0	12.2	46.8
MAGNESIUM :	6.0	5.2	1.6
FER :	0.01	0.04	0.04
CHLORURE :	2	2	4
NITRATE :	0	0.1(traces)	0.1
PHOSPHATE :	0	0	0
SULFATE :	4	3	3

Toutes les valeurs sont exprimées en mg/l.

- HANDOS MAGARASI : (1050 m, -36 m)

Tout d'abord le porche d'entrée, rappelez-vous sa découverte dans le passionnant "Yoruk 91". Si vous ne l'avez pas encore lu, dépêchez-vous, il en reste quelques exemplaires.

Fin de la pub.

Cette année, pour faciliter le transport du matériel de plongée, nous équipons la montée au porche en corde. Le grand couloir amenant à la belle vasque nous laisse présager une belle première (hé oui, tout est beau).

Le siphon sur 60 m et jusqu'à -18 m se présente sous la forme d'un laminoir, puis rapidement nous nous trouvons au pied d'un grand puits toujours noyé. Une courte galerie à -3 m nous dépose en bas d'une galerie remontante. Ici, nous déposons les bouteilles (d'air pas de rouge), les palmes, le sécateur, le profondimètre, la boussole, le masque, le caisson étanche, bref la panoplie complète du parfait spéléonaute pour se transformer, comme superman, en spéléologue. Une fois l'acéto allumé, nous nous ruons vers la première, mais un premier lac calme nos ardeurs. Cela fait un an que nous attendions ce moment, vous ne pouvez pas comprendre. Rapidement une cascade de calcite nous barre la route. Le moralomètre toujours optimiste, Enzo plante une paire de spits foireux effectue un lancé d'anneau folklorique et l'obstacle est déjoué. Deuxième épreuve (on se croirait au Xapatan), une étroiture. Nous avons parcouru 4000 km pour casser une étroiture derrière un siphon, même en France on ne le fait pas. Kermit se défoule sur le retrécissement qui ne fera pas long feu. Derrière, la grotte est très belle : formes très lisses, coulées de calcites aux formes très contrastées qui brillent en myriades d'étoiles à la lueur de nos regards.

Mais une nouvelle escalade nous ferme la route de la découverte, ce coup-ci nous sortons le tapis volant et 9 m plus haut, nous "renquillons" la galerie. Une petite trempette, un peu de marche à pied toujours dans des galeries généreuses (5 x5 m), et encore une escalade. Mince (ça veut dire merde en français lyrique), nous avons oublié le tapis volant en haut de l'escalade de 9 m. Nous remettons les chaussons d'escalade et nous voilà en haut. Peu après, nous arrivons dans une grande salle encombrée de puissants colmatages argileux (on se croirait au bouldou de Cazilhac comme au bon vieux temps). Plus on avance et plus le réseau prend des dimensions intimes. Un petit lac, une trémie puis nous butons sur un siphon. Kermit tentera une plongée en apnée, mais en vain, c'est fini pour nous.

4. MATERIEL DE PLONGEE :

4.1. COMPRESSEUR

Pendant la préparation de l'expé, nous recherchions un petit compresseur (4 m³/h) pour plonger les sources de Yedi Miyarla, situées à 2 heures de marche du camp, dans les gorges de la Manavgat. Mais au départ, seul un compresseur Bauer de 8 m³/h nous accompagnait. Ainsi la plongée de Yedi Miyarla n'a pu être faite, mais de toute façon, cette année, le débit de la Manavgat nous empêchait tout travail sérieux dans les gorges.

4.2. BOUTEILLES

Etant loin de tout caisson de décompression, toutes plongées profondes nous étaient déconseillées. Nous avons surtout pris des bouteilles de petite contenance :

- 3 bouteilles de 12 litres.
- 2 bouteilles de 10 l.
- 4 bouteilles de 9 l.
- 3 bouteilles de 6 l.
- 4 bouteilles de 4 l.

4.3. DIVERS

Bien sûr, détendeurs, masques, palmes,... faisaient partie de notre déguisement. A cela, ajouter 3000 m de fil d'ariane (un peu présomptueux), une caméra avec un caisson étanche et nous voilà prêts pour affronter les siphons turcs. Ah! on oubliait qu'il faisait noir dans les siphons.

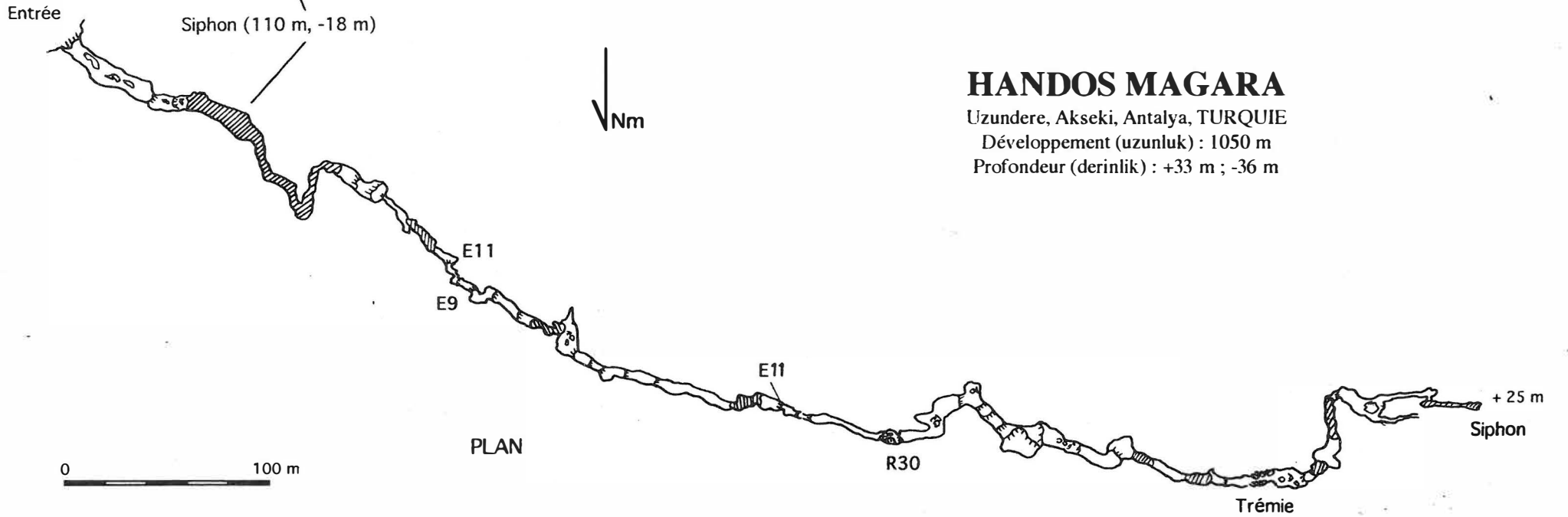
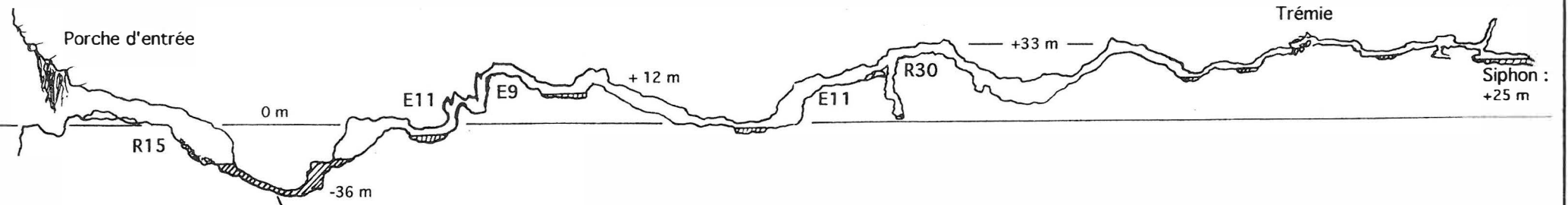
4.4. ECLAIRAGE

Nos éclairages étaient composés de phares de 50 Watts alimentés par des batteries au plomb de 12 Volts, d'un phare de tête de 20 Watts et d'un phare à main de 100 Watts. Ces deux derniers, donnés généreusement par la société Flux.

Pour les "aquaflasch" et "superled" nous utilisions des accumulateurs nickel-cadmium 1,2 Volt.

Le problème en camp est la recharge des batteries et accus. Au départ, plusieurs solutions étaient envisagées :

COUPE PROJETEE



Topo (ölçüm) degré 3a : SCSP - SCEMA
Céladon - GAG

juillet 1992

- Utiliser l'énergie blanche en se servant d'une roue à aubes. Inconvénients : il faut camper près d'une rivière et le bricolage n'est pas simple.

- Utiliser un petit groupe électrogène avec une batterie tampon. Inconvénients : le bruit et le poids pour le transport.

- Les panneaux solaires qui ont été la solution retenue. Inconvénient : ne charge pas la nuit.

4.5. LES PANNEAUX SOLAIRES

Commençons par un petit cours d'électricité que les puristes trouveront primitif, mais les non spécialistes, nous l'espérons, instructif.

Pour calculer vos consommations (pas de pastis pour ça nous vous faisons confiance), tensions, ampères, une seule formule fondamentale: $P = U \times I$.

P est la puissance exprimée en Watt.

U est la tension exprimée en Volt.

I est le courant exprimé en Ampère.

La tension peut s'imaginer à une pression et le courant à un débit pour ramener à l'écoulement de nos rivières souterraines.

Application: vous possédez un phare de 50 Watts alimenté par une batterie de 12 Volts, sa consommation est de:

$I = P/U$ soit $50/12$ soit 4,2 Ampères.

De plus, si votre batterie a une capacité de 6,5 Ampères par heure: $6,5/4,2 = 1,5$ donc la durée est de 1 heure 30 en théorie.

Donc, plus votre phare est puissant, plus la durée d'éclairage est courte.

Autre règle de base, les batteries au plomb (12 Volts) doivent être chargées à tension constante (13 Volts) et à un courant inférieur à 30% de sa capacité. Si votre batterie a une capacité de 6,5 Ampères par heure, il ne faudra pas que votre chargeur dépasse 2 Ampères. Les accumulateurs au nickel cadmium doivent être chargés à courant constant et inférieur à 10% de leur capacité. Si votre accu a une capacité de 4 Ampères par heure il ne faudra pas que votre chargeur dépasse 0,4 Ampère. La tension, elle, peut être supérieure : pour des accus de 12 Volts, on peut monter jusqu'à 15 Volts.

Caractéristiques des panneaux solaires :

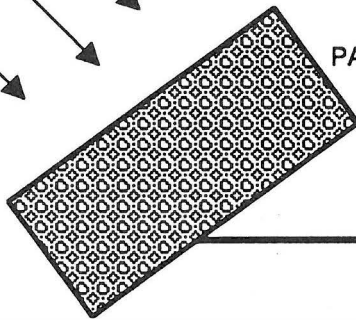
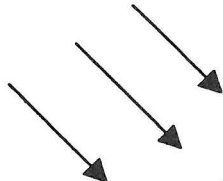
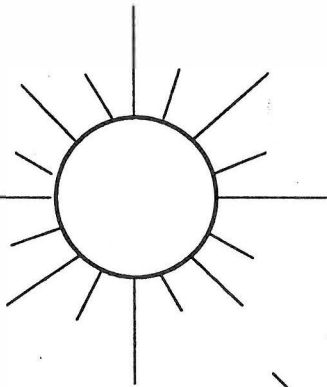
- tension de sortie après le régulateur: 13 Volts.

- puissance 11 Watts (0,8 Ampère sous 13 Volts).

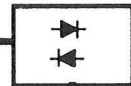
- surface 0,5 m².

- prix 600 F H.T.

Ces panneaux sont légers et résistants. Un point important doit être respecté pour avoir le rendement maximum : son placement face au soleil, c'est-à-dire le plus perpendiculaire possible. De plus, il est nécessaire de monter un ampèremètre en série pour suivre le chargement des batteries (chose que nous n'avons pas faite).



PANNEAU SOLAIRE (20V MAXI, 1 AMPERE)



LIMITEUR DE TENSION (13V)

BATTERIE TAMPON AU PLOMB
(12V, 30 AMPERES MINIMUM)



LIMITEUR DE COURANT REGLABLE
SUIVANT LE TYPE DE L'ACCU A CHARGER
(PLOMB OU NICKEL-CADIUM) ET SA
CAPACITE (AMPERE/HEURE)



PRISE

ACCU A CHARGER (12V)



CHARGEMENT D'ACCU A PARTIR D'UN PANNEAU SOLAIRE

Chapitre 6

CAVITES DU TAURUS



PRINCIPALES CAVITES DU TAURUS

1 AKARCA DUDEN ASI

Bucakalan, Akseki, Antalya

altitude = 1000 m

développement = 600 m

profondeur = -213 m

HISTORIQUE

Cavité parcourue jusqu'à -213 m par l'expédition MANAVGAT 92, en cours d'exploration.

SITUATION

1500 m avant Akseki en venant d'Antalya, dans un fond de polje à droite de la route.

DESCRIPTION

Perte semi active du polje de Buyukalan, ponctuée par deux siphons vers -45m.

BIBLIOGRAPHIE

(27)

2 ALTINBESIK DÜDENSUYU "le berceau d'or"

Ürünlü, Ibradi, Antalya

altitude = 410 m

développement = 1840 m

dénivelé = +88 m

HISTORIQUE

Exploré en 1966 et 1967 par le Spéléo Club de Paris et des turcs.

SITUATION

S'ouvre en rive droite de la Manavgat, au fond d'une immense reculée près du village d'Urüli.

DESCRIPTION

Puissante résurgence débutant par un vaste lac (long de 210 m), suivi d'une escalade de 44 m.

Passé un nouveau lac (100 m), la cavité se divise en deux branches dont l'une se termine sur un siphon à 1200 m de l'entrée.

BIBLIOGRAPHIE

(3), (4), (5), (20)

3 BUCAKALAN MAGARASI

Bucakalan, Akseki, Antalya

altitude = 1050 m

profondeur = -345 m

HISTORIQUE

Exploré en Juillet 1992 par l'expédition MANAVGAT 92.

SITUATION

L'entrée est située à l'aplomb du village de Bucakalan, bien connue des habitants du village.

DESCRIPTION

Deux grands puits parallèles en partie concrétionnés composent cet aven.

BIBLIOGRAPHIE

(26), (28)

4 CAYIRÖNÜ DÜDENİ

Alavada, Akseki, Antalya

altitude = 1050 m

profondeur = -155 m

développement = 350 m

HISTORIQUE

Visité partiellement en 1960 par le S.S de Turquie, puis en 1966 par le S.C.F.S.O (France).

SITUATION

Entrée en bordure de la piste reliant Akseki à Alevada.

DESCRIPTION

Perte temporaire de l'Ova d'Akseki butant sur un siphon.

BIBLIOGRAPHIE

(3), (5), (9), (10)

5 CUM CUM SINEK OBRÜGÜ (YK74)

Yorük tepe, Gundogmus, Antalya

altitude = 2200 m

profondeur = -147 m

HISTORIQUE

Exploré en Juillet 1992 par l'expédition MANAVGAT 92.

SITUATION

Entrée au fond d'une petite doline, sur la partie sommîtale du Chatal Yorük.

DESCRIPTION

Cavité verticale butant dans une grande fracture colmatée.

6 DUNEKDIBI OBRÜGÜ

Yorûk, Cimikoy, Akseki, Antalya

altitude = 2040 m

profondeur = -180 m

HISTORIQUE

Exploré en 1979 par le Bumak d'Istanbul et l'Impérial collège J.D (Angleterre).

SITUATION

Dans les falaises de la montagne Yorûk en regard du village de Kuyu.

DESCRIPTION

Gouffre composé d'un puits unique de 180m.

BIBLIOGRAPHIE

(1), (2)

7 KALP KAPO OBRÜGÜ (YK51)

Yorûk tepe, Gundogmus, Antalya

altitude = 2365 m

profondeur = -261 m

HISTORIQUE

Découvert et exploré en août 91, par l'expédition YORUK 91 jusqu'à -213 m, puis par l'expédition MANAVGAT 92 jusqu'à -261 m.

SITUATION

Porche d'entrée situé dans la doline sommitale du Chatal Yorûk.

DESCRIPTION

Gouffre vertical de type alpin, composé de séries de puits parallèles.

BIBLIOGRAPHIE

(8), (11), (28)

8 KARABACAK DUDENI

Ibradi, Antalya

altitude = 955 m

profondeur = -122 m

HISTORIQUE

Gouffre descendu jusqu'à -116 m par l'expédition française de 1973. Le fond est atteint en 1976 par le Spéléo Club de Paris et le Club Martel de Nice.

SITUATION

En bordure gauche de la piste (300 m) reliant Ibradi à Urünlü.

DESCRIPTION

Puits d'entrée de 15 m, suivi d'une salle d'où part un puits de 60 m et deux P20 (gouffre concrétionné).

BIBLIOGRAPHIE

(13), (14)

9 GUVERCIN OBRÜGÜ

Sadiklar, Akseki, Antalya

altitude = 850 m

profondeur = -85 m

HISTORIQUE

Gouffre descendu en 1966 par le Spéléo Club de la Faculté d'Orsay et le BSET.

Coté -120 m en août 92, nous ramenons la cote à -90 m.

SITUATION

En bordure gauche du chemin de transhumance reliant Dikmen à Kuyu.

DESCRIPTION

Beau puits de 80 m (8 m de diamètre), se terminant sur un éboulis.

BIBLIOGRAPHIE

(28)

10 HANDOS MAGARA

Uzumdere, Akseki, Antalya

altitude = 500 m

développement = 1050 m

dénivelé = +33, -36 m

HISTORIQUE

Grotte connue de longue date et visitée par les expéditions ayant sillonné la Manavgat (notamment par le S.C.Orsay). Le siphon est reconnu en 1968 sur 60 m par un anglais : Tom Gilbert. En juillet 92, le siphon terminal est franchi et 900 m de galeries sont parcourus (MANAVGAT 92).

SITUATION

Très grand porche situé sur la rive droite de la Manavgat, peu avant Sahap Koprû.

DESCRIPTION

Le premier siphon (120 m, -18 m) est situé à 50 m de l'entrée. Suivent 900 m de galeries entrecoupées de lacs et d'escalade. Arrêt sur un deuxième siphon.

BIBLIOGRAPHIE

(27), (28)

11 KÄYAAGIL CUKURU

Demirçal Kuyu, Akseki, Antalya

altitude = 1200 m

profondeur = -160 m

HISTORIQUE

Connu et exploré par les habitants de la région, topographié par l'expédition française de 1973.

SITUATION

Effondrement visible au nord de la piste reliant Akseki à Guzelzu, à environ 1 Km de celle-ci.

DESCRIPTION

Gigantesque doline d'effondrement (500 x 180 m) aux parois verticales.

BIBLIOGRAPHIE

(13)

12 KOYUNGODEBI MAGARASI

Sadiklar, Akseki, Antalya

altitude = 1080 m

profondeur = -235 m

HISTORIQUE

Gouffre exploré en 1966 par le S.C de la Faculté d'Orsay et la S.S.T.

SITUATION

Dans la montagne, à environ 3 Km au sud est de Sadiklar.

DESCRIPTION

Gouffre de type alpin composé d'une série de puits.

BIBLIOGRAPHIE

(3),

13 NASHU OBRÜGÜ

Alibeyer, Gundogmus, Antalya

altitude = 1900 m

dénivelé = +10 m, -208 m

HISTORIQUE

Cavité explorée par l'expédition YORUK 91.

SITUATION

Sur les flancs du Yumru Dinker, au sud-ouest du village d'Alibeyer.

DESCRIPTION

Beau gouffre débutant par un P111 et se terminant par un méandre ventilé ...

BIBLIOGRAPHIE

(8), (11)

14 PINAR SARAP ou KOPRUKLU SU MAGARASI

Gorges de la Manavgat, Ibradi, Antalya

altitude = 500 m

développement = 1150 m

profondeur = -29 m

HISTORIQUE

L'entrée a sans doute été repérée en 1984 (S.C.P). La cavité est explorée par l'expédition YORUK 91.

SITUATION

Cavité située rive droite de la Manavgat à 1h30 de marche de Sahap Koprü.

DESCRIPTION

Inversac se développant au niveau de la rivière. Cavité très aquatique se terminant sur une voûte mouillante soufflante, située dans un étage supérieur remontant .

BIBLIOGRAPHIE

(8), (11)

15 SEN SEN OBRÜGÜ (YK75)

Yorük tepe, Gundogmus, Antalya

altitude = 2250 m

profondeur = -204 m

HISTORIQUE

Exploré par l'expédition MANAVGAT 92.

SITUATION

Situé dans la partie sommîtale du Chatal Yorük.

DESCRIPTION

Suite de verticales alignées sur une fissure nord sud jusqu'à -170 m, suivie d'un petit réseau descendant à -204 m.

16 TU 33

Yorük tepe, Cimikoy, Akseki, Antalya

altitude = 2250 m

profondeur = -203 m

HISTORIQUE

Exploré par l'expédition Turquie 81 (SGT et SCSP).

SITUATION

Situé sur le flanc sud ouest de la Yorük en regard du Chatal Yorük.

DESCRIPTION

Puits de 30 m suivi d'un superbe puits de 170 m (10 m de diamètre), se terminant sur un immense névé.

BIBLIOGRAPHIE

(1), (11), (12)

17 TU 40

Cimikoy, Akseki, Antalya

altitude = 2100 m

profondeur = -196 m

HISTORIQUE

Exploré par l'expédition Turquie 89 (SCT et SCSP).

SITUATION

Stiué sur le flanc ouest du polje de Cimiyacla.

DESCRIPTION

Série de puits menant à une fissure dominant un P30 à -196 m.

BIBLIOGRAPHIE

(1)

18 URKUTEN I OBRÜGÜ

Cimikoy, Akseki, Antalya

altitude = 2300 m

profondeur = -243 m

HISTORIQUE

Exploré en 1979 par l'expédition du Bumak (Istanbul) et de l'Impérial Collège (Angleterre).

SITUATION

Il se trouve sur les flancs de L'Urkuten dag à 2 heures de marche de Cimiyacla.

DESCRIPTION

Série de verticales entrecoupées de larges paliers.

BIBLIOGRAPHIE

(2)

19 YOSUM MAGARA (Scialet de la mousse)

Kuyu, Cimikoy, Akseki

altitude = 1900 m

profondeur = -100 m

HISTORIQUE

Exploré en 1991 par l'expédition YORUK 91.

SITUATION

L'aven est situé à l'est du village de Kuyu, à environ un quart d'heure de marche.

DESCRIPTION

Série de petites verticales entrecoupées d'étroitures, fond impénétrable.

BIBLIOGRAPHIE

(8)

LISTES DES GRANDES CAVITES DE LA REGION D'AKSEKI

SECTEUR MANAVGAT

- 0 YK397
- 1 Karapinar
- 2 Handos Magarasi
- 3 Pinar Sarap
- 4 Yedi Miyarla
- 5 Altin Besik
Dudensuyu
- 6 Kemik Doklü
- 7 Sevins Mousi
- 8 Dumanli
- 9 Karabacak Obrüğü

SECTEUR BUCAKALAN

- 10 Cayironu dudeni
- 11 Akarca duden asi
- 12 Bucakalan
Magara
- 13 Kayaagil Cukuru
- 14 Guvercin Obrüğü
- 15 Koyungodebi
Magarasi

SECTEUR YORUK

- 16 Urkulen I Obrüğü
- 17 TU 40
- 18 Yosun Magara
- 19 Dunekdibi
Obrüğü
- 20 TU 33
- 21 Kalp Kapo
Obrüğü
- 22 Sen Sen Obrüğü
- 23 Cum Cum Sinek
Obrüğü
- 24 Nashu Obrüğü

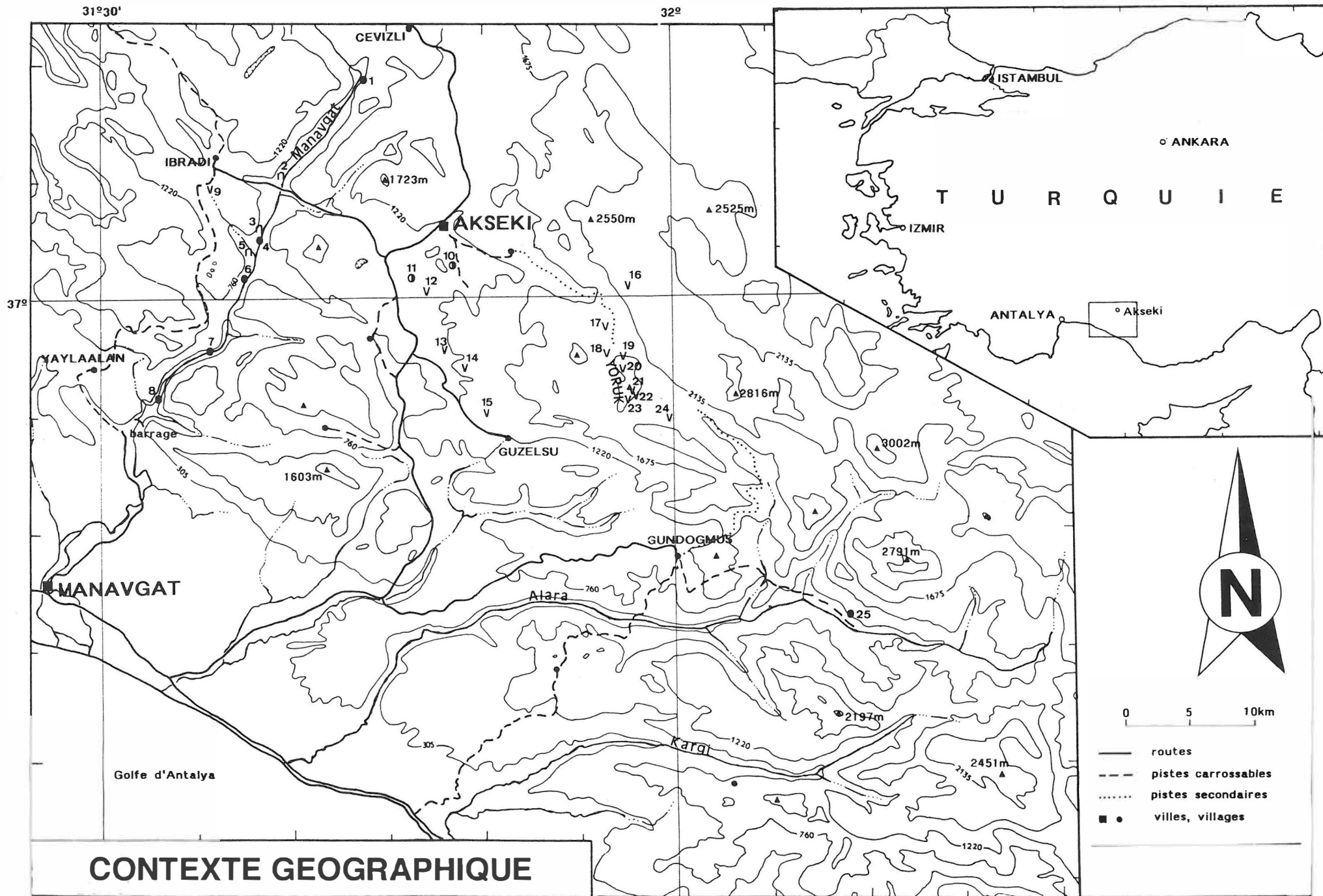
SECTEUR ALARA

- 25 Ushan su

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie suivante est limitée à la partie du Taurus Occidental, objet de nos recherches.

1. ADEKS : Expédition Spéléo TURQUIE 1989/1990, 30 pages (rapport d'expédition de l'ADEKS et du SGT Grenoble).
2. Mustapha AKTAR, Erol O. ATALAY, Ali YAMAK : Cimiayla Arastirma raporu, Bogazi si üniversiti - Istanbul 1980, 28 pages (rapport d'expédition turque).
3. AYGEM Temaçin, Die Höhlen du Türkei 1990, 69 pages.
4. BAKALOWIC Michel, Etude du bassin d'alimentation de la Manavgat (Taurus occidental, Turquie), faculté des sciences de Paris 1970, 89 pages (thèse de doctorat).
5. MAIRE Richard : La Haute Montagne Calcaire, ch. IV p. 181 à 218, karstologia mémoire n°3, 1990.
6. CHABERT Claude : Recherches sur les systèmes de Kembos et d'Eynif, mémoires du Spéléo Club de Paris n°4, 1976, 68 pages.
7. CHABERT Claude : Bibliographie Spéléologique de la Turquie 1722/1987, mémoires du SCP n°13, 1988.
8. MONOD Olivier : Carte géologique du Taurus occidental au sud de Beysehir (Turquie), édition du CNRS, Paris 1979 (carte + notice).
9. SCSP, SCEMA : Expédition Spéléo en Turquie Yorük 91, 1992, 131 pages.
10. CHABERT Claude : Les plus grandes cavités turques, G et G n°79, mars 81, pages 17 à 23.
11. SCSP, SCEMA : L'echo des profondeurs, Spelunca 1978 n°4, p. 180.
12. SCSP, SCEMA : L'echo des profondeurs, Spelunca 1991 n°44, p. 17.
13. Spelunca 1991 n°44, 2^{ème} de couverture (photo du TU 33).
14. DOBRILLA Jean-Claude, Expédition Turquie 73.
15. Club Martel Nice : Compte-rendu de l'expédition Turquie 76, Spéléologie n°93, oct. déc. 76.
16. CHABERT Claude : Enigmes turques, du massif du Dédigöl dag aux gorges de la Manavgat, G et G n°55, mars 75, pages 3 à 16.



CONTEXTE GEOGRAPHIQUE

Aksekililer TOROS POSTASI

MÜSTAKİL YEREL GAZETE • YIL 2 • SAYI 25 • 15 AĞUSTOS 1992 • 4000 TL •



TÜRKİYE'NİN EN BÜYÜK MAĞARASI BUCAKALAN KÖYÜNDE BULUNDU

Ahmet Öz/Bucakalan

BUCAKALAN Köyünde 11 kişilik bir Fransız mağara araştırma ekibinin 1 haftalık araştırmaları sonucun'da Türkiye'nin en büyük mağarası bulundu.

Pek çok doğal zenginliği bulunan Akseki'mizin yeni bir doğal zenginliği daha ortaya çıkıyor: Mağaralar.

1960'lı yılların sonlarında, ünlü köyünde dünyanın 2. Büyük yeraltı gölünün bulunmasından sonra, geçtiğimiz Temmuz ayında'da Türkiye'nin en büyük mağarası Bucakalan köyünde bulundu. Konuyla ilgili olarak bilgi almak üzere köye gittiğimizde köy muhtarını bulamadık.

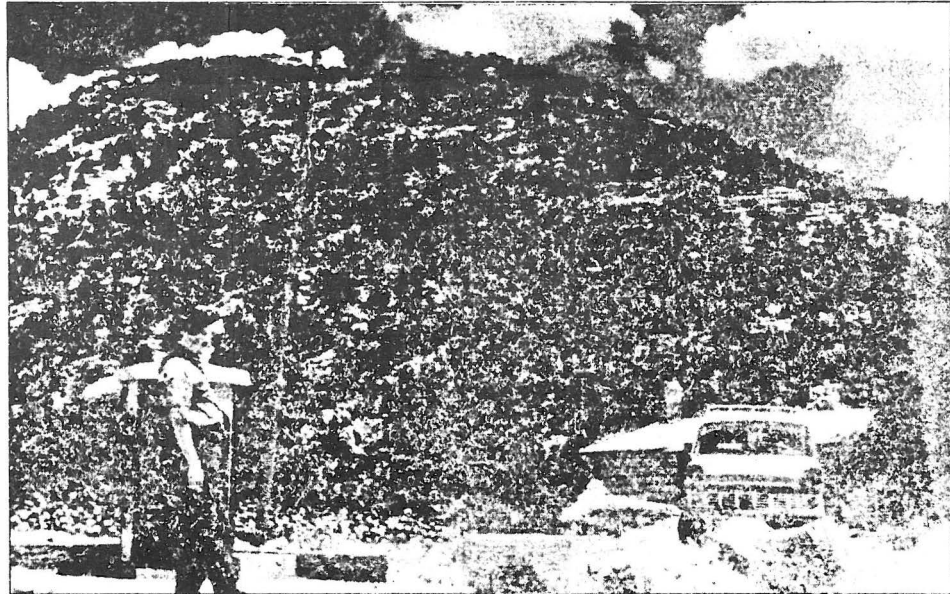
Belki bir köylü ile karşılaşırız ümi-diyle köy içinde dolaşırken, Hüseyin Kurtel isimli köylü ile karşılaştık. Hüse-

yin Kurtel, mağarayı keşfeden gruba kendisinin rehberlik ettiğini ve bize bu konuda bilgi verebileceğini söyleyerek bizi evine davet etti.

Hüseyin Kurtel, 5 yıl boyunca İtal-ya'da bulunduğunu ve halen köyde in-şaat ustalığı yaptığını söyledi. Fransız mağara araştırma grubunun çalış-malarına 20 Temmuz 1992 tarihinde başladığını belirten Hüseyin Kurtel, konuyla ilgili olarak şu bilgileri verdi.

"Fransız grubu köyümüzün oku-lunda misafir ettik. Grup çalışmalarını köyümüzün arka tarafında bulunan Asar Dağında sürdürdüler. Buradaki çalışmaları bir hafta sürdü. Bana bırakmış oldukları listeye göre, Asar Dağında bulunan mağara, direk inişte, iki ayrı inişle Türkiye'nin en büyük 1. ve 2. mağarası durumunda bulunuyor.

Devamı 6. Sahifede



● 11 kişilik Fransız mağara araştırma grubunun bulmuş olduğu Türkiye'nin en büyük mağarası, köyün arka kısmında bulunan Asar Dağında bulunmaktadır.

17. CHABERT Claude : La campagne 76 dans le Taurus, G et G n°62, déc. 76, pages 3 à 27.
18. Club Martel Nice : Expédition en Turquie, Spéléologie n°98, janv. mars 78, pages 14 à 21.
19. CHABERT Jacques : La campagne 1978 en Turquie, G et G n° 71, mars 79, pages 3 à 29.
20. CHOPPY Jacques : Visite aux "classiques" de Turquie, G et G n°73, sept. 79, pages 3 à 12.
21. SCHMITT Gerhard : Caving in Turkey, Caving international magazine n°9, octobre 80.
22. CHABERT Claude : "Jeune homme, vous reprendrez bien encore une tranche de Taurus", G et G n°83, mars 82, pages 3 à 24.
23. CHABERT Claude : Turquie 82 ou le Retour aux sources, G et G.
24. CHABERT Claude : La spéléologie dans le Taurus un défi pour l'an 2000, G et G n°101, sept. 86 pages 3 à 10.
25. MAIRE Richard : Les montagnes - Refuge calcaires de Méditerranée orientale et du Moyen-orient (Grèce, Crête, Turquie, Iran), Karstologia n°15 premier sem. 1990 pages 13 à 24.
26. Journal d'Akseki du 15/08/92 pages 1 et 6 (article sur la découverte et l'exploration de Bucakalan magara) (voir p. 136).
27. Céladon : Info plongée 1993 n° 60, p. 13.
28. SCSP, SCEMA : L'écho des profondeurs, Spelunca 1992 n° 48, p. 12.
29. SCSP, SCEMA : L'écho des profondeurs, Spelunca 1993 n° 51, p. 12.

REMERCIEMENTS

- Mme Annick DESCHAMPS de l'espace "Montpellier Jeunesse".
- Claude CHABERT et Jean-Louis FANTOLI pour leurs renseignements concernant les explorations antérieures et la bibliographie.
- Francis LE GUEN pour diverses informations.
- Jean-Michel HAUTAVOINE et Frank REYNIER pour le prêt de bouteilles de plongée.
- Tous les Turcs pour leur accueil et notamment :
 - Huseyin KURTEL pour son accueil à Bucakalan.
 - Mustafa ARICI pour son accueil à Kuyu.

CARTOGRAPHIE

CARTES TOPOGRAPHIQUES

La cartographie précise de la Turquie 1/50 000° (pour une partie du pays) et 1/200 000° a existé, mais est actuellement épuisée. Selon les renseignements recueillis, aucune réédition n'est prévue pour l'instant (information d'ILH Géo Center).

Les supports cartographiques disponibles sont de ce fait très réduits.

D'autre part, des cartes à usage touristique très peu précises (1/435 000 et 1/800 000).

Mais la cartographie la plus précise pour l'orographie est issue des cartes de navigation aérienne au 1/500 000° n° 342 D et 341 C disponibles auprès de ILH Géo Center (voir adresse ci-dessous).

PHOTOGRAPHIE AERIENNE ET SATELLITE

La couverture satellite de la Turquie a été réalisée par Spot Image. Des images au 1/100 000° et 1/200 000° sont ainsi disponibles pour un coût minimum de 400 F et 800 F HT (1992) et pour une zone de 60 x 60 Km.

CARTES GEOLOGIQUES

La cartographie 1/500 000° de la Turquie existe mais est généralement trop peu précise pour servir à une prospection spéléologique.

Ces cartes sont cependant disponibles à : MADEN TETKIK VE ARAMA ENSTITUSU pour 20 \$ US par carte (1989).

Pour les gorges de la Manavgat, une carte géologique a été réalisée par O. MONOD (CNRS, Fr.) lors de la construction du barrage d'Oymapinar. Elle est disponible auprès de ILH Géo Center.

ILH Géo Center
Internationales Land. 6 mbH, Post fach 80 08 30
D 7000 STUTTGART 80

SPOT IMAGE
16 bis av. Edouard Belin
31030 TOULOUSE Cedex

MADEN TETKIK VE ARAMA ENSTITUSU
ISMET INONU SULVARI
ANKARA - TURKEY

L'EQUIPE

SOCIETE CEVENOLE DE SPELEOLOGIE ET DE PREHISTOIRE

- . Christian BAGARRE
- . Thierry MONGES
- . Manon MOREAU
- . Ghislaine NOAILLES

SPELEO CLUB de l'ECOLE DES MINES d'ALES

- . Dominique BERTIN
- . Marc FAVERJON
- . Anne JOHANNET
- . Jacques LAMBERT

CELADON

- . Franck VASSEUR

G.S.V.

- . Alain SOUBIRANNE

G.A.G.

- . Charles ROGNON
- . Christophe ROGNON

G.S.U.M.

- . Régis PINEAU
- . Laurent GANTES

La RATAPENADE

- . Claude GILLY

SPONSORS

- . **Société PLUX (éclairages sous-marins, don de matériel)**
- . **Société RYOBI (perforateur, réduction de prix)**
- . **DELMAS PHOTO (don de pellicules)**
- . **CEVENNES SPORTS (matériels spéléo, réduction de prix)**
- . **Service Municipal de la Jeunesse de Montpellier (subvention)**
- . **Fédération Française de Spéléologie (subvention)**
- . **Ecole des Mines D'Alès (subvention)**
- . **M. Régis GERMAIN (alimentation, don)**
- . **Garage du Haut Brésis (entretien)**
- . **BLEU MARINE (matériel plongée, réduction de prix)**
- . **Service Communication de la Mairie d'Alès (subvention)**
- **Service Jeunesse et Sports de la Mairie d'Alès (subvention)**

PARTICIPANTS A LA REALISATION DE CET OUVRAGE

Anne CHOLIN

Anne JOHANNET

Nathalie MAURIN

Manon MOREAU

Ghislaine NOAILLES

Christian BAGARRE

Dominique BERTIN

Frédéric CHARRIER

Marc FAVERJON

Thierry MONGES

Antoine RODRIGUEZ

Franck VASSEUR

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p. 3
LA SPELEOLOGIE EN TURQUIE	p. 5
LES GRANDES CAVITES DE TURQUIE	p. 6
LE VOYAGE ALLER	p. 9
CHAPITRE 1 ALARA	
CHAPITRE 2 YORUK	
- Résumé	p. 21
- Présentation	p. 23
- Chronologie des cavités explorées	p. 26
- Notes thématiques	p. 61
CHAPITRE 3 EXPLO EN AOUT	
CHAPITRE 4 BUCAKALAN	
- Résumé	p. 89
- A la rencontre du peuple turc	p. 91
- L'histoire de Bucakalan Magara	p. 93
- Duden Agsi	p. 96
CHAPITRE 5 MANAVGAT	
- Résumé	p. 103
- Présentation	p. 105
- Spéléologie et cavités du secteur étudié	p. 106
- Plongée de 1992	p. 115
- Matériel de plongée	p. 118
CHAPITRE 6 CAVITES DU TAURUS	
- Principales cavités du Taurus	p. 125
- Liste des grandes cavités de la région d'Akséki	p. 132
BIBLIOGRAPHIE	p. 134
ARTICLE DE PRESSE TURQUE	p. 136
CARTOGRAPHIE	p. 137
REMERCIEMENTS	p. 138
SPONSORS	p. 139
L'EQUIPE	p. 140